

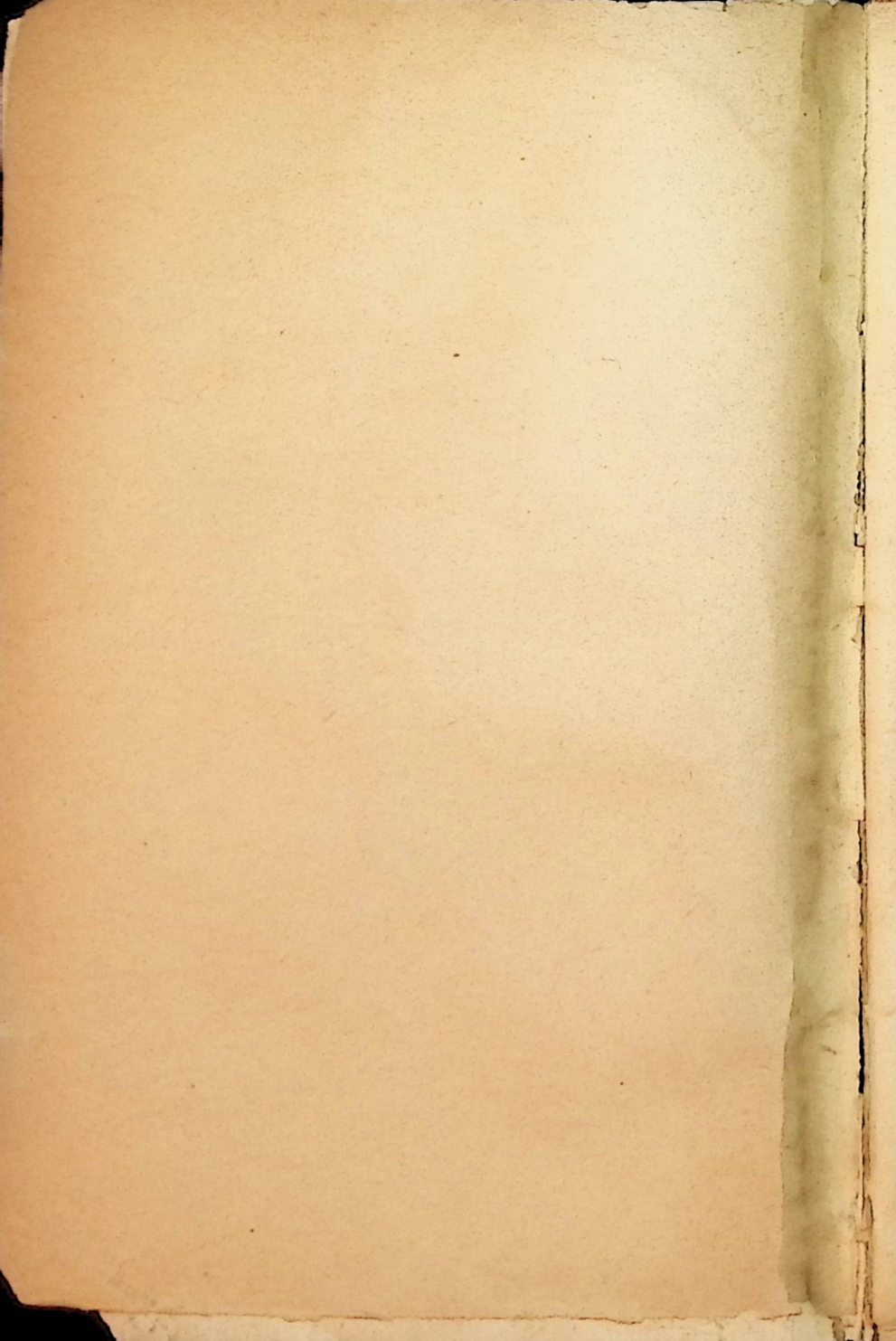


LA SANTÉ PAR LES PLANTES

PAR JULES CLÉMENT

COMMENT SE SOIGNER
COMMENT SE GUÉRIR





J. CLÉMENT

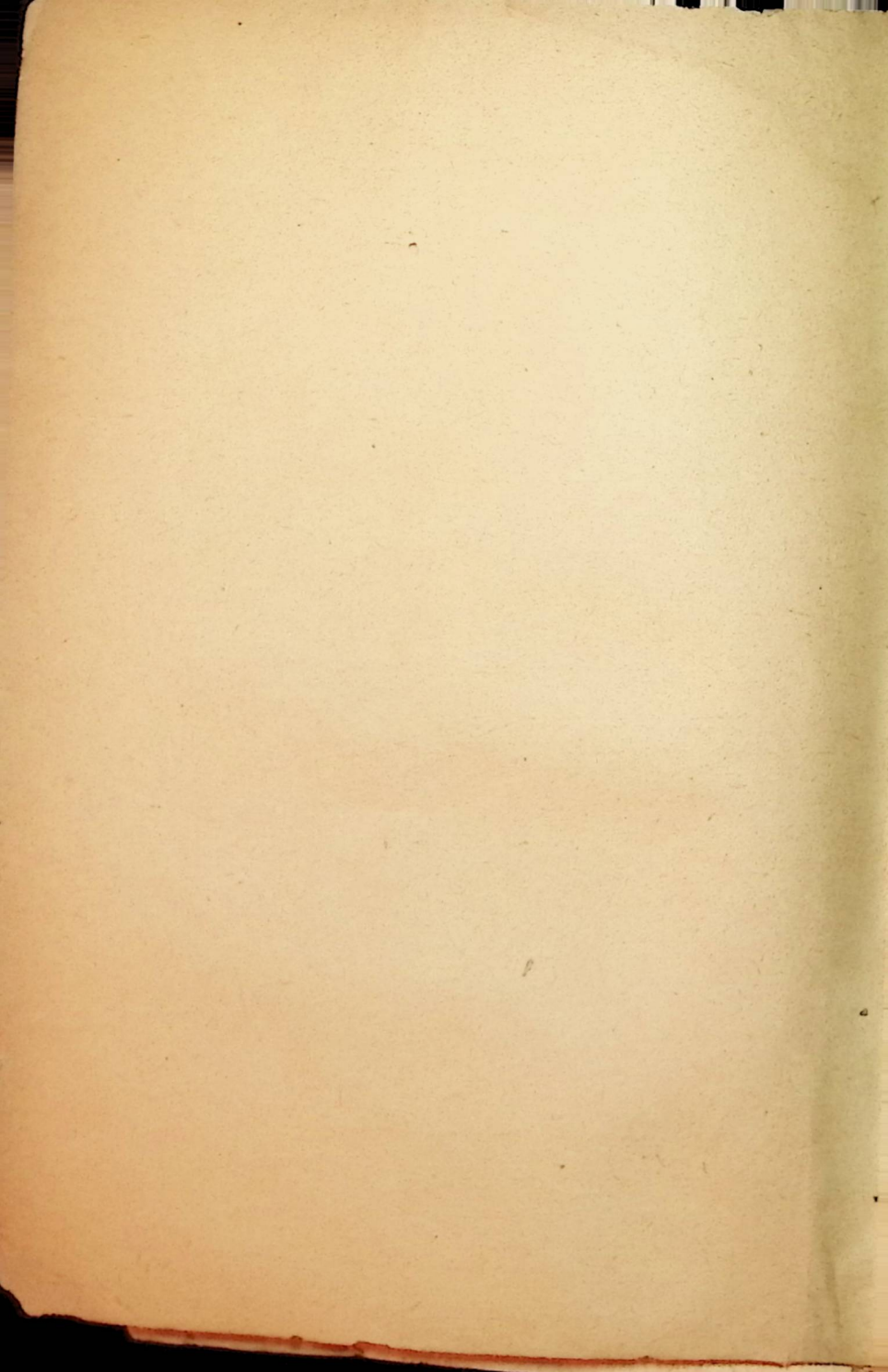
LA SANTÉ
PAR LES PLANTES

COMMENT SE GUÉRIR

COMMENT SE SOIGNER



LIBRAIRIE « A LA PENSÉE »
PARIS



LES REMÈDES SANS PRIX

ou

LA SANTÉ PAR LES VÉGÉTAUX

Là dans ce jardin où vous passez de si longues heures, à travers cette campagne dont la splendeur vous enchante, vous doutez-vous que mille et mille végétaux possèdent des vertus bienfaisantes dont la thérapeutique moderne n'entend point tirer parti: « Mon jardin affirmait un savant doublé d'un humaniste est une officine merveilleuse. Tout s'y trouve en abondance et chacun peut en tout temps, sans bourse déliée y puiser d'actifs et salutaires remèdes. »

Boutade direz-vous.

Boutade peut-être mais imprégnée de sens et

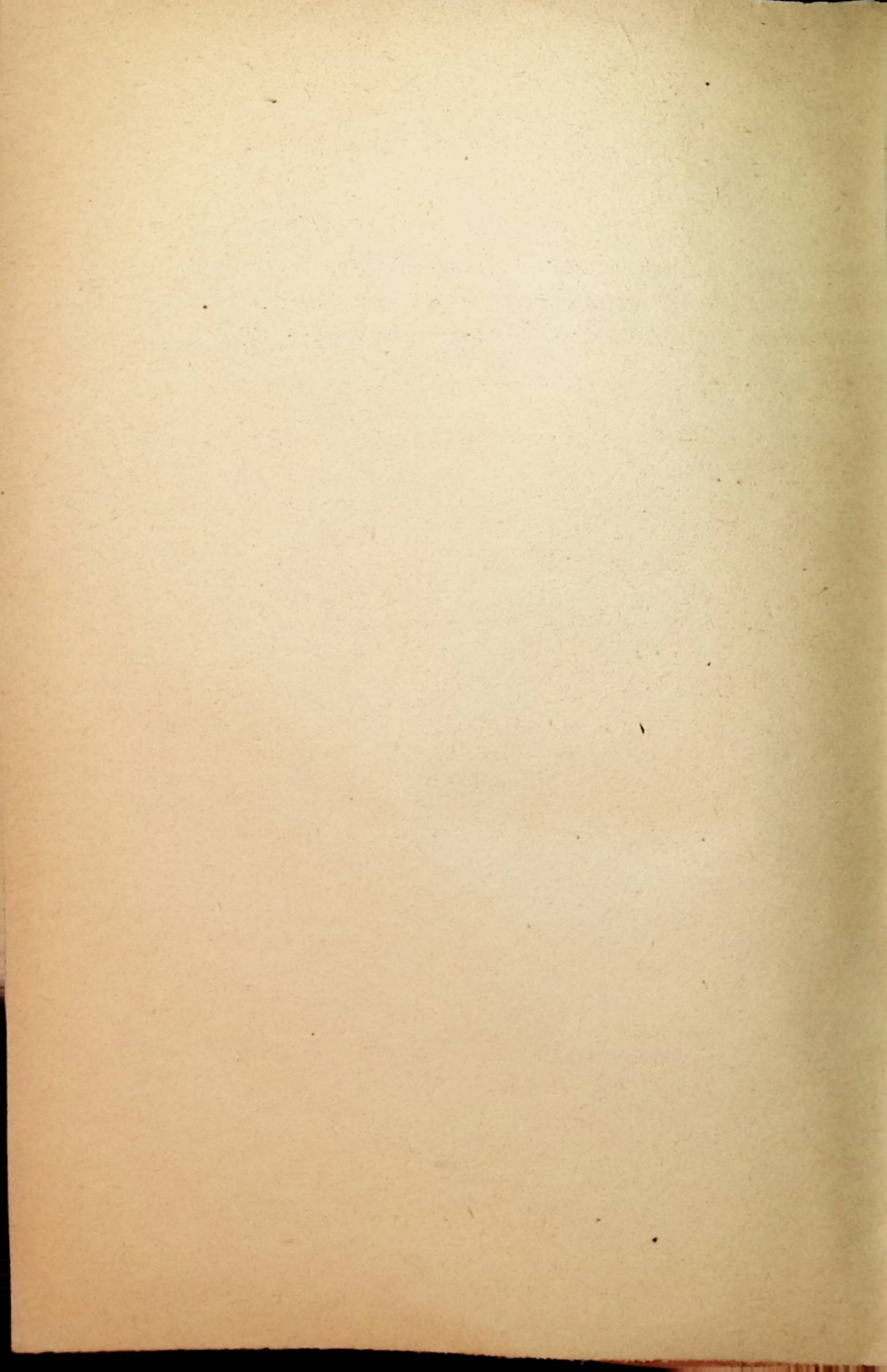
de logique puisque dans les légumes les plus modestes, les fleurs les plus humbles, renferment des principes préventifs, curatifs et guérisseurs. En ce temps où tout doit s'utiliser ne serait-ce pas folie de les laisser perdre ?

Allez-vous ignorer plus longtemps que nos arbres eux-mêmes dans leurs feuilles comme dans leurs fleurs et leurs fruits, dans leurs racines comme dans leurs feuilles, contiennent des principes guérisseurs dont l'excellence le dispute à ceux abondants de nos fleurs et nos légumes.

Pareille ignorance ne saurait persister et pour que vous ne poussiez point le dédain de vos intérêts à ses limites extrêmes voici un ouvrage précieux. Considérez-le comme un guide éclairé et averti, capable de fournir sur chacune des plantes de nos contrées, grande ou petite, belle ou effacée les renseignements et les enseignements qui, le cas échéant, vous permettront de tirer profit d'un bien méconnu parce qu'ignoré. Votre santé y gagnera, votre bourse n'y saurait perdre. Instruit des bienfaits que peuvent nous procurer les plantes, nous saurons en jouir avec confiance et efficacité dès l'instant où nous vous aurons appris à les reconnaître et à les utiliser, car là, est le point important : savoir utiliser. Ne pas préparer une décoction astringente pour le malade, dont l'état nécessite une infusion calmante....

Beaucoup, est parfois, trop, même quand il

*s'agit de ces « simples » dont nos mères-grands
faisaient tant de cas, et c'est précisément parce
que leurs pouvoirs ont des vertus réelles,
actives qu'on ne peut en user sans circonspec-
tion et au petit bonheur. Pour pouvoir le faire
au mieux de tout et de tous, consultez ce livre.*



ABSINTHE

Absinthe commune, grande absinthe
(Famille des Synanthérées).

Description. — Tige droite, velue, d'une couleur obscure; feuilles au bas de la tige, d'un vert pâle et fortement découpées; fleurs petites, jaunâtres et placées au haut de la tige.

Lieux. — Elle croît naturellement dans les terrains incultes et pierreux, on la cultive dans les jardins.

Récolte. — On cueille l'absinthe au mois de juillet, à l'époque de la floraison; on dispose ses sommités fleuries en guirlandes, puis on les fait sécher.

Propriétés, usages. — L'absinthe est une des plantes indigènes les plus précieuses; elle est considérée comme tonique, fébrifuge, apéritive, vermifuge, vulnéraire. On peut l'employer pour exciter l'appétit, faciliter les digestions, combattre les dyspepsies nerveuses; elle convient aux enfants soupçonnés d'affections vermineuses (Bossu). On s'en sert contre les aigreurs, les obstructions, contre la jaunisse, les pâles couleurs; elle provoque le flux mensuel chez les femmes dont le système utérin languit ou qui sont pâles et sans énergie vitale; elle convient contre les fièvres intermittentes et contre la plupart des maladies chroniques (Julia de Fontenelle). Elle est aussi en usage dans l'atonie générale, la leucorrhée.

Achille Renard fait observer que l'absinthe est un médicament très énergique qu'il ne faut donner que quand on est assuré que l'estomac n'est pas affecté d'une irritation chronique. Les auteurs anciens ont remarqué que l'usage très fréquent de l'absinthe nuit à la tête et aux yeux.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion aqueuse (dans l'eau), 4 à 8 grammes par litre d'eau, comme tonique, fébrifuge et vermifuge.

Infusion vineuse (dans le vin), que l'on prend par cuillerées à bouche à la fois; cette préparation peut remplacer chez les pauvres, le vin de quinquina et de Seguin pour combattre les fièvres intermittentes.

Décoction. — Chesneau dit que, si l'on fait bouillir les feuilles d'absinthe avec la racine de concombre sauvage, le tout dans deux parties d'eau et trois parties d'huile, on en tire un excellent remède pour guérir la migraine, si l'on fomente la partie malade avec de l'huile et que l'on y applique le marc par-dessus.

Cataplasmes. — On prépare un cataplasme en faisant bouillir l'absinthe dans du lait avec quelques gousses d'ail. On l'applique sur le ventre des enfants tourmentés par les vers. Ruland et Hulse prétendent que, dans l'esquinancie, le cataplasme fait avec des feuilles d'absinthe vertes, pelées et mêlées avec suffisante quantité de saindoux, appliqué chaudement, est un excellent remède.

Lavement vermifuge. — Faire bouillir pendant quelques minutes dans l'eau nécessaire pour un lavement, feuilles d'absinthe, de rue et de sabine, de chaque, deux grammes; passer et y ajouter deux grammes d'huile de ricin, pour un lavement à prendre toutes les fois qu'il s'agit de débarrasser le gros intestin de la présence des petits vers ascarides qui y causent des démangeaisons souvent insupportables.

Vin d'absinthe. — Feuilles sèches d'absinthe, deux à trois onces; vin généreux, trois litres. Au bout de vingt-quatre heures d'infusion à froid, passer avec expression et filtrer. Ce vin est stomachique, provoque l'appétit et est excellent comme fébrifuge, contre les pâles couleurs et la suppression des règles.

Sirop d'absinthe. — On prendra 192 grammes (6 onces) de sommités ou de feuilles d'absinthe, quand la plante est dans sa vigueur; on les coupera menu; on les fera infuser, pendant cinq à six heures, dans environ un litre d'eau bouillante; puis on fera bouillir l'infusion jusqu'à réduction d'un tiers; on la passera avec expression et on ajoutera une livre de bon miel; on fera cuire le mélange, en l'écumant, jusqu'à consistance de sirop. Il facilite la digestion, lortifie l'estomac et tue les vers.

Fomentation contre l'enflure des jambes. — Prenez: sommités d'absinthe, de lavande, d'origan, de thym, de sauge, de romarin, d'hysope, de chacune une demi-poignée; versez sur le tout deux litres d'eau bouillante et laissez infuser pendant deux heures; ajoutez un litre de vin rouge; bassinez chaudement.

Culture de l'absinthe. — On multiplie cette plante en divisant les vieux pieds garnis d'un peu de chevelu ; on plante ces éclats en quinconce, dans une terre labourée, et en les espaçant à deux pieds en tous sens. Cette plantation doit se faire en automne ou en hiver, et on profite d'un temps humide pour en assurer la reprise. On peut la laisser ainsi quatre à cinq ans et plus, jusqu'à ce que les pieds deviennent trop touffus.

ACHE

Céleri des marais (Famille des Umbellifères).

Description. — Tige grosse, ronde, creuse à l'intérieur, feuilles d'un beau vert, lisses, luisantes, semblables à celles du persil, mais beaucoup plus grandes; fleurs jaunâtres en ombelles.

Lieux. — Cette plante croît dans les terrains humides et marécageux, aux bords des ruisseaux. On la cultive dans les jardins.

Propriétés, usages. — L'ache est diurétique, résolutive et expectorante. La décoction de la racine dans du lait a été recommandée aux individus atteints de catarrhes pulmonaires, d'asthmes humides. Le suc ou jus des racines ou des feuilles a été conseillé par Tournefort, à la dose de six onces, au début du frisson des fièvres intermittentes, qui souvent, à l'aide de ce remède simple ont disparu sans retour. On en fait usage dans les maladies de poitrine ; il est bon en gargarisme, dans le scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche. On en bassine aussi les cancers et les ulcères.

Les feuilles, pilées et appliquées sur les contusions, sont résolutive; aussi les emploie-t-on avec succès pour diminuer ou dissiper le lait qui gonfle ou engorge les mamelles des femmes qui ne peuvent pas nourrir leurs enfants. On prend, dans ce cas, parties égales des feuilles de cette plante, de celles de menthe ou baume qu'on fait bouillir dans du saindoux; on passe, et on saupoudre ce qui est passé avec la poudre des semences d'ache. On applique ce remède chaud sur les mamelles.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine), 30 à 50 grammes par litre d'eau, comme diurétique, bien usité.

Tisane contre l'asthme. — Racine d'ache, de bardane, de chiendent et d'aunée, de chacune 30 grammes; feuilles de capillaire, une poignée; marrube et hysope,

de chacune une pincée; semences de fenouil, 16 grammes; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour boisson ordinaire.

AIGREMOINE

Agrimoine, ingrémoin, eupatoire des Grecs
(Famille des Rosacées).

Description. — Tige dressée et poilue; feuilles lancéolées, dentelées, blanchâtres en dessous; petites fleurs jaunes disposées en grappes.

Lieux. — Cette plante croît abondamment le long des chemins, sur la lisière des bois, dans les champs et les prairies.

Récolte. — On la cueille pendant tout l'été; elle perd son odeur et une partie de sa saveur par la dessiccation.

Propriétés, usages. — L'infusion d'aigrémoine a été préconisée dans les fluxions blanches, les écoulements involontaires et trop abondants de l'urine, la dysenterie, les coliques néphrétiques causées par des graviers (Julia de Fontenelle).

Chomei dit que l'aigrémoine a été employée en décoction pour combattre les maladies du foie, les crachements et vomissements de sang et à l'extérieur, pour résoudre les engorgements, guérir les luxations et les foulures. La décoction d'aigrémoine avec l'orge à laquelle on ajoute du sirop de mûres, est le gargarisme le plus ordinaire pour les maux de gorge et les ulcères de la bouche.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles), 2 à 3 pincées par litre d'eau, pour tisane.

Décoction (feuilles), 30 à 40 grammes par litre d'eau, pour gargarisme, à laquelle on ajoute du miel ou du vinaigre, si l'on veut rendre le gargarisme plus astringent.

Cataplasme. — On fait bouillir la plante avec du son de froment dans de la lie de vin, on applique sur les humeurs à résoudre, les foulures (tragus).

Gargarisme contre le scorbut. — Feuilles d'aigrémoine, une poignée, feuilles de souci une poignée; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau commune; ajoutez au moment de retirer du feu, une poignée de feuilles

de cochléaria; passez avec expression et ajoutez une once de miel rosat.

Gargarisme pour nettoyer les ulcères de la gorge. — Feuilles d'aigrémoine, de véronique, de sauge, de chacune une poignée; fleurs de millepertuis et de coquelicot, de chacune une demi-pincée; faites infuser le tout dans un litre d'eau bouillante pendant une heure; ajouter à la décoction 64 grammes de miel rosat pour s'en gargariser.

Recette contre l'ozène (ou nez punais). — Prenez feuilles d'aigrémoine, de plantin, de chaque une poignée; petite centaurée, une demi-poignée; orge, une poignée; roses rouges, une pincée; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau ferrée pour réduire à une pinte; ajoutez ensuite deux onces de miel rosat; passez le tout et servez-vous-en pour en renifler souvent dans la journée.

AIL

(Famille des Liliacées).

Lieux. — Cette plante est cultivée dans les jardins potagers.

Propriétés, usages. — L'ail est un excitant énergique, il est expectorant, fébrifuge, antiscorbutique et vermifuge. On a vanté son usage dans l'asthme, la coqueluche, le catarrhe pulmonaire chronique, le scorbut, la dyspnée (difficulté de respirer); il facilite la digestion, augmente l'appétit et provoque la sécrétion urinaire.

Bergius a recommandé l'ail comme fébrifuge; il en faisait prendre aux fiévreux un bulbe le matin et un le soir, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à cinq. Les bulbes d'ail ont été regardés comme un contre-poison des plus énergiques.

L'ail a été ordonné avec succès dans les coliques ventueuses, et pour tuer les vers des enfants; pour cela, on le prend intérieurement en lavement bouilli dans du lait et on l'applique extérieurement sur le nombril.

Forelius rapporte des observations qui prouvent que l'ail fait passer les eaux des hydropiques.

Le lait dans lequel on le fait bouillir peut apaiser les douleurs de la pierre. Les habitants de la campagne le considèrent comme un cordiat universel.

Le suc de l'ail mêlé avec l'huile d'olive, est excellent, dit-on, pour la brûlure. Ce suc, mêlé avec du

miel et du beurre, guérit la teigne et la gale la plus opiniâtre.

L'ail et la joubarbe pilés ensemble en consistance de moelle, appliqués sur la partie affligée de la goutte ont souvent réussi pour en calmer les douleurs.

Les racines d'ail pilées et réduites en onguent avec l'huile d'olive versée peu à peu dessus, sont un puissant résolutif pour les humeurs froides et pour faire tomber les cors aux pieds.

PRÉPARATIONS, DOSES

Ail en substance, 1 à 4 gousses avalées entières ou hachées menu comme vermifuge.

Décoction ou infusion dans du lait. — Elle est employée comme vermifuge, et comme adoucissante dans les catarrhes et les maladies de poitrine.

Suc exprimé. — Quelques gouttes dans une potion.

Sirop. — Ail coupé en morceaux, une demi-livre, eau bouillante, un litre; après douze heures d'infusion, passez avec expression, filtrez; puis ajoutez une livre et demie de sucre. Ce sirop est adoucissant et vermifuge.

AMANDIER

(Famille des Rosacées).

Lieux. — L'amandier est généralement connu; il est originaire d'Afrique et est cultivé en France. Ses fleurs, d'une nuance si fraîche et d'une forme si gracieuse, annoncent le retour du printemps.

Récolte. — Les amandes douces nous viennent du Midi de la France; on doit les choisir sèches, pesantes et récentes.

Propriétés, usages. — Le fruit de cet arbre est fort recommandé en médecine. Les amandes douces fournissent une huile grasse très adoucissante; mais c'est à l'état d'émulsion et de sirop (sirop d'orgeat), que s'emploient le plus souvent les amandes. Ces préparations sont essentiellement émollientes, et conviennent, en général, dans les inflammations et les irritations.

PRÉPARATIONS, DOSES

Emulsion ou lait d'amande. — On fait macérer pendant quelques instants dans un peu d'eau tiède, 20 à 30 grammes d'amandes douces, après les avoir dépouillées de leur pellicule; on les pile avec 16 grammes de sucre, de manière à les réduire en une pâte très fine;

on délaye cette pâte avec environ un litre d'eau; on passe ensuite à travers un linge cette liqueur laiteuse à laquelle on ajoute, suivant le goût du malade, quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger.

Cette émulsion est utile lorsque l'estomac, les intestins, les reins, la vessie, sont affectés d'irritations spasmodiques et inflammatoires; on la donne de temps en temps pour apaiser la chaleur, l'irritation, la douleur qui accompagnent les maladies aiguës et les inflammations. On peut remplacer dans cette émulsion l'eau simple par une infusion légère de feuilles de laitue, pour la rendre plus calmante. Lorsque l'irritation inflammatoire affecte plus particulièrement les organes de la respiration, on remplace le sucre par le sirop de violette.

Suivant le docteur Roques, le lait d'amandes soulage les palpitations qui tiennent à un état d'irritation, de spasmes.

Le lait d'amandes coupé avec du lait de vache est une excellente nourriture à la suite de l'inflammation du tube digestif. On continue ce régime jusqu'à ce que l'estomac puisse digérer des aliments plus solides.

ANGÉLIQUE

Angélique des jardins, racine du Saint-Esprit
(Famille des Umbellifères)

Description. — Tige haute, grosse et d'un vert rougeâtre; feuilles assez grandes et dentelées; fleurs blanches en parasols au sommet de la tige.

Lieux. — Elle croît naturellement dans les montagnes du Midi de la France, sur les Alpes, les Pyrénées. On la cultive dans les jardins pour ses propriétés médicinales.

Récolte. — Elle se fait en juin et juillet pour les tiges, et en septembre pour les racines. On les fend par morceaux pour les faire sécher.

Propriétés, usages. — Cette plante est stimulante; stomachique, sudorifique, carminative. Sa racine et ses semences ont des propriétés médicinales très énergiques; l'usage en est recommandé aux gouteux qui digèrent péniblement et aux convalescents dont les forces sont épuisées (Roques). La racine d'angélique est employée, selon le docteur Gilibert, dans toutes les maladies aiguës et chroniques qui exigent des cordiaux et des fortifiants: telles sont les fièvres intermittentes, la paralysie. On l'emploie aussi dans l'atonie générale, dans celle

des organes digestifs, les vomissements nerveux, l'aménorrhée, la névrose avec débilité (Cazin). Le docteur Bossu en prescrit l'usage dans les catarrhes chroniques, les coliques venteuses. Lemery employait l'angélique dans le scorbut, la scrofule, les maladies contagieuses, et contre la morsure des chiens enragés.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (racine ou jeunes tiges), 10 à 30 grammes par litre d'eau.

Poudre. — 2 à 6 grammes, dans une cuillerée de vin.

Vin d'angélique. — Racines d'angéliques coupées par morceaux 2 onces ; cannelle fine 2 gros ; vin rouge 2 litres ; faire infuser à froid pendant quatre jours dans un vase bien fermé, puis filtrez la liqueur. On en prend deux ou trois cuillerées à bouche, le matin, à midi, et le soir en se couchant. Ce vin ranime le système organique, surtout les forces digestives.

Ratafia d'angélique. — Semences d'angélique 3 gros ; semences de fenouil et d'anis, de chaque 3 gros ; eau-de-vie deux pintes ; eau filtrée 6 onces. Après une infusion à froid de dix jours, ajoutez une livre de bon sucre ; laissez reposer la liqueur et ensuite filtrez.

Recette contre le choléra, dite « des sœurs de la Charité ». — Prenez : racines d'angélique, de calamus, de grande aunée, de gentiane, de chacune 32 grammes ; mettez le tout infuser à froid pendant trois jours dans un litre de bonne eau-de-vie, puis tirez à clair. La dose est d'un verre à liqueur pour les adultes. On fait boire pour tisane, par petites tasses, de demi-heure en demi-heure, des infusions de sept ou huit feuilles de sauge dans un demi-litre d'eau.

Culture de l'angélique. — Pour cultiver l'angélique avec avantage, il faut la planter dans un terrain substantiel, humide, qui soit à une exposition un peu chaude ; celui qui lui convient le mieux est un sable gros. On la sème au mois de mars ou en septembre. On choisit pour transplanter les plus beaux pieds de la pépinière dont les racines aient la grosseur du petit doigt. Le terrain destiné à la transplantation doit être profondément labouré et les jeunes pieds doivent être mis en terre à une certaine distance les uns des autres. La plantation ainsi faite peut durer dix ou douze ans, mais il faut avoir soin de répandre tous les ans sur le terrain des engrais abondants avant que la plante commence à faire de nouvelles pousses. Il faut pratiquer quatre labours pendant toute la belle saison.

ANIS

Anis vert, anis boucage (Famille des Ombellifères).

Description. — Tige haute, velue, creuse et rameuse; feuilles profondément découpées, blanchâtres, odorantes, ressemblant à celles du persil; petites fleurs blanchâtres en ombelles; semence de couleur verdâtre.

Lieux. — Cette plante que l'on cultive dans les jardins, croît spontanément en Turquie et en Italie.

Récolte. — L'anis fleurit au mois de juillet et on récolte sa graine à l'automne. On fait sécher la plante au grenier, puis on frappe avec une baguette pour en détacher les graines dont on fait exclusivement usage.

Propriétés, usages. — La semence d'anis est stimulante et carminative. On la prescrit avec avantage dans les cas de débilité de l'estomac, de coliques venteuses provenant d'une mauvaise digestion ou de faiblesse du tube intestinal. On l'emploie aussi à titre d'excitant pour provoquer l'écoulement des règles (Hœffer). L'anis passe pour le premier antivenereux. Il convient aussi dans les coliques spasmodiques (nerveuses). Les nourrices peuvent calmer les coliques de leurs nourrissons, si elles prennent une infusion des graines qui communiquent au lait une odeur caractéristique et en augmentent, dit-on, la sécrétion (Bossu). On l'emploie encore contre les tranchées des enfants, la gastralgie. Sous forme de cataplasme, la semence d'anis est vantée comme résolutive dans les engorgements laiteux (Cazin).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (graines), 4 à 8 grammes par pinte d'eau.

Poudre. — 1 à 8 grammes mêlées avec du sucre ou délayés dans l'eau ou le vin.

Lavement. — On fait bouillir les semences d'anis dans les autres herbes pour dissiper les vents et apaiser les coliques dans le cours de ventre (Julia de Fontenelle).

Culture de l'anis. — Le sol qu'on destine à cette plante doit avoir été préalablement bien préparé par de bons labours. On sème la graine à la volée, et on ne la recouvre que légèrement. Dès que la plante est levée, il faut la débarrasser de toutes mauvaises herbes. L'anis se plaît plus particulièrement dans les terrains sablonneux et calcaires. Il craint le froid; c'est pourquoi il est préférable de la semer au printemps.

ARGENTINE

Aigrémoine sauvage, potentille, bec-d'oie
(Famille des Rosacées)*

Description. — Tiges rampantes, un peu velues; feuilles grandes longues, couvertes d'un duvet argentin.

Lieux. — Cette plante vivace croît au bord des chemins. Elle est très commune dans presque toutes les régions de l'Europe.

Récolte. — On la fait pendant toute la belle saison.

Propriétés, usages. — La racine et les feuilles de cette plante ont une saveur astringente. Leur décoction peut être employée comme tonique dans les diarrhées chroniques, les hémorragies passives (Richard). Elles ont joui d'une grande réputation pour modérer les fleurs blanches, la dysenterie, le flux de sang. Vogel dit que le suc des feuilles appliqué sur le front arrête l'hémorragie du nez. Julia de Fontenelle rapporte que l'argentine a été recommandée contre la jaunisse, le scorbut et l'hydropisie.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction feuilles), 30 grammes par litre d'eau.

ARMOISE

Herbe de saint Jean (Famille des Synanthérées).

Description. — Tige longue et droite, fort branchue; feuilles longues, découpées; les fleurs jaunâtres sont dans de petits boutons ronds, croissant le long des branches.

Lieux. — On rencontre cette plante dans presque tous les climats. Elle croît dans les lieux incultes, le long des chemins, sur le bord des champs, et fleurit au mois de juillet.

Récolte. — Elle se fait au mois de juin.

Propriétés, usages. — L'armoise est stimulante, tonique, emménagogue et antispasmodique. On s'en sert dans les campagnes contre la suppression des règles. L'armoise et l'absinthe peuvent être employées dans des circonstances tout à fait semblables, mais l'action de cette dernière est plus énergique; elle favorise l'écoulement menstruel dont le retard ou la disparition dépend

d'une cause purement atonique ou nerveuse, pourvu qu'on l'administre à une dose un peu forte. On en a encore vanté l'usage dans la chorée, les névralgies, les vomissements nerveux chroniques (Bossu). Le docteur Burdach fait observer que la racine d'armoise employée en poudre, possède une propriété antiépileptique très énergique. Chomel dit que la décoction des feuilles d'armoise dans du bouillon de veau ou dans un litre d'eau, a été mise en usage dans les affections hystériques.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités fleuries), 10 grammes pour un litre d'eau.

Infusion vineuse. — Même quantité dans du vin blanc.

Poudre (racines), 2 à 8 grammes que l'on fait prendre dans un peu de bière chaude et que l'on donne au malade quelques instants avant l'accès épileptique.

Tisane pour la suppression des règles. — Tiges d'armoise, de camomille, de mélisse, de marrube, de rue, d'absinthe, fleurs de souci, de chaque une pincée; eau bouillante, un litre. Laissez infuser et passez. Donnez trois ou quatre tasses convenablement sucrées. Cette boisson ne convient que quand la suppression des menstrues a pour cause une grande débilité.

ASPERGES

(Famille des Asparaginées).

Lieux. — Cette plante croît spontanément dans les terrains légers; elle est cultivée dans les jardins. On utilise la racine et les jeunes pousses.

Propriétés, usages. — Les racines sont mucilagineuses, un peu amères, et s'emploient comme diurétiques et apéritives, dans les obstructions des viscères abdominaux, la jaunisse (Bossu). La rapidité avec laquelle les asperges communiquent à l'urine une odeur forte et désagréable, prouve l'action qu'elles exercent sur l'appareil urinaire.

On vient de reconnaître aux asperges, dit Richard, une propriété très remarquable et qui doit rendre son emploi fort avantageux dans plusieurs circonstances. La digitale pourprée a la propriété de ralentir la circulation et d'affaiblir l'action du cœur; mais elle a l'inconvénient d'irriter l'estomac, ce qui contre-indique

souvent son emploi. M. Broussais propose de lui substituer l'asperge qui, inoffensive pour l'estomac, jouit à un degré des plus évidents de la propriété calmante pour le cœur. Le sirop de pointes d'asperges jouit, comme la plante elle-même, de la propriété de ralentir les palpitations du cœur, sans irriter l'estomac.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine), 30 grammes par litre d'eau comme apéritif et diurétique.

Sirop de pointes d'asperges. — Vous prenez une quantité suffisante de pointes d'asperges fraîches; vous les pilez et vous les exprimez fortement; vous laissez reposer le jus et vous le filtrez ensuite au papier joseph; vous faites cuire votre sirop au bain-marie, vous le passez, puis vous le conservez dans des bouteilles. On prend le matin et le soir une ou deux cuillerées de ce sirop, soit pur, soit mêlé avec une infusion de feuilles de mélisse, pour calmer les palpitations du cœur.

Tisane contre le rhume et la toux. — Racines d'asperge, de chicorée sauvage, de fenouil, de chacune 6 grammes; réglisse, 6 grammes; faire bouillir dans 2 litres d'eau de fontaine.

4

AUNÉE

Hélinine, lionne, ail de cheval (Famille des Synanthérées).

Description. — Tige rameuse, feuilles cotonneuses et crénelées, fleurs jaunes.

Lieux. — Cette belle plante est vivace et se plaît dans les lieux humides, dans les prairies, au bord des ruisseaux. On la cultive dans les jardins.

Récolte. — On récolte la racine, seule partie employée, à la seconde ou troisième année. Il convient de la fendre pour la faire sécher.

Propriétés, usages. — La racine d'aunée est considérée comme tonique, stomachique, diurétique et expectorante. C'est un de nos meilleurs médicaments indigène; elle est très utile dans les maladies de l'estomac surtout pour les indigestions, les vents et les rapports aigres (Julia de Fontenelle). On l'emploie dans l'atonie des organes digestifs, les catarrhes pulmonaires chroniques, les leucorrhées, les scrofules, les chloroses, certaines diarrhées atoniques, dans les catarrhes muqueux,

surtout dans les engorgements du poumon et la gêne de la respiration. A l'extérieur, l'aunée a été vantée en lotion et en pommade contre la gale (Bossu). Cazin l'emploie, soit dans l'eau, le vin ou la bière, contre la débilité générale. Lemery la prescrivait contre l'asthme et les ulcères du poumon.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (racine), 15 à 30 grammes dans un litre d'eau.

Poudre. — 1 à 2 grammes dans du vin comme tonique.

Vin d'aunée. — On fait infuser à froid la racine fraîche ou sèche pendant deux ou trois jours. Ce vin est stomachique, expectorant. On en donne un verre le matin à jeun, aux jeunes filles qui ont les pâles couleurs. Une cuillerée après le repas, aide la digestion.

Pommade. — Poudre de la racine d'aunée incorporée dans du saindoux pour frictions contre la gale.

Décoction. — 16 à 60 grammes dans un litre d'eau pour lotions contre la gale.

Tisane contre l'asthme et la toux invétérée et la difficulté de respirer. — Racine d'aunée, une demi-once; sommités d'hysope et de marrube blanc de chacune une demi-poignée; fleurs de coquelicot, une pincée; les faire cuire dans une suffisante quantité d'eau de rivière, et ajouter une once de sirop de lierre terrestre à chaque tasse de cette tisane.

AVOINE

(Famille des Graminées).

L'avoine est une plante que tout le monde connaît.

Propriétés, usages. — La semence d'avoine dépouillée de son écorce extérieure, forme un gruau avec lequel on fait, par la décoction, des tisanes adoucissantes dont on recommande l'usage dans les rhumes et les maladies de poitrine. Cette tisane est très employée dans les catarrhes, l'hémoptysie, les inflammations du tube digestif (Cazin). On fait avec le gruau et le lait une sorte de bouillie qui fournit un aliment très utile et plus léger que le riz et que l'orge mondé, et forme une nourriture douce, rafraîchissante et calmante qui convient surtout pour les enfants. On emploie aussi la semence d'avoine, en décoction, sans être privée de son enveloppe dans les maladies aiguës, pour boisson

ordinaire. Julia de Fontenelle et Barthez rapportent qu'avec l'avoine et le vinaigre on fait une espèce de bouillie qu'on applique chaudement sur les douleurs de côté, et qui, bouillie dans du gros vin et appliquée chaudement dans les rhumatismes, sur la partie souffrante, la soulage considérablement.

Tisane de sante ou de sainte Catherine. — Il faut prendre environ trois poignées d'avoine, la meilleure, bien nette et bien lavée, et une petite poignée de racine de chicorée sauvage; les mettre bouillir ensemble dans six pintes d'eau de rivière, pendant trois quarts d'heure; ajoutez une demi-once de cristal minéral et deux cuillerées de bon miel; mettre encore bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure, puis le passer par un linge et le laisser refroidir; on prend cette tisane le matin à jeun, deux bons verres, en restant deux ou trois heures sans manger, et deux autres verres trois ou quatre heures après le dîner.

BARDANE

Herbe aux teigneux, glouteron, copeaux
(Famille des Synanthérées).

Description. — Racine vivace et charnue, recouverte d'un épiderme d'un brun foncé; tiges rameuses et velues; feuilles cotonneuses; fleurs violettes; calice composé de plusieurs écailles dont l'extrémité s'accroche aux vêtements lorsqu'on s'en approche.

Lieux. — Cette plante est très commune dans les terrains incultes, au milieu des décombres; elle fleurit pendant presque tout l'été.

Récolte. — Sa racine se recueille au mois d'octobre, on la coupe par rouelles et on la fait sécher au four. On peut la récolter en tout temps pour l'employer fraîche.

Propriétés, usages. — L'action principale de la bardane se porte sur la transpiration cutanée qu'elle augmente d'une manière marquée: c'est donc un médicament sudorifique. On l'emploie, en décoction, dans les différentes maladies de la peau, les affections syphilitiques et rhumatismales (Richard). La racine de bardane a été recommandée dans la goutte, le catarrhe pulmonaire, les dartres. Løbel assure que, cuite, elle provoque l'urine et expulse le sable. Cesalpin la prescrit, en décoction, dans le crachement de sang.

Les feuilles de bardane sont vulnérables, résolutes et cicatrisantes à l'extérieur; elles nettoient les ulcères,

modifient avantageusement les plaies de la teigne, d'où son nom d'herbe aux teigneux. Appliquées fraîches sur la peau, elles y déterminent une exhalation favorable et peuvent ainsi remplacer, chez les pauvres, l'emplâtre de poix de Bourgogne (Bossu). Les cataplasmes de ces feuiltes soulagent dans l'arthrite (gonflement et inflammation des articulations).

Cazin dit avoir vu un engorgement de cette nature, au poignet, se dissiper au moyen de cataplasmes de feuilles de bardane bouillies dans l'eau avec une suffisante quantité de son, appliqués matin et soir, pendant quinze jours, et recouverts avec des feuilles fraîches de la même plante. Les semences de bardane, infusées dans du vin blanc, à la dose de 4 grammes pour un demi-litre de vin, ont été administrées avec succès dans l'anarsarque (espèce d'hydropisie).

Percy employait le jus ou suc des feuilles de cette plante dans les écorchures avec inflammation, dans les croûtes de lait et la teigne.

Forestus rapporte qu'un malade retenu au lit par des douleurs de goutte, sans pouvoir remuer aucun de ses membres, et ne pouvant être guéri par aucun des remèdes que lui prescrivait les médecins, fit usage de la décoction de bardane dans la bière, ce qui lui fit rendre une grande quantité d'urines blanches semblables à du lait, et qu'il fut ainsi guéri de ses douleurs.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine), 15 à 30 grammes par litre d'eau.

La décoction de bardane doit être employée avec constance, si l'on veut en éprouver de bons effets; elle agit doucement et lentement.

Remèdes contre la gale et les dartres vives. — Racines de bardane et de patience, de chacune 15 grammes; faites-les bouillir avec une demi-livre de rouelle de veau dans trois litres d'eau qu'on réduira à deux bouillons. Ajoutez, à la dernière heure: cerfeuil, sommités de houblon, de chacun une poignée; fumeterre, cresson de fontaine, de chacun une demi-poignée; passez le tout par un linge avec une légère expression. Pour prendre le matin à jeun et le soir. On peut faire fondre dans chaque tasse 15 grammes de sulfate de soude. On se servira ensuite à l'extérieur de longuent suivant: fleurs de soufre, 20 grammes; carbonate de potasse, 10 grammes; graisse de porc, 80 grammes; on fait dissoudre le carbonate de potasse à l'aide d'un peu

d'eau; on ajoute le soufre, puis la graisse; on en frottera les dartres deux fois par jour, le matin en se levant, et le soir en se couchant.

BENOITE

Herbe de saint Benoît, herbe bénite, galiote
(Famille des Rosacées).

Description. — Tige rougeâtre, droite, rameuse et un peu velue; feuilles dentelées, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes; fleurs jaunes, disposées en roses au sommet des tiges.

Lieux. — Cette plante vivace croît naturellement dans les haies, les taillis, dans les lieux ombragés, où elle fleurit en mai et juin.

Récolte. — La racine, seule partie employée, se récolte à l'automne pour la conserver.

Propriétés, usages. — La racine de benoîte est à la fois excitante, tonique et astringente; on l'emploie dans la faiblesse générale, principalement dans la diarrhée, les dysenteries chroniques, les pertes (Bossu). L'infusion dans le vin jouit d'une grande réputation comme fébrifuge. Quelques praticiens ont assuré avoir guéri des fièvres intermittentes, qui avaient résisté au quinquina, au moyen de l'infusion veineuse de la racine de benoîte.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine sèche), 30 grammes par litre d'eau. On prend une tasse de cette décoction toutes les deux ou trois heures.

Poudre. — 1 à 4 grammes, comme tonique. — 8 à 16 grammes, comme fébrifuge. Les fièvres quartes exigent une quantité plus grande de poudre.

Vin de benoîte. — Prenez : racine de benoîte desséchée avec soin, 64 grammes, 2 onces; vin rouge de bonne qualité, un litre; faites digérer pendant huit jours, et passez la liqueur. C'est un bon tonique, dont on prend quelques cuillerées avant le repas, pour exciter l'appétit et disposer l'estomac à un travail facile; il est conseillé aux convalescents qui ont besoin de remonter leurs forces par des toniques doux et agréables. Quelques auteurs l'ont recommandé comme un bon vulnéraire, après les chutes ou autres accidents dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé.

BISTORTE

Grande bistorte, renouée bistorte
(Famille des Polygonées).

Description. — Tige herbacée, droite, noueuse, haute d'environ 35 centimètres; feuilles longues, assez larges et pointues, à peu près semblables à celles de la patience, plus vertes en dessus qu'en dessous; fleurs roses disposées en épi.

Lieux. — Cette plante vivace croît naturellement dans le Midi de la France, dans les bois, les prairies, les lieux humides.

Récolte. — La racine, seule partie employée, se récolte au mois de décembre. On la fait sécher sur le four du boulanger.

Propriétés, usages. — Il est peu de végétaux indigènes possédant la faculté astringente à un degré plus éminent; on prescrit la racine en décoction pour diminuer et même tarir les flux chroniques, telles que les flueurs blanches, la diarrhée, les dysenteries entretenues par la débilité de la membrane intestinale, mais lorsque les symptômes inflammatoires ont disparu. Cazin dit que la racine de bistorte, unie à l'absinthe et à la racine d'aunée, en macération dans le vin blanc, lui a réussi contre les flueurs blanches sans irritation. La dose est une once de ce vin par jour. Cullen donnait la racine de bistorte en poudre, mêlée avec autant de poudre de racine de gentiane, comme fébrifuge, à la dose de 4 à 12 grammes par jour.

À l'extérieur, on s'en sert en gargarisme contre les maux de gorge, les aphtes, et pour fortifier les genives, et en injections contre les fissures à l'anus.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine concassée), 25 à 30 grammes par litre d'eau.

Poudre. — 2 à 3 grammes dans du vin, du sirop ou du miel, comme tonique.

BOUILLON BLANC

Molène, bonhomme, herbe de saint Fiacre
(Famille des Scrofulariées).

Description. — Tige haute, droite et cotonneuse; feuilles molles douces au toucher et couvertes d'un duvet blanchâtre; fleurs jaunes, ramassées par petits paquets et disposées en forme d'épi.

Lieux. — Cette plante se trouve au bord des chemins, dans les endroits pierreux, dans les terrains secs et sablonneux. Il y en a de plusieurs espèces, mais la plus en usage est celle à larges feuilles et à fleurs jaunes.

Récolte. — Elle se fait en juillet et août, aussitôt que les fleurs sont épanouies. Il faut les faire sécher le plus promptement possible pour éviter qu'elles ne se brunissent.

Propriétés, usages. — Le bouillon blanc et béchique, vulnéraire et émollient. Cette plante, dit Cazin, est un remède tout à fait domestique et généralement employé, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, par les habitants des campagnes, dans tous les cas où les émollients et les adoucissants sont indiqués.

Les fleurs sont prescrites en infusion, dans les catarrhes pulmonaires, la toux, le crachement de sang, les inflammations et les ardeurs de poitrine, la toux convulsive des enfants, les coliques; dans les irritations du tube digestif et celles des voies urinaires.

La décoction des feuilles est admirable en lavement dans la dysenterie, la diarrhée avec ténésme (épreintes douloureuses du fondement sans évacuation).

Les feuilles bouillies dans du lait et appliquées en cataplasmes sur les hémorroïdes, apportent du soulagement, surtout si l'on mêle à ce cataplasme des feuilles de jusquiame noire.

Les fleurs et les feuilles bouillies dans du lait, appliquées sur les dartres rougeâtres, diminuent les démangeaisons; elles ont une vertu calmante, employées en fomentations et plus ordinairement, sous forme de cataplasme, sur les furoncles, les brûlures, les panaris.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fleurs). — 10 à 30 grammes par litre d'eau. On doit passer l'infusion avant de la prendre, parce qu'il existe, sur les fleurs, de petits poils qui s'arrêtent dans la gorge et font tousser.

Décoction (fleurs et feuilles), 30 à 60 grammes par litre d'eau pour lavement et fomentation ; — (feuilles), quantité suffisante pour cataplasmes émollients et adouçissants.

Fumigations contre les hémorroïdes. — Lait de vache, un demi-litre; fleurs de bouillon blanc, de mauve et feuilles de pariétaire, de chaque une demi-poignée; faites bouillir le tout pendant un quart d'heure; versez-le ensuite dans un pot-de-chambre, sur lequel se place le malade pour en recevoir la vapeur. On applique ensuite, sur la partie, le résidu des plantes qui ont servi à faire la décoction.

Remède contre la dysenterie et le ténésme. — Pilez quantité suffisante de bouillon blanc, et exprimez 30 grammes de ce jus que vous ferez bouillir un instant pour les mêler dans un bouillon gras, à prendre deux fois par jour.

BOURRACHE

(Famille des Borraginées).

Description. — Tiges rameuses couvertes de poils; feuilles ovales, ridées et velues; fleurs bleues, penchées, se montrant tout l'été.

Lieux. — Cette plante se cultive dans les jardins, où elle se propage avec une extrême facilité.

Récolte. — La plante entière se récolte pendant toute la belle saison. On cueille les fleurs au milieu de l'été.

Propriétés, usages. — La bourrache est émolliente, légèrement sudorifique, fréquemment employée, en infusion, dans le catarrhe, la fluxion et les inflammations de poitrine, la rougeole, la scarlatine, la variole.

La tisane de bourrache tempère, humecte et rafraîchit les organes, fait couler librement les urines.

La bourrache et la buglose s'emploient communément ensemble, ou se substituent l'une à l'autre, ayant la même vertu. Le suc de bourrache se donne avec succès dans la pleurésie.

La décoction miellée, dit Gilibert, facilite l'expectoration et calme les ardeurs d'urine; on l'administre avec succès, dit Fourcroy, dans les fièvres ardentes et bilieuses.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (plante), 4 à 16 grammes par litre d'eau.
Infusion (fleurs et feuilles), 8 grammes dans un

litre d'eau bouillante, pour les rhumes de cerveau avec pesanteur de tête (Hœffer).

Suc de bourrache. — Prenez: feuilles fraîches de bourrache, quantité suffisante pour exprimer 60 grammes de suc; mêlez ce suc dans trois ou quatre tasses de petit-lait ou d'eau de veau, et ajoutez 20 grains de nitrate de potasse. C'est une excellente boisson, lorsque les reins et la vessie sont dans un état d'irritation et que les urines coulent difficilement. On en boit une tasse d'heure en heure. Il faut en même temps prendre quelques demi-bains et se faire frotter les reins et le bas-ventre avec de l'huile d'olive tiède (Roques).

Tisane pectorale adoucissante. — Prenez: feuilles de bourrache, de capillaire, de tussilage, de pulmonaire, de chacun une demi-poignée; orge mondé, 10 grammes; faites bouillir le tout dans deux litres d'eau commune que vous réduirez à un litre et demi; ajoutez ensuite de la racine de guimauve 30 grammes, fleurs de mauve, une pincée; laissez infuser le tout pendant un quart d'heure; passez la liqueur sans l'exprimer et édulcorez avec environ 20 grammes de sirop de violette, de guimauve, de capillaire. La dose est d'un verre tiède, de deux heures en deux heures.

Cette tisane est employée dans la sécheresse de la poitrine, dans la toux opiniâtre; elle adoucit la poitrine et la rend plus coulante; elle facilite l'expulsion des crachats.

Sirop de bourrache simple. — On le prépare en faisant cuire ensemble parties égales de jus de bourrache et de sucre blanc. Il est propre pour humecter la poitrine et purifier le sang. On le donne aux mélancoliques.

BRUNELLE

Brunelle, bonnette, herbe au charpentier, petite consoude (Famille des Labiées).

Description. — Tige menue, anguleuse, un peu velue; feuilles oblongues, velues, rougeâtres; fleurs naissant au sommet des tiges, de couleur bleue ou purpurine.

Lieux. — Cette plante est commune dans les prés, dans les bois, au bord des chemins. Elle fleurit en juillet et août.

Récolte. — Elle est récoltée en juillet et août avec sa fleur et même sa racine.

Propriétés, usages. — La brunelle est astringente, vulnérinaire, et détersive (qui nettoie, qui purifie). Lemery

la prescrivait en décoction contre les ulcères du poumon, les hémorragies, les maux de gorge, l'inflammation de la langue, les ulcères de la bouche et les plaies des gencives. Les gens de la campagne l'appliquent avec succès sur leurs blessures après l'avoir écrasée. Elle arrête le sang et réunit les lèvres de la plaie.

Cesalpin employait les feuilles de brunelle pilées et appliquées en cataplasme pour faire suppurer les furoncles, les colus, les charbons pestilentiels. Dans les grandes douleurs de tête, il faisait bassiner les tempes avec le jus de cette plante après l'avoir mêlé avec l'huile rosat et le vinaigre. Solander assure qu'étant bouillie dans du vin avec autant de véronique, elle arrête les pertes sanguines. Cazin rapporte que cette herbe mangée a fait disparaître les paquets hémorroïdaux et les accidents qu'ils occasionnent.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction. — 30 à 60 grammes par litre d'eau.

Suc exprimé, des feuilles, 60 à 90 grammes.

Eau vulnérable. — Racines et sommités de brunelle, de grande consoude, de sauge, d'armoise, de bugle, de chacune deux poignées; feuilles de grande marguerite, de scrofulaire, de plantain, d'aigrémoine, de verveine, d'absinthe, de fenouil, de chacune une poignée; feuilles d'aristoloche, de centinode, de chacune une demi-poignée; feuilles et fleurs de millepertuis, de lierre terrestre, de chacun une demi-poignée; après avoir haché et pilé ces plantes, mettez-les dans un vase et versez dessus 5 à 6 litres de bon vin blanc, bouchez le vase et laissez infuser au soleil pendant quinze jours; passez la liqueur avec expression et mettez en bouteille.

Cette eau peut résoudre les tumeurs; elle sert à nettoyer les plaies, à faire réunir les chairs et à les fortifier; elle arrête la gangrène.

BUGLOSSE

(Famille des Borraginées).

Description. — Tiges droites rondes et rameuses et, de même que les feuilles, couvertes de poils assez longs; fleurs d'un blanc bleu.

Lieux. — Cette plante croît naturellement dans les lieux incultes, dans presque toute la France.

Propriétés, usages. — La buglosse jouit des mêmes propriétés médicinales que la bourrache.

On a recommandé le jus dépuré de buglosse avec deux gros de sucre dans les palpitations de cœur. Le sirop fait, avec les fleurs et les feuilles, est recommandé contre la mélancolie.

M. Ray rapporte que l'usage du vin où cette plante a été infusée, guérit les hydripiques.

PRÉPARATIONS, DOSES

Tisane contre la toux sèche. — Racines de buglosse et de chiendent, de chacune 45 grammes; les faire bouillir dans 2 litres d'eau jusqu'à réduction du quart; versez cette décoction bouillante sur 15 grammes de fleurs de coquelicot et deux têtes de pavot blanc coupées menu et renfermées dans un nouet de linge; sucez cette décoction avec 15 grammes de sucre candi.

Tisane pour la pleurésie. — Prenez: feuilles de buglosse, de bourrache, de chicorée sauvage, de chacune une poignée; faites bouillir dans un litre et demi d'eau jusqu'à réduction de moitié; passez la liqueur par un linge et ajoutez-y du sirop de violette ou de guimauve 25 grammes. La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois heures.

Tisane contre la dysenterie, la colique néphrétique et la rétention d'urine. — Racines de buglosse, 70 grammes; racines de guimauve, 35 grammes; orge, une demi-poignée; fleurs de mauve et de violette, de chacune une pincée; réglisse, 12 grammes; faire cuire le tout dans deux litres d'eau de fontaine. Cette tisane est propre pour arrêter la trop grande âcreté des humeurs dans ces maladies.

CAILLE-LAIT

Caille-lait jaune, petit muguet (Famille des Rubiacées).

Description. — Tige faible, lisse et rameuse; feuilles oblongues légèrement dentées; fleurs jaunes, disposées en bouquets.

Lieux. — Cette plante croît aux bords des chemins, dans les prairies, sur les pelouses sèches.

Récolte. — Elle se fait au moment de la floraison. On dispose les sommités en guirlandes et on les fait sécher promptement, la fleur noircit en vieillissant et la plante perd ses propriétés.

Propriétés, usages. — Le caille-lait jaune est anti-spasmodique, légèrement diurétique et astringent. On le recommande dans les affections convulsives et pour calmer les irritations nerveuses. Il a été mis en usage dans la gastralgie ou crampes d'estomac.

A l'extérieur, on applique la plante pilée sur les engorgements et les ulcères scrofuleux.

CAMOMILLE ROMAINE

(Famille des Synanthérées).

Description. — Tiges rameuses, faibles et velues; feuilles composées de beaucoup de découpures; fleurs blanches.

Lieux. — La nature a, pour ainsi dire, semé cette plante avec une généreuse profusion; on la voit croître de toutes parts, sur le sol de notre belle France, dans les lieux secs et sablonneux. On la cultive dans les jardins.

Récolte. — Les fleurs se cueillent en juin et juillet. Ce n'est pas les plus grandes et les plus belles qu'il faut choisir parce qu'elles sont moins odorantes que les simples. On doit, dit Roques, préférer la camomille simple, récoltée dans les sites arides où elle croît spontanément, à la camomille à fleurs doubles cultivée dans les jardins, laquelle est beaucoup moins active.

Propriétés, usages. — Les fleurs de camomille sont stimulantes, toniques, fébrifuges (qui chasse la fièvre), antispasmodiques, vermifuges et emménagogues. Elles sont, dit Gilibert, la consolation des hypocondriaques, des hystériques, de tous ceux dont les forces digestives languissent; elles facilitent et régularisent l'écoulement des menstrues retenues ou supprimées. L'infusion simple ou dans le vin des fleurs de camomille romaine a presque toujours été l'unique moyen de combattre les fièvres intermittentes printanières.

On emploie la camomille dans les langueurs d'estomac, le défaut d'appétit, les coliques venteuses, les pâles couleurs, l'aménorrhée, les spasmes nerveux. L'infusion suffit pour débarrasser l'estomac surchargé d'aliments; elle est utile aux personnes tourmentées par des spasmes, des étouffements, dans les gastralgies, les tranchées des accouchées.

La poudre de fleurs de camomille a été donnée contre les fièvres intermittentes: c'est un remède ancien. Dioscoride le recommande. Rivière confirme cette vertu fébrifuge. M. Cazin dit l'avoir administrée dans trois

cas de fièvre intermittente tierce, et avoir réussi. Wauters la substitue au quinquina.

Les lavements de camomille, selon Scorps, seraient efficaces contre les spasmes nerveux, l'aménorrhée, la suppression des lochies (évacuation après l'accouchement), l'hystérie.

Les fomentations et les cataplasmes faits avec la camomille, sont excellents dans la goutte, la sciatique, les hémorroïdes et les maladies où il faut adoucir et résoudre.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction ou *infusion* (fleurs), 10 ou 12 têtes par litre d'eau.

Poudre (de fleurs), 2 à 4 grammes comme fébrifuge.

Huile de camomille. — Fleurs sèches une partie, huile d'olive huit parties ; faites chauffer au bain-marie pendant quelques heures, passez avec expression et filtrez, pour frictions dans les rhumatismes, la goutte.

Sirop. — Fleurs de camomille récentes, une livre; eau bouillante, 2 livres un quart; après vingt-quatre heures d'infusion passez avec expression, filtrez, etc.; ajoutez pour deux livres de liqueur, sucre en poudre, 3 livres et demie ; faites dissoudre au bain-marie. Il est excellent pour la colique venteuse.

Lavement carminatif contre les coliques venteuses. — Sommités de camomille et de mélilot, de chacun une poignée; sommités d'anis, une poignée; faites bouillir le tout dans un litre environ de bouillon de tripes que vous réduirez à un demi-litre. Si la colique est violente, on ne donnera qu'une portion de lavement.

Culture de la camomille. — La camomille demande une terre légère et substantielle; elle se multiplie par éclats au commencement de l'automne, mais elle doit être fréquemment renouvelée, parce qu'elle tend à dégénérer après deux ans. On en forme des touffes et des bordures. Dans la culture en grand, la camomille doit être espacée d'un à deux pieds. On la plante alors au printemps par un temps un peu humide, et elle n'a besoin d'autres soins que de la débarrasser des mauvaises herbes.

CAPILLAIRE

Capillaire de Montpellier, adianthe, cheveux de Vénus
(Famille des Fougères).

Description. — Plante vivace, sans tige et sans fleurs ; feuilles minces, crénelées et luisantes.

Lieux. — Cette plante croît dans les environs de Montpellier, dans les lieux humides et couverts, sur les murailles des puits, des grottes, des fontaines, entre les rochers.

Propriétés, usages. — La décoction de capillaire forme une boisson que les médecins prescrivent dans les rhumes, les affections de poitrine, et dans la toux opiniâtre. Cette plante est d'un emploi vulgaire dans les maladies des bronches et des poumons ; elle rend plus facile, dit Gauthier, l'expectoration dans la toux sèche, et calme le sentiment d'âcreté dans la gorge qui excite la toux. La tisane de capillaire est excellente, dit-on, pour la diarrhée.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction. — La décoction de capillaire est béchique, adoucissante lorsqu'elle est un peu forte ; tonique, expectorante lorsqu'elle est concentrée.

Sirop. — Prenez une bonne poignée de capillaire que vous mettez dans un vase, jetez dessus trois chopines d'eau bouillante et laissez infuser pendant vingt-quatre heures ; passez la liqueur et faites cuire à consistance de sirop avec trois livres de sucre, ajoutez une cuillerée d'eau de fleurs d'oranger, faites jeter encore un bouillon, laissez refroidir, puis videz le sirop dans des bouteilles.

Ce sirop est extrêmement usité pour édulcorer les tisanes pectorales. Il est bon pour la toux, les maladies de poitrine et pour les affections de la rate.

Décoction pectorale adoucissante pour la sécheresse de la poitrine et la toux opiniâtre. — Feuilles de capillaire, de bourrache, de tussilage, de pulmonaire, de chacun une forte pincée ; orge mondé, une demi-once ; faites bouillir le tout dans deux pintes ; ajoutez deux gros de racine de guimauve et une pincée de fleurs de mauve ; après avoir retiré du feu, laissez infuser pendant un quart d'heure, passez sans expression et ajoutez à la décoction une once et demie de sirop de capillaire. Faire prendre tiède au malade de deux heures en deux heures à la dose d'un verre.

CAROTTE

(Famille des Umbellifères).

Lieux. — La carotte sauvage croît dans les champs, sur le bord des chemins, dans les prés. Elle est cultivée dans les jardins.

Propriétés, usages. — La racine de carotte, en décoction, a été conseillée comme apéritive dans la jaunisse. Suivant Desbois de Rochefort, la carotte, prise comme seule nourriture, guérit le carreau des enfants. On a vanté sa pulpe fraîche et râpée, appliquée en cataplasme sur les tumeurs ouvertes, les gerçures du sein, les brûlures, les affections dartreuses et scrofuleuses, et sur les engorgements des mamelles. Quelques auteurs considèrent la carotte crue comme vermifuge.

Les feuilles sont vulnérables et les semences passent pour carminatives.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine), 30 à 50 grammes par litre d'eau.

Infusion (graine), 1 à 4 grammes par litre d'eau bouillante, comme carminatif.

Suc de carotte. — On choisit des carottes très fraîches, on les râpe et on les soumet à la presse, on laisse déposer le jus pendant quelques heures, puis on le filtre. Le jus de carotte est très sucré. Il est employé contre la jaunisse et pour faire disparaître le lait des nourrices et des accouchées. La dose est d'un verre le matin à jeun.

Remède contre l'extinction de voix, la toux opiniâtre et l'asthme. — On fait cuire deux ou trois carottes rouges dans l'eau pendant un quart d'heure, on passe à travers un linge, on ajoute par verre de jus de carotte deux verres d'eau. Cette dose se prend dans la journée en trois ou quatre fois.

CARVI

Cumin des prés (Famille des Umbellifères).

Description. — Tige droite et rameuse; fleurs blanches disposées en ombelle au sommet des rameaux; racine charnue d'une odeur analogue à celle de la carotte.

Lieux. — Cette plante est très commune dans les prairies, on la cultive dans les jardins.

Récolte. — Elle se fait comme pour l'anis.

Propriétés, usages. — Les semences de carvi sont douées d'une odeur aromatique, analogue à celle du fenouil, elles sont stimulantes et carminatives; on les emploie en infusion dans la faiblesse des voies digestives, la cardialgie (picotement dans l'estomac), les coliques venteuses, pourvu que les affections ne soient pas l'effet d'une inflammation, mais d'une véritable atonie (faiblesse). La racine est regardée comme stomachique et diurétique; elle se rapproche de celle du panais, et sert d'aliment aux habitants du Nord de l'Europe. Sa décoction est souvent employée dans les tisanes et dans les lavements carminatifs (contre les vents).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (graine), 5 grammes par litre d'eau.

Culture du carvi. — La culture de cette plante est peu répandue; on la sème en automne ou à la fin de l'hiver, dans une terre fraîche et bien labourée; on la cultive particulièrement pour sa graine. Le plant a besoin d'être sarclé deux ou trois fois dans le courant de l'année suivante.

CASSIS

(Famille des Ribésiées).

Description. — Tiges rameuses; feuilles ressemblant beaucoup à celles de la vigne; fleurs formant des grappes simples.

Lieux. — Cet arbrisseau est cultivé dans les jardins.

Propriétés, usages. — Le cassis est doué de nombreuses propriétés médicinales. La décoction de ses feuilles fortifie l'estomac, en fait cesser la douleur et excite l'appétit; elle est spécifique pour guérir la jaunisse, les pâles couleurs et les incommodités qu'elles causent; elle est utile dans les obstructions de la rate et du foie, l'enflure du visage et l'hydropisie.

Le cassis est antivenimeux: si l'on est piqué de quelque bête venimeuse, il faut aussitôt piler deux bonnes poignées des feuilles, en exprimer le suc dans du vin blanc et on fait prendre au malade cette préparation. Pour les blessures et piqûres venimeuses de moucheron, frêlons, guêpes ou abeilles, il faut faire infuser quelques feuilles sèches dans du vin blanc,

et après avoir fait saigner la plaie, appliquer ces feuilles dessus. Pour les panaris ou les tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts, on exprime les feuilles dessus avec le marc et on enveloppe bien le bout des doigts couverts de ces feuilles.

Il a été constaté que l'usage d'infusions de feuilles de cassis, en guise de thé, a fait disparaître des fièvres tierces et des fièvres quartes.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion ou décoction (feuilles et sommités), 30 à 60 grammes par litre d'eau.

Vin de cassis. — Mettez dans un bocal deux litres de vin blanc ou rouge ; jetez-y deux poignées de feuilles de cassis ; laissez infuser à froid, pendant vingt-quatre heures ; passez.

Sirop de cassis. — Il faut avoir un grand coquemar, le remplir de feuilles de cassis ; mettre sur ces feuilles le meilleur vin blanc que vous pourrez trouver ; laisser infuser à froid pendant huit ou dix jours et ajouter du vin chaque jour, afin que les feuilles ne restent jamais découvertes, et tenir le vase bien bouché ; faire bouillir ensuite et passer la liqueur. Sur une livre de cette liqueur, mettre une livre et demie de sucre et faire bien cuire ; laisser refroidir et mettre en bouteilles.

Remède très puissant contre les nœuds de la goutte. — Feuilles de cassis, laurier commun, sauge, romarin, de chacun une poignée ; mettez le tout dans un pot de terre bien vernissé que vous remplirez de vin blanc ; mettez-le ensuite sur des cendres chaudes, pour faire infuser sans bouillir. Après vingt-quatre heures d'infusion, servez-vous de cette liqueur en frottant bien les mains l'une contre l'autre, surtout aux endroits où sont les nœuds, et réitérez d'heure en heure. Il faut que cette préparation soit chaude quand vous vous en servez et continuer ce remède pendant quelque temps.

CENTAUREE (Petite)

Herbe à Chiron, herbe à la fièvre, fiel de terre
(Famille des Gentianées).

Description. — Tige élevée ; feuilles ovales et aiguës ; fleurs roses et petites, formant une espèce de bouquet à la partie supérieure des tiges.

Lieux. — Les bois, les prairies, les terres sablonneuses.

ses produisent abondamment cette jolie petite plante, et elle épanouit ses fleurs aux mois de juillet et d'août.

Récolte. — Elle se fait au moment de la floraison.

Propriétés, usages. — La petite centaurée est tonique, stomachique, fébrifuge et vermifuge. On emploie ordinairement les sommités fleuries. L'infusion de cette plante ranime l'action affaiblie de l'appareil digestif, elle a été employée dans la dyspepsie, les fièvres intermittentes, les pâles couleurs, les affections scrofuleuses. Buchan en a fait usage contre le scorbut. La décoction est propre aux obstructions du foie et de la rate et à faire mourir les vers.

Cette plante, dit Chomel, est fébrifuge par excellence; on en mêle souvent une poignée dans 16 grammes de quinquina qu'on fait infuser pendant 24 heures dans un litre de vin blanc.

Ce remède emporte les fièvres que le quinquina seul n'aurait pu déraciner.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités), 10 à 30 grammes par litre d'eau.

Vin de centaurée. — 60 grammes par litre de vin. Contre les affections atoniques de l'estomac (Hœffer).

Eau de santé. — Prenez : petite centaurée, romarin, chicorée, mélisse, du tout une demi-poignée; faites infuser pendant vingt-quatre heures dans un litre d'eau; passez cette infusion par un linge, puis ajoutez : eau de romarin, de mélisse, suc de roses, suc de chicorée, du tout 64 grammes, 16 grammes de rhubarbe, faites infuser le tout pendant quarante-huit heures, après quoi vous passez l'infusion. Cette eau est bonne dans la pituite pour fortifier l'estomac et purger doucement.

CERFEUIL

Cerfeuil cultivé (Famille des Ombellifères).

Lieux. — Cette plante, que tout le monde connaît, est cultivée dans les jardins pour ses propriétés médicinales, économiques et culinaires.

Propriétés, usages. — Peu de plantes, dit Mocquart, sont plus amies de l'estomac. Le cerfeuil semble convenir à tous les âges, à tous les tempéraments; son emploi n'est pas borné à l'économie domestique, les médecins s'en servent avec succès pour la guérison de diverses maladies. Doué d'une vertu stimulante modé-

rée, il porte principalement son action sur les organes glanduleux, ce qui le rend fort utile dans les affections des viscères (entrailles), et dans les affections des voies urinaires. On prescrit le suc ou jus de ses feuilles à l'intérieur, comme apéritif et désobstruant, contre la jaunisse et les engorgements du foie ; son infusion convient dans l'hépatite chronique, les engorgements lacteux des mamelles. Le jus de cerfeuil pris à la dose de 64 grammes, avec autant de bouillon de veau est un bon remède dans la jaunisse et les pâles couleurs. On pense que pour les chutes et les coups violents, la décoction de cerfeuil, prise intérieurement, ou le marc de la plante appliqué sur la partie meurtrie, dissolvent le sang coagulé.

Rivière assure avoir vu réussir, dans l'hydropisie, le jus de cerfeuil, à la dose de 32 grammes avec autant de vin blanc, en prenant cette potion plusieurs matins de suite. Roques confirme cette opinion et est d'avis que ce jus délayé dans du petit lait ou dans une décoction de chiendent, peut contribuer à la guérison de certaines hydropisies, en facilitant le cours des urines.

Pleuck conseille le jus de cerfeuil à grandes doses, dans du petit-lait, contre les dartres.

Buchan a ordonné, dans les constipations opiniâtres, l'emploi du bouillon aux herbes fait avec le cerfeuil, l'oseille, la poirée, la laitue, à la dose d'une poignée chacune, auquel on ajoute un peu de beurre.

A l'extérieur, cette plante est employée soit en lotions, soit en cataplasmes dans les hémorroïdes, les engorgements lacteux, les érysipèles, l'ophtalmie (inflammation du globe de l'œil. Le *Journal de Médecine et de chirurgie* constate la guérison d'une ophtalmie intense avec sécrétion muqueuse, au moyen de cataplasmes faits avec cette plante cuite pendant dix minutes, placés à nu sur la partie affectée, en ayant soin de soumettre en même temps l'œil malade à de nombreuses lotions avec la décoction de cerfeuil.

Cazin dit avoir souvent employé le cerfeuil pilé, en cataplasmes sur les mamelles engorgées.

Simon Pauli et Tournefort ont conseillé le cataplasme de cerfeuil passé par la poêle avec le beurre appliqué sur le ventre, dans les tranchées et la rétention d'urine.

La décoction de cerfeuil dans du lait, versée dans un bassin sur lequel on s'assied, apaise les douleurs des hémorroïdes.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion. — 30 à 60 grammes par litre d'eau ou de petit-lait.

Décoction. — Même quantité pour lotions.

Vin de santé. — Sur la fin d'avril et au commencement de mai, prenez une bonne poignée de jeune cerfeuil, avec un peu moins de petite centaurée, que vous ferez infuser dans environ deux litres de vin blanc ; prenez aussi 60 grammes de miel que vous ferez bouillir dans un demi-litre d'eau de rivière, ayant soin de le bien écumer ; après quoi, mêlez et laissez le tout ensemble pendant vingt-quatre heures au bout desquels vous passerez le vin par un linge.

Ce vin débarrasse les humeurs glaireuses de l'estomac, donne de l'appétit et tient le ventre libre.

Culture du cerfeuil. — On le sème en été tous les quinze jours, si l'on veut jouir sans interruption de ses feuilles. Les semences doivent être très peu recouvertes ; elles lèvent au bout de quelques jours.

CERISIER

(Famille des Rosacées).

Propriétés, usages. — Les cerises sont rafraîchissantes, tempérantes et diurétiques ; elles sont amies de l'estomac et excitent l'appétit.

Les cerises rouges et notamment celles de Montmorency, sont plus salubres et plus agréables ; on en exprime le jus qu'on délaie dans une suffisante quantité d'eau sucrée, pour former une boisson qu'on donne avec avantage dans les fièvres inflammatoires bilieuses, les embarras gastriques, les obstructions des viscères, les inflammations des intestins, la jaunisse, la constipation. Cette boisson, à la fois sucrée et acidulée, convient singulièrement aux malades. Elle tient le ventre libre et favorise l'évacuation de l'urine. Les cerises rouges crues, mangées en grande quantité, ont fait disparaître des constipations opiniâtres. On peut les permettre, cuites ou crues, aux malades qui éprouvent de la chaleur dans les entrailles.

Tissot recommande l'infusion des queues de cerises dans les catarrhes pulmonaires opiniâtres. La décoction a été employée dans la gravelle, les chaleurs de la vessie et de l'urine.

Fernel cite plusieurs exemples de mélancoliques guéris par la décoction de cerises desséchées.

PRÉPARATIONS, DOSES

Vin de cerises. — On prend des cerises bien mûres; on les écrase après avoir ôté les queues et les noyaux; et on les fait fermenter dans un baril ou dans une cruche pendant quelques jours, après quoi on exprime le jus et on le verse dans un autre baril ou vase quelconque, en ajoutant les noyaux qu'on aura cassés, avec une demi-livre de sucre par litre de jus: la fermentation recommence. Quand elle a cessé vous soutirez la liqueur ou bien vous la passez pour la conserver dans des bouteilles bien bouchées. Ce vin de cerises se conserve pendant plusieurs années; il est stomachique. On le prend par petits verres dans la gravelle, la rétention d'urine, etc.

Sirop de cerises rouges. — On prendra des cerises avant leur parfaite maturité: on les écrasera, on en tirera le suc ou jus qu'on laissera dépuré au soleil pendant deux jours; on le filtrera; on y mêlera un égal poids de sucre blanc, et l'on fera cuire le mélange en sirop. Il rafraîchit, désaltère et tempère la bile. On le prend avec de l'eau.

Potion contre les convulsions des enfants. — Prenez eau de cerises noires, fleurs de tilleul, de chacune une once; poudre de valériane, un gramme; mêlez le tout, pour une potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

CHANVRE

(Famille des Urticées).

Tout le monde connaît cette plante.

Propriétés, usages. — Chibille, praticien, dit avoir vu réussir l'infusion des feuilles de chanvres dans les rhumatismes chroniques; il ajoute que les fleurs fraîches, appliquées en cataplasme, disposent les humeurs froides à leur résolution. Tode regarde l'infusion des feuilles comme un excellent moyen de calmer la vive irritation des voies urinaires qui accompagne les blennorrhagies très inflammatoires. Sylvius Delaboé a guéri plusieurs malades de la jaunisse par les graines de chènevis, cuites dans du lait de chèvre. Les feuilles de chanvre, infusées dans du vin blanc, provoquent les urines et l'écoulement menstruel.

CHELIDOINE

Grande éclair (Famille des Papavéracées).

Description. — Tige rameuse, fleurs jaunes. Toute la plante donne un suc laiteux, jaunâtre, très âcre, qui est rangé parmi les poisons.

Lieux. — Cette plante se rencontre le long des haies autour des puits, sur les vieilles murailles.

Récolte. — La chélidoine qui a été cueillie dans un terrain sec et sur les vieilles murailles est beaucoup plus active que celle qui a crû dans les lieux humides et ombragés.

Propriétés, usages. — La racine de cette plante, coupée par morceaux, infusée ensuite dans du fort vinaigre avec du sel, fournit un bon remède pour bassiner les dartres. On fait usage de son suc pour détruire les verrues, poireaux et autres durillons.

CHENE

(Famille des Cupuliférées).

Qui ne connaît cet arbre, le plus beau, le roi de nos forêts ? Il se trouve dans toutes les forêts de l'Europe.

Récolte. — L'écorce du chêne doit être prise sur les branches de trois ou quatre ans, un peu avant la floraison, qui a lieu en avril ou mai. Les feuilles se recoltent pendant l'été, les glands dans l'automne.

Propriétés, usages. — L'écorce, les fruits et les feuilles, parties du chêne usitées, sont toniques, astringents et fébrifuges.

L'écorce est un puissant astringent qu'on emploie avec succès contre les diarrhées chroniques, les hémorragies passives, l'hémoptysie ou crachement de sang les flueurs blanches sans irritation, les fièvres intermittentes, l'incontinence d'urine ; c'est, dit M. Bossu, l'un de nos meilleurs fébrifuges indigènes, surtout si on lui associe la gentiane, la camomille, mélange qui a été décoré du nom de *quinquina français*.

Cazin a employé la poudre d'écorce de chêne mêlée avec du miel à la dose de 2 à 4 grammes contre les hémorragies utérines, qui n'avaient cédé à aucun autre moyen.

A l'extérieur, la décoction d'écorce de chêne est fréquemment employée en lotions, en injections, contre les fleurs blanches, la chute du vagin, la gangrène, les ulcères.

Les feuilles de chêne infusées dans du vin rouge, avec addition de miel, forment un gargarisme excellent contre le relâchement des gencives.

Les glands, cuits et réduits en poudre, étaient employés jadis contre la diarrhée. L'infusion de cette poudre est connue sous le nom de café de glands. Le café de glands est efficace dans les affections scrofuleuses, le carreau, la faiblesse des organes digestifs, la langueur des fonctions vitales, la colique ventreuse.

Barras a guéri des douleurs d'estomac et des dyspepsies (on appelle ainsi l'habitude des mauvaises digestions), par l'usage de l'infusion sucrée de poudre de glands prise après le repas.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (écorce), 8 à 20 grammes par litre d'eau pour l'intérieur.

Décoction. — 30 à 60 grammes par litre d'eau à l'extérieur.

Infusion (poudre de glands), 30 à 40 grammes par litre d'eau.

Gargarisme. — Culler conseille, contre le mal de gorge, le gargarisme suivant : décoction concentrée d'écorce de chêne, une livre; alun, un gramme; eau-de-vie, 32 grammes.

Injection contre l'hémorragie de nez. — Décoction de 15 grammes de tan dans un litre et demi d'eau réduit à un litre, dans lequel on ajoute 2 grammes d'alun; on injecte dans les narines.

CHICOREE SAUVAGE

(Famille des Synanthérées).

Description. — Tige droite, peu rameuse, parsemée de poils; feuilles profondément découpées, fleurs d'un joli bleu.

Lieu. — Cette plante croît sur le bord des chemins; on la cultive dans les jardins.

Récolte. — La racine se récolte au mois de septembre; les feuilles au mois de juin; il vaut mieux les employer fraîches que sèches.

Propriétés, usages. — La chicorée sauvage est un remède domestique, un médicament simple, trop négligé; et cependant, il en est peu d'aussi utile, d'aussi salubre. Les anciens et les modernes s'accordent sur ses vertus; mais l'homme malade dédaigne les remèdes de son champ ou de son jardin. Une sorte de tisane, préparée avec ses feuilles ou sa racine, à laquelle on ajoute un peu de miel, est bonne pour dompter les fièvres intermittentes de l'automne contre lesquelles on a épuisé les plus puissants fébrifuges. On voit tous les jours les maladies de la peau, telles que les dartres, les éruptions, les rougeurs, résister à tout l'appareil pharmacologique, puis s'amender par des méthodes plus douces, plus simples, empruntées à la famille des chicoracées. La chicorée sauvage, la laitue, le pissenlit, sont à la fois des remèdes et les aliments (Roques). La chicorée, dit Geoffroy, raffermi les fibres relâchées de l'estomac; elle excite l'appétit et aide la digestion; elle purifie les conduits urinaires, elle facilite la transpiration. Suivant plusieurs praticiens, elle aurait été employée dans les inflammations de la gorge et de la poitrine. La racine de chicorée opère des merveilles dans les obstructions des viscères et des maladies qui en dérivent. Si l'on en croit certains observateurs, une femme hystérique aurait été guérie par l'usage du suc de cette plante, la mélancolie aurait cédé à l'emploi des bouillons; et la décoction qu'on en prépare, soit seule, soit avec du lait, aurait eu les plus grands succès dans les fièvres lentes.

L'infusion ou une légère décoction des feuilles est une boisson calmante et rafraîchissante, qu'on peut employer avec avantage dans les embarras des premières voies (*Flore médicale*). Cette plante est un peu dépurative, fondante et apéritive; on l'emploie très fréquemment dans l'atonie du canal intestinal, dans la jaunisse, les obstructions du foie (Bossu),

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles), 10 à 15 grammes par litre d'eau.

Décoction (racine), 15 à 30 grammes par litre d'eau.

Sirop de chicorée simple. — On peut le faire avec le suc ou le jus de la chicorée sauvage dépurée et partie égale de sucre blanc. On fait cuire en consistance de sirop. Il est apéritif et purifie le sang. On le donne comme purgatif pour les enfants, à la dose de 8 à 40 grammes.

Tisane purgative. — Faites infuser dans une décoction de chicorée, d'aigrémoine et de capillaire, 8 gr. de séné et 32 grammes de tamarin; passez le tout et ajoutez 32 grammes de sirop de rhubarbe.

CHIENDENT

Boutiques, froment rampant (Famille des Graminées).

Lieux. — Le chiendent croît dans les lieux cultivés ou incultes et s'y propage si vite qu'il envahit bientôt les terrains où il se montre, si l'on ne prend le soin de l'arracher.

Récolte. — La racine de chiendent se récolte dans le mois de septembre, et après l'avoir battu pour enlever l'épiderme, on le fait sécher par petites boîtes. Il est préférable de l'employer fraîche.

Propriétés, usages. — Cette plante est émolliente, rafraîchissante, diurétique, apéritive, vulnéraire et fébrifuge. La tisane faite avec de la racine de chiendent, peut être employée dans les maladies du foie, dans la jaunisse, dans les coliques qui sont dues à la présence de calculs biliaires, dans la néphrite, ainsi que dans les fièvres intermittentes (*Flore médicale*). La tisane de chiendent est employée dans l'inflammation des reins, de la vessie, au commencement de la gravelle, les urines rares et mêmes nulles. Le chiendent est froid, il ne faut pas en faire abus.

PRÉPARATIONS, DOSES

Tisane. — La tisane de chiendent se prépare en versant sur 20 à 25 grammes de cette racine, une certaine quantité d'eau bouillante qui doit être jetée presque aussitôt. On verse ensuite un litre d'eau que l'on fait bouillir lentement. On y ajoute de la réglisse; quelquefois on y associe l'orge ou d'autres substances qui modifient la propriété de cette boisson.

Tisane cordiale et apéritive. — Prenez: racines de chiendent, d'ache, de persil, de fenouil, d'asperge, de chacune 16 grammes, feuilles de laitue, de chicorée, d'aigrémoine, de chacune une poignée; fleurs de buglosse, de bourrache, de violette, de chicorée, de chacune une pincée; faites bouillir le tout dans trois litres d'eau, jusqu'à réduction de moitié; passez et ajoutez un peu de sirop de violette pour rendre cette tisane plus agréable.

Infusion contre la rétention d'urine. — Prenez: racines de chiendent, de persil, de chacune 16 grammes; baies de genièvre concassées, 2 grammes; fleurs de millepertuis, 2 pincées; faites infuser le tout dans deux litres de vin blanc, pendant vingt-quatre heures, dans un vase bien bouché; passez et ajoutez 60 à 70 grammes de sucre; à prendre le matin et le soir.

Remède contre la gravelle. — Faites bouillir dans un litre d'eau, pendant un quart d'heure, une poignée de racine de chiendent; ajoutez-y un peu de racines de fraisier, d'oseille, de pissenlit et de feuilles d'aigremoine; faites bouillir quelques minutes; passez et laissez refroidir, à prendre pour boisson ordinaire.

CHOU VERT, CHOU ROUGE

(Famille des Crucifères).

Propriétés. Usages. — Le chou est pectoral, il est recommandé pour les maladies de poitrine; mais le chou rouge passe pour plus actif que le chou vert, et on doit, dans tous les cas, le préférer quand on a la faculté de choisir. On le joint aux bouillons adoucissants que l'on donne contre l'enrouement, les catarrhes chroniques, la phthisie.

Cazin dit avoir employé, avec avantage, le bouillon de mou de veau et de chou, dans les affections catarrhales chroniques et dans la phthisie pulmonaire.

Chelins a conseillé contre les croûtes de lait des enfants, la décoction de 16 grammes de chou vert dans du lait que l'on donne par tasse matin et soir, ou 16 grammes de cette plante desséchée et réduite en poudre que l'on donne chaque jour dans du lait ou de la bouillie.

A l'extérieur, on emploie les feuilles de chou, sous forme de cataplasmes, contre les douleurs goutteuses ou rhumatismales et contre le gonflement des articulations. Dans ce cas, on détache d'un chou les feuilles les plus externes, celles que le jardinier et la fruitière jettent le plus ordinairement au rebut; on écrase avec le manche d'un couteau toutes les nervures de la feuille, on superpose l'une sur l'autre quatre ou cinq de ces feuilles, on les présente au feu de façon à les flétrir un peu; on applique le cataplasme à nu sur la partie malade, et on l'y retient appliqué avec des bandes, un mouchoir et une serviette. Les feuilles de chou cuites dans du vin blanc, puis étendues sur

les tumeurs des goulteux, après les avoir bassinées avec le vin, sont un excellent remède pour ramollir et adoucir la douleur de l'inflammation. Les habitants de la campagne appliquent sur les points de côté et les douleurs de tête, les feuilles de chou après les avoir fait chauffer un peu. On indique les feuilles de chou bouillies dans du vin, contre les ulcères de la peau et même pour la lèpre; le bouillon de chou a été regardé comme propre à dissiper l'ivresse. La décoction des graines est employée contre les vers des enfants. Le cataplasme fait avec les feuilles de chou blanc et les poireaux, amortis dans la poêle avec du fort vinaigre, est un remède populaire dans la pleurésie, en l'appliquant sur le côté malade.

PRÉPARATIONS, DOSES

Tisane. — Elle se fait avec la décoction de deux ou trois poignées de chou coupé par morceaux dans environ deux litres d'eau; on ajoute ensuite 64 grammes de miel qu'on fait écumer.

Sirop de chou rouge. — Prenez: environ un litre de jus de chou clarifié avec le blanc d'œuf; ajoutez une livre de miel blanc de Narbonne, écumez, faites-y fondre une livre de sucre et ajoutez 10 grammes de safran, faites cuire le tout jusqu'à consistance de sirop. Il est pectoral, adoucissant et antiscorbutique et est particulièrement utile aux asthmatiques.

Sirop de chou contre l'enrouement et l'extinction de voix. — Prenez: orge mondé et raisins secs, de chacun 4 grammes; réglisse, 8 grammes; 6 figures; hysope et capillaire, de chacun une demi-poignée, oignons blancs, 16 grammes, un chou rouge haché menu; faites bouillir le tout et sur chaque livre de décoction, ajoutez: une cuillerée de miel blanc et suffisante quantité de sucre.

CITRONNIER

(Famille des Aurantiacées).

Cet arbre est cultivé partout en Europe. On utilise ses fruits (citrons) et les écorces ou zestes de citron.

Propriétés, usages. — Le suc ou jus de citron, est rafraîchissant, diurétique, astringent et vermifuge. On le prescrit contre le vomissement et le scorbut. On a vu des palpitations nerveuses rebelles à tous les moyens, céder comme par enchantement à quelques cuillerées de suc de citron. On l'a vanté comme un moyen

ed'une grande efficacité dans la dysenterie, les angines gangréneuses. Cazin dit avoir vu plusieurs fois employer avec succès, contre les fièvres intermittentes, le suc de citron, mêlé avec une tasse de café très chaud. Ce moyen populaire, administré avant de se mettre au lit, provoque une abondante transpiration. Fourcroy a employé le suc de citron pour guérir les aphtes ou petits ulcères de la bouche.

Le jus de citron, avec du beurre frais, le faisant fondre à feu très doux, fait une pommade excellente pour les dartres. Le suc ou jus de citron est doué d'une grande efficacité dans les cas d'empoisonnement par les narcotiques et par les substances vénéneuses comme la ciguë.

On fait avec le citron, la *limonade commune* dont l'usage est recommandé dans les embarras gastriques, les nausées (envie de vomir), le dégoût, les vomissements, la jaunisse, les calculs biliaires, les fièvres inflammatoires, bilieuses, putrides, typhoïdes.

On se sert de l'écorce de citron comme d'un excellent masticatoire dans le relâchement des gencives.

PRÉPARATIONS, DOSES

Limonade. — La manière la plus simple de faire cette boisson consiste à exprimer, dans l'eau, un ou deux citrons coupés par le milieu; on y ajoute une suffisante quantité de sucre, ou de sirop de groseille.

Limonade cuite. — On fait infuser pendant une heure ou deux citrons coupés par tranches, dans environ un litre d'eau bouillante, et on sucre.

Remède contre l'esquinancie. — On prend du suc ou jus de citron qu'on sale et dans lequel on trempe des linges qu'on applique sur la gorge, il en est qui emploient les tranches de citron salées. J'ai vu ce moyen résoudre très brusquement une esquinancie et qui empêchait totalement la déglutition (Récamier).

CITROUILLE

Courge, potiron (Famille des Cucurbitacées).

Description. — Tige creuse, portant sur terre, fragile, velue, et garnie de feuilles découpées; fleurs jaunes formées en cloche.

Lieux. — Cette plante est cultivée dans tous les jardins pour les besoins économiques.

Propriétés, usages. — La chair de la citrouille est humectante, pectorale et rafraîchissante. Prise en décoction, elle est propre à tempérer la chaleur des entrailles. Selon Mathiolo les feuilles vertes appliquées sur les mamelles des nouvelles accouchées leur font perdre le lait. La citrouille pilée crue et appliquée en cataplasme, apaise et guérit les brûlures. La graine de ce fruit, bouillie dans l'eau adoucit et rafraîchit le sang; elle tempère l'ardeur de l'urine, le calcul, l'ulcération des reins et de la vessie.

PRÉPARATIONS, DOSES

Lavement rafraîchissant. — Ecrasez et faites bouillir dans 250 grammes de petit lait ordinaire, 32 grammes (1 once) de la chair de citrouille; lorsque le tout est réduit d'un tiers, on passe par un linge. Ce lavement est utile dans les cas d'irritation et de chaleur intestinale.

COCHLEARIA

Herbe aux cuillers (Famille des Crucifères).

Description. — Tiges inclinées, rameuses, vertes et dépourvues de poils; feuilles d'un vert foncé; fleurs blanches, ramassées en bouquet court.

Lieux. — Cette plante habite les côtes maritimes; elle croît spontanément sur les Pyrénées. On la cultive dans les jardins comme un antiscorbutique précieux, elle fleurit en mai et juillet.

Récolte. — Le cochléaria perd, par la dessiccation, une grande partie de sa propriété, on le cueille pendant sa floraison et on l'emploie à l'état frais.

Propriétés, usages. — Cette plante, dit Bossu, est évidemment excitante; c'est, après le raifort, l'antiscorbutique le plus puissant; elle convient, en infusion, dans la cachexie, les affections scorfuleuses; dans les catarrhes pulmonaires avec sécrétion abondante des bronches, l'asthme, les maladies chroniques de la peau.

Cazin recommande le mélange à partie égale de jus de cochléaria, de trèfle d'eau, de cresson dans les affections scorbutiques arrivées au plus haut degré et caractérisées par l'altération du sang.

Dubois de Rochefort a vanté son usage dans les maladies calculeuses; Stalh, dans les fièvres quartes; Sydenham, dans le rhumatisme chronique vague; Roques, dans quelques paralysies, les fièvres intermittentes

d'automne, l'hydropisie, les dartres. Mais il faut se garder de l'employer quand il y a irritation inflammatoire, dans les toux sèches, les crachements de sang, les palpitations, les congestions sanguines au cerveau (Cazin).

A l'extérieur, les feuilles se montrent utiles étant appliquées sur les ulcères scorbutiques; elles sont d'un fréquent usage, comme masicaloire, pour remédier au gonflement des gencives et pour les fortifier; elles doivent être fraîches et nouvellement cueillies. On s'en sert pour nettoyer les dents.

Le suc ou jus de cochléaria étendu dans l'eau, convient en gargarisme, pour nettoyer et raffermir les gencives scorbutiques.

Infusion (feuilles), 20 à 40 grammes par litre d'eau, de bière, de vin, de lait ou de petit lait.

PRÉPARATIONS, DOSES

Suc contre le scorbut. — Feuilles récentes de cochléaria et d'ortie, de chaque deux poignées: racines de raifort sauvage ratissées, quatre onces: piler, puis exprimer le jus qu'on mêle avec du sucre blanc pour en prendre quatre fois par jour.

Recette d'une liqueur souveraine pour guérir les maux de dents, les conserver et fortifier les gencives. — Prenez: romarin, cochléaria, sauge, de chaque 50 grammes. Le tout en herbe fraîche hachée grossièrement; citron coupé par tranches, cannelle pulvérisée, 8 grammes; mettez ces drogues dans une cruche contenant un litre d'eau-de-vie de Cognac: bouchez bien cette cruche et laissez infuser pendant un mois; agitez ce mélange de temps en temps et passez.

On se lave la bouche tous les matins avec 8 ou 10 gouttes de cette liqueur dans une cuillerée d'eau tiède. Quand on a mal aux dents, il faut se laver la bouche avec cette liqueur pure et la garder le plus longtemps possible. Cette préparation prévient la carie des dents et raffermi les gencives.

COGNASSIER

(Famille des Rosacées).

Lieux. — Cet arbre est cultivé dans toute la France; ses fruits et ses graines sont estimés.

Propriétés, usages. — Les coings sont stomachiques,

astringents et nourrissants. La décoction, la gelée ou le sirop conviennent dans les faiblesses des organes digestifs, la diarrhée, la dysenterie chronique, l'hémoptysie ou crachement de sang, les vomissements.

Les pépins ou semences de coings sont adoucissants; on en fait un remède excellent pour les hémorroïdes, en les faisant bouillir dans du lait après les avoir débarrassés de leur écorce; on en emplit des petits sachets de toile qu'on applique chaudement sur les hémorroïdes et qu'on renouvelle de demi-heure en demi-heure (Chomel). La décoction des pépins est employée à l'intérieur dans les irritations des voies digestives et urinaires; dans la bronchite et la diarrhée.

Cazin a donné avec succès aux enfants atteints de diarrhées abondantes, une mixture composée de sirop de coings (30 grammes) et d'infusion concentrée de sauge (60 grammes).

Les feuilles sont estimées par les habitants de la campagne pour dessécher les vieux ulcères; ils les appliquent après les avoir fait tremper dans du vin chaud.

Le bois est donné en décoction dans les dévoiemens invétérés.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction. — Coings coupés par morceaux et pépins dans suffisante quantité d'eau contre les diarrhées chroniques et le crachement de sang.

Suc ou jus. — Mêlé avec l'eau de menthe et un peu d'eau de cannelle pour arrêter le vomissement.

Vin de coings. — On l'obtient par l'infusion dans le vin de ce fruit divisé par tranches. Il convient dans la faiblesse générale, dans les convalescences; mais il a l'inconvénient de produire la constipation. Ce vin est employé à l'extérieur pour le relâchement du vagin, les chutes de matrice, le hoursofflement des gencives (Cazin).

Sirop. — Vous râpez suffisante quantité de coings; vous passez par un linge, et vous mettez le jus dans un vase, vous ajoutez partie égale de sucre blanc et vous faites cuire ce mélange jusqu'à consistance de sirop.

Pommade contre la brûlure. — Faites bouillir une pincée de pépins de coings dans un demi-verre d'eau; mêlez avec partie égale de graisse de porc récente fondue et un peu camphrée; appliquez cette pommade sur un linge recouvert ensuite d'une épaisse carde de coton; renouvelez toutes les vingt-quatre heures.

CONSOUDE (Grande)

Oreille d'âne (Famille des Borraginées).

Description. — Tige dressée un peu branchue et velue; feuilles dures au toucher et velues; fleur d'un blanc jaunâtre ou d'une teinte purpurine.

Lieux. — Cette plante est très commune dans les lieux humides. Elle se trouve dans les prés, sur le bord des ruisseaux.

Récolte. — On se procure en tout temps, pour l'employer fraîche, la racine de grande consoude. Si on veut la faire sécher, on la coupe par tranches sur sa longueur.

Propriétés, usages. — La racine de grande consoude est adoucissante, émolliente, béchique et astringente. On l'emploie dans l'hémoptysie (crachement de sang), l'hématurie (pissement de sang), les catarrhes, la diarrhée et vers la fin de la dysenterie (*Flore médicale*).

M. le docteur Roques rapporte avoir soigné, pendant dix-huit ans, un vieillard sujet aux catarrhes pulmonaires et aux crachements de sang, qui a toujours été soulagé soit par le sirop de grande consoude, soit par la tisane faite avec la racine de la même plante. Ce docteur ajoute que cette tisane avec le sirop de gomme arabique et le suc de citron, lui ont souvent réussi dans le crachement de sang des vieillards et des personnes délicates.

Chomel dit que pour calmer les douleurs de la goutte, il faut faire bouillir la racine de grande consoude et l'appliquer en cataplasme sur le mal, le plus chaudement qu'il sera possible.

Suivant M. Cazin, on calme et on guérit même les gerçures du sein chez les nourrices, en introduisant le mamelon dans un morceau de racine de grande consoude creusé en forme de dé à coudre.

La racine récemment coupée et râpée s'emploie pour opérer la réunion des plaies et des contusions.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine). — 15 à 30 grammes par litre d'eau en tisane. Si l'on se sert de racine sèche, il faut la dépouiller de son écorce. Si la décoction a bouilli trop longtemps, elle devient indigeste. Il ne faut point la faire dans un vase de fer.

Cataplasme contre la chute du fondement. — Racine

de grande consoude pilée avec de la farine d'orobe, de chacune parties égales: faire cuire le tout avec une suffisante quantité de gros vin rouge ou d'eau de forgeron de consistance de cataplasme que l'on réitérera suivant le besoin.

Sirop de consoude de Fernel. — Prenez : sommités et racines de grande consoude, une poignée ; roses rouges, bétoine, plantain, pimprenelle, scableuse, pas-d'âne, de chacun deux poignées; pilez le tout en commençant par les racines; exprimez par un linge pour en trier le suc; faites bouillir la liqueur et passez : ajoutez deux livres et demie de sucre, et faites cuire ensuite à consistance de sirop.

Il est bon pour arrêter les crachements de sang et les autres hémorragies. Il fortifie les poumons et la poitrine, et modère les cours de ventre.

Entorses guéries instantanément. — On couvre tout de suite l'articulation d'un cataplasme fait avec de la grande consoude ratissée, imbibée d'huile.

COQUELICOT

Pavot rouge, ponceau (Famille des Papavéracées).

Description. — Tige droite, mince, chargée de poils rudes; feuilles également velues, découpées profondément et dentées; fleurs d'un rouge vif, quelquefois blanches, plus souvent panachées.

Lieux. — Répandu à profusion dans les moissons et les champs cultivés, il n'est point de bouquet champêtre dont le coquelicot ne fasse l'ornement.

Récolte. — On récolte les fleurs de coquelicot pendant le temps que dure la floraison. Il faut les faire sécher promptement sans les froisser. On les conserve en lieu sec, dans des vases clos.

Propriétés, usages. — L'infusion des fleurs de coquelicot est béchique, calmante, adoucissante et sudorifique. Elle est employée dans les rhumes, les catarrhes et autres maladies aiguës des poumons, dans les inflammations de poitrine, les toux sèches et anciennes, les fièvres éruptives, la coqueluche, dans certains maux de gorge et dans les circonstances où il faut calmer une vive douleur et procurer un sommeil tranquille. Suivant Roques, l'infusion des fleurs de coquelicot, mais légère, convient, après les saignées, dans la péripneumonie (inflammation des poumons avec oppression), dans la pleurésie et autres affections pulmonaires

aiguës. Elle facilite l'expectoration et dispose aux sueurs qui déterminent ordinairement ces maladies. Cette infusion doit être édulcorée (adoucie) avec du miel, du sirop de capillaire, de guimauve ou de gomme arabique. Le même auteur fait observer que le sirop de coquelicot, ou l'infusion préparée avec les fleurs, valent mieux et sont plus salutaires que toutes les pâtes béchiques qu'on prône si haut dans nos feuilles périodiques.

Chomei affirme que la décoction faite avec douze têtes de coquelicot, 62 grammes de réglisse et une poignée d'orge, est très utile dans les affections de poitrine.

On a beaucoup vanté l'infusion des fleurs de coquelicot associées à celle de semences de lin, dans la pleurésie.

Fouquet en administrait le suc, à la dose de 20 centigrammes à 1 gramme, dans la coqueluche et les maladies nerveuses et convulsives.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fleurs), 5 à 15 grammes par litre d'eau.

Extrait. — Il est administré à la dose de 2 à 4 grammes. Il est calmant et procure un sommeil fort doux.

Sirop de coquelicot. — On prendra 375 grammes de fleurs de coquelicot nouvellement cueillies. On les mettra dans un pot de terre vernissé et on versera dessus un litre et demi d'eau bouillante; on couvrira le pot et on laissera infuser pendant huit heures; on passera à travers un linge avec expression; on met de nouvelles fleurs qu'on laisse infuser pendant huit heures sur les cendres chaudes; on passera l'infusion comme la première fois; on mêlera dans l'infusion coulée 3 livres de sucre; on clarifiera ce mélange au blanc d'œuf, et on le fera cuire en sirop. On le donne par petites cuillerées dans une tasse de quelque tisane pectorale. On en fait usage pour le rhume, l'esquinancie, la pleurésie, le crachement de sang. Il provoque un peu le sommeil et la sueur.

CORIANDRE

(Famille des Ombellifères).

Description. — Tige dressée; fleurs blanches ou d'un bleu rosâtre.

Lieux. — Cette plante nous avertit de sa présence

par l'odeur infecte de ses feuilles et de sa tige. Elle est assez commune aux environs de Paris. On la cultive dans les jardins.

Propriétés, usages. — Les semences de coriandre sont stimulantes et carminatives. On les emploie, en infusion, dans la débilité de l'estomac et des voies digestives; elles sont surtout propres à dissiper les vents qui s'y accumulent. L'infusion dans le vin, au rapport des praticiens, a fait disparaître des fièvres tierces et des fièvres quartes (*Flore médicale*).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (semence), 8 grammes par litre d'eau.

Tisane purgative. — 15 grammes de coriandre; même quantité de réglisse et 15 grammes de roses de buissons; séné, 8 grammes. Mettez tremper le tout le soir dans une pinte d'eau froide, et le lendemain matin passez par un linge blanc pour en prendre un verre en se levant, et rester deux heures sans manger, un second verre après dîner, lorsque la digestion est faite, et un troisième verre en se couchant.

Remède contre la jaunisse et les embarras de la bile, d'après M. Récamier. — Prenez: séné mondé, 24 grammes; coriandre, une pincée; polypode de chêne, roses de Provins, réglisse, de chaque 8 grammes; cristal minéral, 8 grammes; chicorée sauvage, deux poignées; pimprenelle, une poignée; mettez le tout dans un vase de terre, et versez dessus trois chopines d'eau bouillante; laissez infuser du soir au matin, pour prendre un verre le matin, un avant le dîner, un troisième avant de se coucher. On comprend que le dernier repas doit être fait de bonne heure et surtout très léger. On réitère pendant plusieurs jours. On peut remettre la même quantité d'eau bouillante sur le marc qui a déjà servi et on laisse infuser pendant un jour.

Culture de la coriandre. — On la cultive pour ses graines. Il lui faut un sol léger, profond, et une position chaude. On la sème en août et en mars. On donne à la terre les mêmes façons que pour le blé et souvent sans y mettre d'engrais. Lorsqu'elle est levée, elle a besoin d'être nettoyée des mauvaises herbes et on l'éclaircit de manière que ses pieds soient à environ six pouces les uns des autres.

CRESSON DE FONTAINE

Cresson d'eau (Famille des Crucifères)

Description. — Feuilles découpées profondément, d'un goût âcre mais agréable; quantité de petites branches qui n'ont des feuilles qu'à la cime d'où sortent de petites fleurs blanches.

Lieux. — Cette plante croît au bord des fontaines, sur le bord des ruisseaux, dans les prairies humides.

Récolte. — Le cresson peut être cueilli en toute saison pour l'usage, mais il est préférable de l'employer au mois de mai, lorsqu'il est en fleur.

Propriétés, usages. — Les propriétés de cette plante sont analogues à celles du cochléaria et du raifort. On s'accorde à regarder le cresson comme un puissant stimulant. On reconnaît son utilité dans la plupart des maladies chroniques accompagnées de débilité et dans toutes les circonstances où il faut exciter l'appétit et l'action vitale en général. Il excite la sécrétion de la salive et favorise l'expectoration. Il agit dans certains cas sur la peau et active la transpiration cutanée. Dans d'autres circonstances, il provoque la sécrétion de l'urine et même l'écoulement menstruel. On le prescrit dans certaines maladies de la peau, anciennes et rebelles. Au printemps, en salade, il est souverain contre les sangs scrofuleux vénériens. Il convient dans les engorgements de la rate. C'est un bon dépuratif. (*Flore médicale*).

Cazin dit avoir donné le suc ou jus à la dose de 120 grammes mêlé avec autant de lait, dans les catarrhes pulmonaires, chez les sujets lymphatiques. Le lait dans lequel on fait bouillir le cresson est excellent pour les maladies de poitrine.

Chomet assure que la décoction prise comme breuvage est bonne contre les enflures du ventre.

Récamier conseille, contre l'hydropisie, la décoction d'une forte poignée de cresson avec trois oignons blancs et deux navets dans un litre de vin blanc. Cette boisson est administrée à la dose de trois verres par jour, un le matin à jeun, un une heure avant le dîner, et le troisième avant le coucher.

A l'extérieur, le cresson pilé est employé en cataplasme sur les ulcères scorbutiques et scrofuleux. Simon Pauli donne, comme un spécifique contre la gale de la tête des enfants, les feuilles de cresson fricassées avec du saindoux. Les habitants des campagnes débarrassent

leurs enfants de la teigne, en leur faisant manger du cresson et en appliquant sur la tête pendant 15 ou 20 jours, cette herbe pilée avec du saindoux. Selon Tournefort, le suc injecté dans les narines avait consumé des polypes muqueux.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion ou *décoction*, 30 à 60 grammes par litre d'eau.

Suc ou *jus exprimé des feuilles fraîches*. — 60 à 120 grammes comme antiscorbutique; 30 à 60 grammes mêlés avec du lait chaud comme expectorant. Le suc de cresson est la meilleure préparation à employer; la décoction est moins énergique.

Remède pour faire uriner. — Prenez du cresson de fontaine, fricassez-le dans de la graisse, appliquez-le ensuite sur le nombril du malade, aussi chaud qu'il pourra le supporter.

DIGITALE

Digitale pourprée (Famille des Scrofulariées).

Description. — Tige simple, droite et velue; feuilles crénelées; fleurs d'un rose purpurin, disposées en épi.

Lieux. — Cette plante est très commune dans les bois, les pâturages et les terrains sablonneux des environs de Paris.

Récolte. — Elle se fait en juin et septembre. Il faut prendre de préférence la plante qui croît dans les lieux élevés.

Propriétés, usages. — La digitale donnée à forte dose détermine tous les symptômes d'un empoisonnement. On l'emploie en infusion et en poudre. On en prépare des teintures, des pilules et du siron, que l'on peut employer que sur ordonnance médicale, et l'on attribue à ces diverses préparations, les propriétés de ralentir les pulsations du cœur et d'augmenter la sécrétion de l'urine. On s'en sert dans l'hydropisie, les palpitations, la phthisie pulmonaire, les catarrhes, la folie, la coqueluche, les maladies rhumatismales.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles), 1 gramme par litre d'eau.

Vin de digitale (feuilles), 10 grammes pour un litre de vin blanc généreux.

DOUCE-AMERE

Morelle grimpante, vigne sauvage, vigne de Judée
(Famille des Solanées).

Description. — Tige sarmenteuse ayant un à deux mètres d'élévation; fleurs violettes, disposées en grappe.

Lieux. — La douce-amère en fixant son séjour parmi les buissons stériles, leur paie, par l'élégance de ses bouquets, l'appui qu'ils prêtent à sa tige faible et grimpante.

Récolte. — Les tiges doivent être récoltées au printemps ou vers la fin de l'automne; elles doivent être mises en usage dans l'année. Pour les faire sécher, on les coupe par morceaux que l'on fend ensuite.

Propriétés, usages. — La douce-amère est à la fois sudorifique et dépurative. On la conseille généralement dans les maladies de la peau, la gale, les dartres. L'usage en est recommandé dans les affections rhumatismales et vénériennes, les scrofules (humeurs froides) et dans tous les cas où il est nécessaire de dépurer les humeurs. La douce-amère a été vantée dans la coqueluche, le cancer, les obstructions.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (tige), 4 à 8 grammes par litre d'eau, et augmenter progressivement jusqu'à 30 à 35 grammes. L'usage de cette décoction doit être continué pendant longtemps. On peut la préparer en faisant d'abord infuser les tiges coupées par morceaux, pendant plusieurs heures dans l'eau bouillante. On fait bouillir ensuite cette infusion jusqu'à réduction d'un tiers.

Cataplasme. — Sébius attribue aux cataplasmes qu'on en prépare, la propriété de calmer et de résoudre l'engorgement des mamelles. Ray rapporte qu'un cataplasme préparé avec quatre poignées de feuilles de douce-amère pilées et quatre onces de farine de lin qu'on faisait bouillir avec du lard, appliqué tout chaud, a résolu dans une nuit, des tumeurs d'un volume très considérable, et qu'il a guéri, par ce moyen des contusions désespérées.

EPINARD

Tout le monde connaît cette plante qui est cultivée dans les jardins potagers.

Propriétés, usages. — C'est la première nourriture que les médecins accordent aux convalescents, après les inflammations abdominales parce qu'elle est légère et aqueuse, parce qu'elle humecte, rafraîchit et relâche les tissus gastriques. Lorsque les chaleurs de l'été ont été excessives, les personnes d'un tempérament sec, bilieux et mélancolique, éprouvent à l'automne des chaleurs d'entrailles, une constipation rebelle qu'ils cherchent à vaincre par des purgatifs répétés souvent. Leurs souffrances augmentent, l'estomac et les intestins s'irritent (Roques). Si la constipation vous tourmente, dit cet auteur, si vous avez les entrailles irritées, la tête chaude, mangez des épinards simplement préparés au beurre frais, appliquez tous les soirs sur le ventre, un large cataplasme d'épinards arrosé d'huile d'olive et vous ne tarderez pas à sentir les effets de cette médecine domestique. Les épinards remédient à la constipation et guérissent aussi les diarrhées, lorsque ces deux affections malades tiennent à un état d'échauffement ou d'irritation du système gastrique. Les épinards sont recommandés au tempérament sanguin, aux hypocondriaques, aux personnes sujettes aux inflammations intérieures; dans les hémorroïdes, les inflammations de la peau, les dartres, etc.

EPINE-VINETTE

Berberis (Famille des Berbéridées).

Description. — Tige dressée, rameuse, dont le bois est d'une couleur jaunâtre; feuilles d'un joli vert, dentées en scie, ayant à la base des épines; fleurs disposées en grappes, baies ou fruits d'un beau rouge avec une tache noire au sommet.

Lieux. — Cet arbuste à fleurs printanières, croît dans presque tous les climats; on le trouve principalement dans les bois, le long des haies, dans les buissons.

Récolte. — Les baies ou fruits, se récoltent à la fin de l'été pour les conserver. Ces fruits séchés pour l'hiver conservent leurs qualités.

Propriétés, usages. — Aucune partie de l'épine-vinette n'est dépourvue d'utilité, la seconde écorce de la tige ou mieux de la racine est amère et purge légèrement. Gilbert la regarde comme un bon fondant dans les embarras du foie et de la rate. Cazin dit l'avoir mis en usage avec succès dans l'hydropisie. Quelques praticiens vous recommandent la même écorce infusée à froid dans le vin blanc contre la jaunisse. La décoction des feuilles, à laquelle on ajoute un peu de miel, a réussi dans le scorbut et les dysenteries.

Les fruits d'épine-vinette ont une saveur aigrelette et agréable; on en prépare des boissons, des gelées, des sirops qui sont humectants, tempérants. On emploie avec avantage la limonade faite avec ces fruits, pour tempérer et rafraîchir le sang dans l'angine, les fièvres inflammatoires, bilieuses et typhoïdes, elle apaise l'irritation des intestins et des voies urinaires. Cette limonade est supérieure à celle qu'on prépare avec le citron. La gelée d'épine-vinette remplace le sirop; elle est très délicate et forme un aliment salubre pendant la convalescence qui suit les maladies aiguës.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (écorce de la tige ou de la racine), 8 grammes par litre d'eau.

Suc des fruits, 30 à 50 grammes par litre d'eau pour boisson.

Sirop. — Prenez des fruits d'épine-vinette bien mûrs, écrasez-les et passez-les par un linge, prenez une livre de jus et une livre de sucre blanc, faites cuire ensemble à petit feu en consistance de sirop. Ce sirop est astringent et rafraîchissant.

FENOUIL

Aneth, anis doux (Famille des Ombellifères).

Description. — Tige élevée et rameuse, feuilles découpées, fleurs jaunes en ombelles.

Lieux. — L'odeur agréable et particulière qu'exhale le fenouil, suffit presque seule à faire distinguer parmi les autres plantes. Il croît dans les lieux incultes, pierreux, dans les décombres.

Récolte. — La racine de fenouil se récolte en septembre.

Propriétés, usages. — La semence est stomachique et

antiventeuse; on a surtout préconisé son usage intérieur en infusion, pour exciter les fonctions digestives et pour expulser les vents qui s'accumulent fréquemment dans le canal intestinal, pour provoquer les urines et exciter l'écoulement des règles. On la considère comme propre à augmenter le lait des nourrices. Bolard rapporte plusieurs exemples de mères qui, manquant de lait, étaient sur le point d'abandonner leur enfant à un lait étranger, et ont rétabli la sécrétion de ce fluide précieux, par quelques infusions de semence de fenouil, adoucies avec un peu de réglisse verte. Trajus en recommande l'usage pour rétablir et conserver la vue. Arnauld de Villeneuve est de ce sentiment.

La racine de fenouil est mise au nombre des racines apéritives. On en fait boire le suc à la dose de 70 à 140 grammes au commencement de l'accès des fièvres intermittentes. Simon Pauli a conseillé la décoction de la racine et des graines dans les fièvres malignes, la petite vérole et la rougeole.

On a souvent employé la décoction ou des cataplasmes de cette plante, sur les tumeurs indolentes et les engorgements atoniques pour en favoriser la résolution.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (semence), 15 à 30 grammes par litre d'eau.

Décoction (racine), 30 à 60 grammes par litre d'eau.

Décoction contre le tremblement des membres —

Faites bouillir dans une quantité suffisante d'eau commune, racines de fenouil, de bardane et d'aunée, de chacune 32 grammes (1 once). Cette décoction est prescrite contre les tremblements des membres occasionnés par des exhalaisons mercurielles.

Culture du fenouil. — Le fenouil se sème ordinairement en mars; il préfère les terres franches, légères et sablonneuses, pourvu qu'elles soient bien amendées; il peut se semer à la volée ou en pépinière et alors on le plante à environ 20 centimètres de distance. Les arrosements ne doivent pas être négligés.

L

FIGUIER

(Famille des Urticées).

Tout le monde connaît le figuier; ses fruits sont usités comme aliment et comme médicament.

Récolte. — Les meilleures figues sont grasses, d'une

saveur sucrée, recouvertes d'une peau fine et tendre, elles se font sécher au soleil sur des claies pour être conservées

Propriétés, usages. — Les figues sont émollientes, adoucissantes et relâchantes. La décoction de figues dans l'eau, convient dans les maladies inflammatoires, la pleurésie, le catarrhe bronchique, la néphrite (ou inflammation intérieure des reins avec envie continuelle d'uriner), la petite vérole, la rougeole, la scarlatine (Cazin), les ardeurs d'urine, les irritations de poitrine; elle est propre à adoucir la toux et les rhumes opiniâtres. On conseille les figues bouillies dans le lait, sous forme de gargarisme, contre l'esquinancie, les inflammations de la gorge, les fluxions aiguës des gencives, lorsqu'il y a tension, gonflement, douleur. On en fait des cataplasmes émollients qu'on applique avec avantage sur les tumeurs inflammatoires; en un mot on s'en sert dans les affections contre lesquelles on veut diriger une puissance médicinale, émolliente.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction, 5 ou 6 figues grasses coupées par tranches pour un litre d'eau, on ajoute souvent des raisins secs.

FRAISIER

Fraises des bois (Famille des Rosacées).

Cette plante croît à l'état sauvage dans les forêts où l'on va chercher sa racine vivace, soit pour la conserver, soit pour l'employer tout de suite.

Propriétés, usages. — Les fraises sont rafraîchissantes et tempérantes; mais elles ne conviennent qu'aux estomacs qui digèrent avec facilité; elles conviennent aux tempéraments bilieux et sanguins. On a conseillé l'usage de ce fruit, dans la jaunisse, les obstructions, les bronchites avec toux sèche des voies aériennes. Gilbert et Hoffmann citent des guérisons de catarrhes pulmonaires, d'inflammations chroniques de la poitrine, par suite de l'usage de ces fruits; Gesner rapporte que le suc exprimé des fraises dans l'esprit de vin a puissamment soulagé des personnes atteintes de la pierre. Linné déclare que l'usage des fraises prévient les attaques de la goutte.

Les feuilles et les racines du fraisier sont réputées diurétiques et astringentes, et on les emploie, en dé-

coction, dans les diarrhées chroniques, les dysenteries, dans les affections des voies urinaires, dans l'hématurie (pissement de sang), lorsque l'irrigation est calmée.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racines ou feuilles), 30 à 60 grammes par litre d'eau dans la diarrhée; ou bien prenez une poignée de feuilles vertes et un litre de bonne eau-de-vie; faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers; filtrez. On administre cette boisson par cuillerée à bouche toutes les trois heures jusqu'à ce que les symptômes alarmants de la diarrhée aient disparu.

Sirop. — Fraises sans être en parfaite maturité, sucre en poudre grossière, de chaque deux livres; on fait bouillir dans une bassine en remuant; on passe par un linge sans exprimer. On fait usage de ce sirop pour édulcorer les tisanes.

Tisane contre la fièvre quarte. — Racine de fraisier, de chiendent, de chacune, une demi-poignée; sel de nître 15 grains; faites bouillir le tout dans cinq demi-setiers d'eau que vous réduirez à une pinte, pour prendre par petits verres d'heure en heure. Il faut continuer cette tisane pendant quinze jours.

Onguent pour la migraine. — Prenez: racines et feuilles de fraisier, de violette et de mélisse, de morelle et bourgeons de sureau, de chacun une demi-poignée; boutons de peuplier, deux poignées; joubarbe, menthe poivrée, de chacune une demi-poignée; hachez toutes ces herbes et faites-les bouillir dans 250 grammes de beurre frais, 60 grammes d'huile d'olive, et un bon verre de vin blanc; passez par un linge en remuant jusqu'à ce que cet onguent soit froid. On le met dans des pots. Lorsqu'on veut se servir de cet onguent, on le fait chauffer et l'on frotte, le plus chaudement possible, le front et les tempes. Il dissipe, en peu de temps, les douleurs de tête. On peut l'employer pour la brûlure.

FRAMBOISIER

(Famille des Rosacées).

Propriétés, usages. — Les fruits du framboisier ont à peu près la même propriété que les fraises, si ce n'est que les framboises sont plus rafraîchissantes. Les feuilles du framboisier sont astringentes et peuvent être substituées à celles de ronce pour les gargarismes qu'on emploie dans les maux de gorge et des gencives.

L'infusion des fleurs dans l'eau d'orge est utile pour les érysipèles et les inflammations des yeux; il faut la faire tiédir et bassiner souvent la partie (Chomel)

PRÉPARATIONS, DOSES

Sirop de framboises. — Framboises avant leur parfaite maturité, 3 kilog.; sucre en poudre grossière, 3 kilog. On fait bouillir dans une bassine en remuant avec une écumoire, on passe alors à travers un linge sans exprimer. Employé dans les inflammations légères du canal digestif et de la gorge.

FRENE COMMUN

(Famille des Jasminées).

Lieux. — C'est un bel arbre qui croît naturellement dans les forêts de l'Europe, et qui fleurit en avril, un peu avant le développement de ses feuilles.

Propriétés, usages. — Helwige donne à l'écorce du frêne le nom de quinquina d'Europe, et en recommande l'usage dans le traitement des fièvres intermittentes. Bergius, Linné et Gilibert accordent également à l'écorce du frêne une vertu fébrifuge.

Les feuilles jouissent d'une propriété purgative.

Le docteur Bodard dit que, dans les essais qu'il a faits en Toscane, ces feuilles administrées à double dose, ainsi que le séné, ont constamment procuré des purgations efficaces, sans coliques et sans inconvénient.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (écorce), 30 à 60 grammes pour un litre d'eau

Infusion, 16 à 24 grammes pour un demi-litre d'eau

Poudre de l'écorce, 10 à 30 grammes dans le vin.

Remède contre les rhumatismes chroniques et les douteurs musculaires. — On fait infuser 32 grammes de feuilles de frêne, pendant une demi-heure, dans environ cinq verres d'eau, et l'on fait prendre cette infusion peu à peu dans la journée.

FROMENT

Blé (Famille des Graminées).

Propriétés. — La farine de froment est émolliente; on en fait des cataplasmes adoucissants. M. le docteur Faveroi dit avoir employé avec avantage la farine de froment, dans les érysipèles. Le pain est employé en décoction pour préparer l'eau panée, boisson rafraîchissante que l'on obtient encore en mettant tremper dans de l'eau une croûte de pain grillée, et que l'on donne aux malades dégoutés des autres boissons (Bossu).

L'eau panée convient dans les maladies aiguës. Cazin rapporte avoir vu maintes fois, à la campagne, des malades atteints de fièvres typhoïdes n'avoir d'autres ressources que cette boisson, refuser toute autre médication, et guérir tout aussi bien et peut-être plus facilement qu'avec le concours des nombreux moyens employés contre cette maladie, et tout à tour variés ou dépréciés suivant la prédominance de telle ou telle doctrine

Le son en décoction (une poignée pour un litre d'eau) est adoucissant, émollient, rafraîchissant. On l'emploie souvent dans les catarrhes aigus, les irritations intestinales, en boisson, en lavements, en fomentations et en bains

Chauffé à sec et appliqué en sachet, le son convient dans les douleurs rhumatismales, la pleurodynie (fausse pleurésie), les coliques nerveuses, les douleurs gastralgiques, les engorgements articulaires chroniques, l'asphyxie par submersion. Ces sachets doivent être fréquemment renouvelés, afin d'entretenir les degrés de chaleur propres à atteindre le but qu'on se propose (Cazin).

FOUGERE MALE

(Famille des Fougères).

Description — Les feuilles partent de la racine et sont crénelées; sa racine est une espèce de souche qui se compose de plusieurs tubercules disposés autour du même axe

Lieux. — Cette plante croît dans toute l'Europe, dans les lieux ombragés et humides.

Récolte. — On peut arracher la racine en tout

temps pour l'employer fraîche, mais il vaut mieux la cueillir dans l'été.

Propriétés, usages. — La racine de fougère mâle passe, depuis les temps les plus reculés, comme un excellent remède contre le ver solitaire. On emploie la poudre de la racine en décoction, pour combattre les vers intestinaux, surtout les gros lombrics.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (poudre de la racine), 30 grammes dans un demi-litre d'eau qu'on fait bouillir pendant vingt minutes

Décoction contre les vers. — Racine de fougère mâle, de valériane, de chaque 30 grammes; racine de grenadier, 30 grammes; absinthe et tanaïsie, de chaque 15 grammes; faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans environ deux litres d'eau, passez et ajoutez du sucre pour adoucir

FUMETERRE

Fiel de terre, fumeterre officinale
(Famille des Fumariacées).

Description. — Tige carrée, garnie de petites branches; feuilles fortement découpées; fleurs d'un rouge vineux, formant de petites grappes.

Lieux. — On rencontre fréquemment cette plante, en été, dans les lieux cultivés, dans les jardins, dans les vignes

Récolte. — C'est aux mois de mai et juin qu'on récolte la fumeterre, lorsqu'elle a beaucoup de feuilles et peu de fleurs ouvertes. On la fait sécher promptement.

Propriétés, usages. — La réputation de la fumeterre est très ancienne Galien avait déjà signalé ses vertus médicinales. C'est une des plantes indigènes les plus recommandables; elle est tonique, fondante, dépurative (qui purifie le sang), vermifuge (contre les vers), fébrifuge (qui chasse la fièvre) et antiscorbutique.

On l'emploie, soit en infusion ou en décoction, dans la débilité des voies digestives, la jaunisse, les pâles couleurs, les obstructions du foie et de la rate, la goutte, la gale, les dartres, les scrofules. Gilibert la recommande dans les maladies chroniques de la peau.

Pinel rapporte la guérison d'une dartre invétérée, par l'usage, pendant six mois, de la fumeterre infusée

dans du lait, et de lotions sur la partie avec la même infusion

Le suc ou jus de la fumeterre mêlé avec celui de pissenlit et délayé dans du petit lait, est un purgatif qui convient dans la constipation.

Roques dit avoir vu des enfants affectés de scrofules et dévorés par la fièvre, passer rapidement à un état plus calme, par l'usage du petit-lait mêlé avec le jus de fumeterre, de chicorée et de cerfeuil

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion. — 6 à 15 grammes par litre d'eau.

Décoction. — 6 à 15 grammes par litre d'eau ou de lait

Suc exprimé. — Prenez une certaine quantité de la fumeterre fraîche, de cerfeuil, de chicorée ou de pissenlit, pour en exprimer 5 ou 6 onces de jus que vous mêlerez dans un litre de petit-lait. C'est la meilleure préparation et la plus certaine dans ses effets.

Sirop de fumeterre. — Prenez de la fumeterre dans sa vigueur; pilez-la pour en exprimer le jus; passez ensuite à travers un linge; mêlez parties égales de ce jus et de sucre blanc; faites bouillir ce mélange en consistance de sirop, en ayant soin d'écumer de temps en temps

Ce sirop, dit Lemery, est propre pour la gale, les dartres, pour exciter l'urine et purifier le sang. Les enfants atteints de gourmes ou croûtes de lait, de débilité des voies digestives, et d'affections vermineuses se trouvent très bien de l'usage du sirop de la fumeterre qu'on administre seul ou mêlé à la décoction de pensée sauvage (Cazin).

GENEVRIER

Genièvre-pétrot (Famille des Conifères)

Cet arbrisseau toujours vert, rameux et difforme, d'un aspect sauvage, croît sur les collines incultes et pierreuses, dans les terrains montueux, stériles, incultes Il fleurit aux mois de mars et avril.

Récolte. — Les fruits, qu'on appelle ordinairement baies de genièvre, restent verts pendant deux ans Ce n'est qu'à la troisième année qu'ils mûrissent et deviennent d'un brun noirâtre. La récolte de ces fruits se fait dans les mois d'octobre et de novembre. On les

sèche facilement en les étendant dans un grenier et les remuant souvent.

Propriétés, usages. — Le genévrier occupe un rang fort distingué dans les matières médicales indigènes; on utilise ses fruits, ses sommités et son bois. Les baies de genièvre sont employées en infusion : 1^o comme stimulantes, toniques, stomachiques, dans le scorbut, les cachexies, les débilités de l'estomac, les engorgements des viscères abdominaux ; 2^o comme modifiant les sécrétions muqueuses, dans les catarrhes, la leucorrhée (ou flueurs blanches), la blennorrhagie (ou inflammation du canal urinaire), le catarrhe de la vessie.

M. Cazin associe aux baies de genévrier la racine d'aunée et celle d'angélique, dans le traitement des flueurs blanches.

Lange rapporte que l'infusion des baies de genévrier concassées dans du lait de chèvre bouillant, et administrée, pendant plusieurs jours, aux malades atteints de la gravelle, débarrasse les reins sans aucune espèce d'irritation, et que l'urine charrie de petits calculs mêlés à une grande quantité de sable fin.

Le bois de genévrier est sudorifique; on a préconisé sa décoction contre le rhumatisme, la goutte, les maladies de la peau.

Quelques auteurs ont vanté son efficacité dans la syphilis.

A l'extérieur, on emploie la décoction de genévrier en lotion sur les ulcères atoniques et scorbutiques.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (baies), 15 à 30 grammes par litre d'eau. Cette boisson communique à l'urine une odeur de violette, preuve de son action sur les reins.

Décoction (bois ou copeau), 60 grammes par litre d'eau, comme sudorifique et pour lotion à l'extérieur, sur les ulcères, etc.

Fumigations. — On met des baies entières ou réduites en poudre sur des charbons ardents; on imprègne de la vapeur soit des flanelles avec lesquelles on fait des frictions stimulantes et toniques, soit les draps du lit avec la bassinoire.

Vin de genièvre. — Prenez : baies concassées, 32 gr, rameaux de l'arbuste coupés menus, 16 grammes; vin blanc, un litre; laissez infuser pendant trois jours; passez et ajoutez 32 grammes de sucre. On prend, de temps en temps, deux ou trois cuillerées de ce vin, pour ranimer les tissus organiques et pour provoquer le cours des urines. On augmente son action tonique en

y ajoutant une pincée de petite absinthe et 16 grammes de racine de raifort sauvage. Ce vin stimulant à quelquefois guéri des hydropisies rebelles, des fièvres intermittentes de l'automne, que le quinquina rendait encore plus opiniâtres. Il excite l'appétit et réveille les fonctions digestives (Roques).

Liniment contre la teigne. — Prenez des baies de genévrier bien menues; pilez-les et faites bouillir avec du saindoux; passez ensuite par un linge. On commencera par laver la tête avec une forte décoction de feuilles et de racine de mauve ou de guimauve. On fera ensuite l'unction avec le liniment, et on couvrira la tête d'un papier brouillard. On continuera, pendant quelque temps, tous les jours. Durant le traitement, on prendra la tisane de racine de patience, trois verres par jour.

GENTIANE

Grande gentiane, gentiane jaune (Famille des Gentianées).

Description. — Tige droite de la hauteur d'un mètre, feuilles larges, très lisses et ovales, fleurs jaunes.

Lieux. — La gentiane croît dans les départements du Midi de la France, aux environs de Lyon, dans les Alpes, l'Auvergne, les Pyrénées.

Récolte. — On récolte la racine, seule partie employée, après la chute des feuilles.

Propriétés, usages. — La racine de gentiane est amère, tonique, fébrifuge (qui chasse la fièvre) et vermifuge (contre les vers); on l'administre sous différentes formes, dans les affections dépendant de la faiblesse générale, dans les dyspepsies (ou habitude des mauvaises digestions), les flatuosités (ou vents), les diarrhées entretenues par la faiblesse de l'appareil digestif, la jaunisse, lorsqu'il y a absence d'irritation et d'inflammation. La racine de gentiane mêlée avec celle de bistorte, avec l'écorce de chêne et celle d'aune à parties égales, soit en décoction, soit en poudre, agit plus efficacement comme fébrifuge que lorsqu'on l'administre seule. La gentiane ne convient pas dans les fièvres qui ont le plus léger caractère inflammatoire ou qui sont accompagnées d'une irritation gastrique plus ou moins vive (Cazin). Malhiolde a vanté l'infusion de racine de gentiane contre les fièvres tierces et quartes. Boerhaave dit que la décoction de cette racine convient dans les fièvres intermittentes. La gentiane est d'une utilité incontestable dans les maladies dites par vices scrofuleux.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion à froid, 8 à 25 grammes par litre d'eau.

Poudre, 50 centigrammes à 1 gramme dans une cuillerée de potage, comme tonique, stomachique. — 8 à 16 grammes comme fébrifuge.

La poudre de gentiane délayée avec quantité suffisante de jus de scrofulaire est recommandée pour les polypes du nez. On enduit le polype soir et matin de cette préparation (*Santé universelle*).

Vin de gentiane. — Prenez : racine de gentiane, 64 grammes, absinthe, 16 grammes, écorce d'orange, 8 grammes, vin blanc, 2 litres; faites infuser à froid pendant quatre jours et filtrez la liqueur. On fait usage de ce vin pour ranimer l'énergie vitale dans les affections scorbutiques. Il est utile pour hâter la convalescence, il ramène les forces abattues par les saignées immodérées.

Elixir antiscorbutique de péryde. — Mettez dans une bouteille d'eau-de-vie ordinaire 10 à 30 grammes de racine de gentiane, et 4 à 16 grammes de carbonate de potasse avec du sucre; laissez digérer le tout pendant 5 à 6 jours. Cet élixir est le remède des enfants scrofuleux et rachitiques; on le donne à la dose d'une cuillerée à café avant le repas. M. Roques fait observer qu'il ne faut pas donner cet élixir aux enfants irritables, nerveux, en proie à une surexcitation intérieure, à une chaleur fébrile (de la fièvre).

GUIMAUVE

(Famille des Malvacées).

Description. — Tige ronde et velue, feuilles d'un vert pâle et douces au toucher, fleurs blanches avec une teinte rose, racines longues, branches couvertes d'une écorce épaisse.

Lieux. — Cette plante croît en abondance dans les lieux humides et bas, et principalement dans les plaines de Narbonne. On la cultive dans les jardins.

Récolte. — C'est au mois de septembre qu'on doit récolter les racines, lorsqu'on veut les conserver: après avoir enlevé l'épiderme, on les coupe par morceaux et on les fait sécher sur le four des boulangers. Les feuilles se récoltent au mois de juin et les fleurs au mois de juillet.

Propriétés, usages. — La guimauve est une des plan-

tes les plus utiles en médecine; elle est émolliente, pectorale et adoucissante.

La racine est employée, soit fraîche ou sèche, dans les tisanes adoucissantes et pectorales; elle est d'un grand usage dans les maladies de la vessie, la rétention d'urine, dans les maladies de poitrine, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les hémorragies actives. On l'administre au commencement des catarrhes pulmonaires; dans la pelurésie, la gastrite, la diarrhée, la dysenterie, la néphrite et autres inflammations du bas-ventre et de l'appareil urinaire. A l'extérieur, on se sert de la décoction pour fomentier les yeux dans l'ophtalmie (inflammation du globe de l'œil). On l'introduit dans la bouche, les aphles, l'esquinancie. En lavement, elle est très utile dans la dysenterie, la diarrhée, et les inflammations de la vessie. Les fomentations faites avec la décoction de racines de guimauve et les cataplasmes qu'on en prépare, sont appliqués chaque jour avec avantage sur les tumeurs inflammatoires pour les résoudre; sur les plaies dont les surfaces sont douloureuses, sèches et arides pour amener la suppuration, sur les chancres douloureux pour s'opposer à leurs progrès; enfin, on s'en sert avec avantage contre les brûlures, contre les dartres et autres affections locales accompagnées de chaleur, de tension, de douleur. La racine de guimauve se donne à mâcher aux enfants tourmentés par la dentition. Ce moyen convient mieux que les corps durs que l'on a coutume d'employer en pareil cas.

Les feuilles de guimauve sont employées dans les lavements adoucissants et émollients, dans les cataplasmes et les fomentations; on les ajoute souvent aux farines résolutives pour appliquer sur les plaies et sur les tumeurs, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire.

Les fleurs sont employées de la même manière et dans les mêmes maladies.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (racine ou fleurs), 8 à 20 grammes par litre d'eau, pour tisanes qui doivent être légères. Si l'on emploie la racine, il ne faut pas la laisser trop longtemps dans l'eau bouillante, de peur qu'elle ne rende la tisane gluante et pâteuse.

Décoction (racine et feuilles), 30 à 60 grammes par litre d'eau pour bains, lotions, fomentations, cataplasmes et injections. Pour l'extérieur, la décoction doit être épaisse et trouble.

Lavement contre le ténésme (épreintes fort doulou-

reuses au fondement). — Feuilles de guimauve, de bouillon blanc, de chaque une poignée; graine de lin, une demi-poignée; une tête de pavot, avec ses graines, coupée en quatre; faites bouillir le tout dans trois quarts de litre d'eau qu'on fait réduire à un demi-litre; ajoutez 60 grammes d'huile d'olive.

Sirop de guimauve. — Prenez : 92 grammes de racine de guimauve sèche; ôtez-en la première écorce; faites bouillir dans 4 litres d'eau pendant dix minutes seulement, parce que la racine de guimauve, en bouillant plus longtemps, formerait un mucilage capable de gâter le sirop; passez cette décoction par un linge serré et faites-y fondre 2 kilos de sucre par litre; clarifiez ce mélange au blanc d'œuf; écumez-le avec soin et faites cuire en consistance de sirop; laissez refroidir et mettez en bouteilles.

On se sert généralement de ce sirop pour adoucir les tisanes pectorales

Culture de la guimauve. — La guimauve est cultivée en grand par les herboristes et les pharmaciens; elle croît dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient ni trop marécageux, ni trop arides. On la sème au printemps dans une terre bien labourée. En été, on sarcle les jeunes semis et on leur donne au moins deux binages. A l'automne, on enlève les jeunes plantes avec la bêche et on les replante en quinconce à 15 à 20 pouces d'intervalle. L'année suivante on donne encore deux binages et on fait la récolte à l'entrée de l'hiver. On propage encore cette plante par l'éclat et le déchirement des racines.

HÊTRE

(Famille des Cupulifères).

Le hêtre, comme dit tout le monde, est un des plus beaux arbres de nos forêts.

Récolte. — L'écorce destinée à l'emploi médical, doit être récoltée sur des petits arbres d'un an ou de deux ans au plus.

Propriétés, usages. — L'écorce du hêtre est astringente, vermifuge et fébrifuge. On la regarde comme méritant la préférence sur le quinquina, à raison de la médiocrité de son prix. Outre sa qualité astringente, l'écorce du hêtre recèle des propriétés apéritives et purgatives; donnée à haute dose, elle peut provoquer le vomissement.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (écorce fraîche), 30 grammes; — écorce sèche, 15 grammes, pour un demi-litre d'eau commune que l'on fait réduire de deux tiers par l'ébullition. Cette décoction est sucrée à volonté et administrée tiède avant l'accès présumé de la fièvre.

HIEBLE

Sureau hièbe, petit sureau (Famille des Caprifoliacées).

Description. — Tige herbacée, haute d'un mètre, feuilles finement dentées, fleurs blanches ayant beaucoup de ressemblance avec celles du sureau.

Lieux. — Cette plante croît dans les champs et au bord des chemins.

Récolte. — Elle se fait au mois de juin.

Propriétés, usages. — Les fleurs s'emploient dans les mêmes cas que celles du sureau; prises en infusion, elles sont béchiques (contre la toux), expectorantes. L'emploi en est ordonné dans les catarrhes pulmonaires. La racine, l'écorce et la semence (fruit) sont en usage principalement comme purgatif. On emploie les feuilles à l'extérieur, en forme de cataplasme, sur les engorgements des articulations, les entorses, les contusions, pour en amener la résolution.

Cazin dit que les feuilles d'hièble et celles d'absinthe cuites ensemble et appliquées sur le bas-ventre d'un enfant de dix-sept mois, ont procuré des évacuations abondantes avec expulsion de plusieurs vers vivants.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (racine et écorce), 16 à 30 grammes par litre d'eau.

Sirop d'hièble. — Prenez : écorce de racine d'hièble nouvellement cueillie, 60 grammes; feuilles, deux poignées; semence concassée, 30 grammes; faites infuser le tout sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; faites bouillir ensuite jusqu'à réduction d'un tiers; passez la liqueur et ajoutez 2 livres de sucre; faites cuire le tout en consistance de sirop.

Ce sirop, dit Lemery, purge les sérosités par les selles et les urines. On s'en sert dans l'hydropisie, la goutte, la suppression des menstrues (règles); la dose est depuis 8 grammes jusqu'à 45 grammes.

Onguent contre la goutte. — Prenez: 2 livres de feuilles d'hièble fraîches, pilez-les, faites-les bouillir dans une livre de beurre de mai, jusqu'à ce que l'herbe soit sèche et grillée; passez avec expression (Chomel).

HOUBLON

Houblon grimpant (Famille des Urticées).

Description. — Tige sarmenteuse et grimpante, rude au toucher; feuilles échancrées en cœur à leur base; les fleurs mâles sont disposées en petites grappes et les femelles sont ramassées et forment une espèce de cône écailleux.

Lieux. — On rencontre le houblon dans les lieux incultes et ombragés, au bord des bois, dans les buissons.

Récolte. — Cette plante fleurit au mois de juillet, ses fruits ou cônes se récoltent en août et septembre; on les fait sécher au four et ils se conservent aisément.

Propriétés. — Le houblon est tonique, fébrifuge, antiscrofuleux et vermifuge, on le donne ordinairement en infusion et en décoction. Les fruits ou cônes sont employés contre la cachexie (c'est-à-dire le dépérissement qui survient après de longues maladies), contre le scorbut, les scrofules, la goutte, les faiblesses d'estomac, les fleurs blanches, le carreau, les affections calculeuses, l'affaiblissement des voies digestives, la gale et toutes les maladies de la peau. L'infusion de houblon est recommandée dans les maux de gorge avec enrouement, dans les toux convulsives, le crachement de sang; elle produit un bien manifeste, lorsqu'on la fait prendre aux enfants qui sont pâles et bouffis, qui ont peu d'appétit, mais dont les organes digestifs ne sont pas irrités; on mêle cette infusion avec un sixième de vin et on fait prendre cette boisson en mangeant. Le houblon, dit Cazin, est souvent employé dans les campagnes: c'est un excellent fébrifuge contre les fièvres de l'automne, je l'administre en infusion ou en décoction dans l'eau à laquelle je mêle quelquefois une certaine quantité de vin.

Les lavements de décoction de cônes de houblon sont vermifuges.

Coste et Wilmet prétendent que la racine de houblon peut être substituée à la salsepareille comme ayant toutes les vertus de cette dernière.

Les anciens recommandaient de manger du houblon au printemps, en forme d'asperges ou en salade pour

purifier le sang; ils en faisaient usage en décoction dans les obstructions de la rate et du foie, dans la jaunisse et la rétention d'urine.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion ou décoction (cônes), 15 à 30 grammes par litre d'eau.

Boisson antiscrofuleuse. — Prenez: sommités fleuries de houblon, une pincée; racine de garance, 4 à 8 grammes; faites bouillir avec deux ou trois feuilles de noix, dans un litre et demi réduit à un litre; ajoutez à la collature refroidie, teinture de mars tartarisée, une cuillerée à café.

On prend cette boisson tous les jours en quatre verres, deux le matin, deux le soir.

HYSOPE

Hysope officinale (Famille des Labiées).

Description. — Tiges droites et rameuses; feuilles ovales, pointues, d'un vert foncé; fleurs bleues formant épi.

Lieux. — Elle vient naturellement dans le Midi de l'Europe, où elle se trouve dans les murs des vieux châteaux, dans les montagnes et sur les collines.

Récolte. — La récolte peut se faire avant la floraison pour les feuilles, mais on préfère les sommités fleuries.

Propriétés, usages. — On accorde à cette plante des propriétés toniques, stomachiques, diurétiques et sudorifiques. L'infusion est recommandée dans l'asthme humide des vieillards, dans les catarrhes pulmonaires chroniques, dans l'asthme muqueux ou piteux. On l'administre pour augmenter l'action de l'estomac et des intestins, contre l'inappétence, les flatuosités des hypocondriaques. On s'en sert encore chez les sujets faibles, lorsque l'éruption languit, dans les différentes maladies de la peur et dans les rhumatismes d'ancienne date. Cette infusion augmente encore la sécrétion de l'urine. Elle est généralement recommandée dans les affections des bronches et des poumons. Dans ce cas et lorsqu'il y a trop d'irritation, on lui associe souvent des fleurs de mauve, de guimauve, de bouillon blanc pour en modérer l'action. On la donne avec succès dans la débilité des voies digestives, les coliques venteuses, la gastralgie, les pâles couleurs, la suppression des

menstrues. On en fait usage, en gargarisme, dans l'angine muqueuse.

Le sirop d'hysope, tant simple que composé, fait puissamment expectorer (cracher). Ce sirop, auquel on ajoute quatre fois autant d'eau de pariétaire, est-dit-on, excellent pour les calculs et pour la gravelle.

La tisane faite avec l'hysope, les figues, la rue et le miel, est bonne contre les vieilles toux.

A l'extérieur, cette plante est résolutive et vulnéraire, elle est excellente pour les écorchures, les meurtrissures et particulièrement celle des paupières. On pile les sommités d'hysope, on les renferme dans un sachet, et on les fait bouillir dans de l'eau que l'on applique sur les yeux. La décoction d'hysope est employée contre le tintement d'oreille; on reçoit dedans la fumée avec un entonnoir.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion, 8 à 16 grammes par litre d'eau.

Décoction, 10 à 25 grammes par litre d'eau, pour lotions, fomentations, injections et gargarismes.

Sirop d'hysope. — Sommités sèches d'hysope, 180 grammes; eau distillée, deux litres; faites bouillir au bain-marie couvert pendant deux heures; laissez refroidir et filtrez; ajoutez à la liqueur du sucre blanc, dont le poids sera double de celui de la décoction; faites-le dissoudre, à la chaleur du bain-marie, dans un vase fermé; passez le sirop après qu'il sera refroidi.

Eau-de-vie aromatique. — Prenez: hysope, thym, sauge, absinthe, romarin, origan, mélisse, de chacun une poignée; mettez ces plantes dans un vase de grès tenant environ six litres; remplissez-le d'eau-de-vie, et bouchez-le exactement. Cette eau est excellente pour toutes les blessures. On l'emploie intérieurement dans la colique et blessures internes, qui pourraient être occasionnées par des chutes. Elle fortifie aussi la vue et le cerveau, et réjouit le cœur. La dose est d'une ou de deux cuillerées, soit seule ou tempérée de quelque liqueur convenable. Le marc et les feuilles de cette infusion s'appliquent avec succès sur les contusions et les entorses. On se sert de cette eau dans les rhumatismes et les paralysies; on la fait chauffer et on baigne la partie malade.

Remède contre la toux. — Hysope, raisins secs, figues grasses, de chacun une pelite poignée; réglisse, une once; faites bouillir le tout dans un litre d'eau jusqu'à réduction d'un tiers. Passez; pour prendre trois fois par jour un demi-verre deux heures avant le repas.

Culture de l'hysope. — Cette plante se multiplie de graines et de rejetons, mais plus particulièrement de cette dernière façon, qui est plus sûre et plus facile. On la plante en bordure autour des carrés, dans les mois de mars et de septembre, de la même manière que la lavande.

JOUBARBE (Grande)

Joubarbe des toits (Famille des Crassulacées)

Description. — Tige simple, grasse et dressée; feuilles ovales, épaisses et charnues; fleurs roses, purpurines, disposées en épis.

Lieux. — Cette plante se rencontre sur les toits de chaume, les vieux murs, les ruines.

Récolte. — Il faut choisir les feuilles les plus fortes. On ne les fait jamais sécher.

Propriétés, usages. — Les feuilles de joubarbe, seule partie employée, ont été considérées comme propres à combattre les brûlures, les inflammations superficielles, les coupures récentes, étant appliquées extérieurement. Le suc ou jus de cette plante mélangé avec de l'eau et du miel constitue un bon gargarisme contre les aphtes ou petits ulcères de la bouche, et le muguet (inflammation épidémique de la bouche et de la gorge). On a employé la même préparation en applications sur le front pour calmer le mal de tête et le délire. La feuille de joubarbe est employée pour la guérison des cors aux pieds. Cette opération consiste à amollir les cors par plusieurs bains de pied chauds, les couper sans attaquer les parties saines et appliquer dessus une feuille de joubarbe, de lierre grimpant ou de pourpier, qu'on peut tremper dans du vinaigre.

PRÉPARATIONS, DOSES

Cataplasme (feuilles pelées). — Quantité suffisante sur les brûlures, les hémorroïdes, les coupures.

Cataplasme contre la fièvre ardente. — Feuilles de grande joubarbe, de plantain et de saule, de chacune une poignée. Après les avoir fait bouillir dans une suffisante quantité de bon vinaigre, pilez-les avec 32 grammes d'huile rosat, pour un cataplasme qu'on appliquera sur la région du cœur.

JOUBARBE (Petite)

Vermiculaire, orpin brûlant, pain d'oiseau
poivre des murailles (Famille des Crassulacées).

Description. — Tiges nombreuses, rapprochées et touffues; feuilles épaisses, appliquées contre la tige; fleurs jaunes.

Lieux. — Cette plante croît partout, sur les vieilles murailles et dans les lieux pierreux et sablonneux.

Propriétés, usages. — La petite joubarbe s'emploie à l'extérieur, pour guérir les affections cancéreuses, les ulcères, les plaies gangréneuses, le charbon, et pour résoudre les engorgements scrofuleux (Bossu).

Cazin dit avoir employé fréquemment la petite joubarbe en décoction avec du miel, sous forme de gargarisme, dans les ulcérations cancéreuses ou scorbutiques de la bouche.

JULIENNE

Girollée musquée (Famille des Crucifères).

Lieu. — Cette plante est cultivée dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs.

Propriétés, usages. — Elle est propre pour le scorbut, l'asthme, la toux invétérée, les convulsions, et pour exciter la sueur (Julia de Fontenelle). Cazin dit que la julienne mérite le premier rang dans la matière médicale indigène, et l'avoir employée avec succès dans les affections scorbutiques, les catarrhes pulmonaires chroniques, l'asthme humide. Il ajoute que la décoction des feuilles fraîches ou macérées dans le vin, convient dans la gravelle sans irritation, les hydropisies. Les feuilles broyées sont bonnes pour les plaies et les ulcères.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles), une pincée par litre d'eau.

LAITUE

Laitue commune (Famille des Chicoracées).

Description. — Tige droite et rameuse; fleurs petites, nombreuses et jaunâtres.

Lieu. — Cette plante est cultivée dans les jardins. On se sert ordinairement de la laitue pommée et de la laitue romaine.

Propriétés, usages. — La laitue cultivée est rafraîchissante, émolliente, calmante, laxative (qui relâche) et narcotique (qui assoupit). La décoction peut fournir une boisson fort utile contre la constipation, les embarras gastriques et contre les douleurs des entrailles accompagnées de chaleurs, d'irritation (*Flore médicale*). On la met en usage contre les névroses (maladies des nerfs), les inflammations des voies urinaires, les affections calculeuses. On la donne en lavements dans les irritations des intestins. Le bouillon de veau aux laitues est un excellent remède pour favoriser les évacuations. La décoction des feuilles légèrement sucrée et aromatisée, avec un peu de fleur d'oranger, est calmante et adoucissante. La semence jouit des mêmes propriétés calmantes. Les anciens ont attribué à la laitue la propriété de provoquer le sommeil et de dissiper les maux de tête. Geoffroy assure qu'elle est propre à faire disparaître l'anxiété, les éructations et les flatuosités qui tourmentent les hypocondriaques. A l'extérieur, on emploie la laitue cuite en cataplasme dans l'ophtalmie aiguë, les inflammations superficielles, l'érysipèle, etc. On pourrait s'en servir également contre les furoncles et les brûlures, et dans tous les cas où les topiques émollients sont indiqués.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (feuilles), 30 à 60 grammes par litre d'eau.

Bouillon contre la chaleur répandue dans la masse du sang. — Rouelle de veau, une demi-livre; faites cuire dans un litre et demi ou deux litres d'eau. Ajoutez : une laitue coupée en quatre; feuilles de bourrache, de pourpier, de poirée, de chaque une demi-poignée; passez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, et partagez-le en deux doses à prendre dans la journée: l'une, le matin et l'autre sur les cinq heures du soir.

LAURIER

Laurier d'Apollon, laurier ordinaire, laurier franc, laurier-sauce (Famille des Lauricées).

Description. — Arbre toujours vert; tige dressée et rameuse, fleurs jaunes blanchâtres. Le laurier a été célèbre dans l'antiquité. Il était consacré à Apollon, dieu de la médecine et des beaux-arts.

Lieux. — Cet arbre, originaire d'Afrique, est cultivé dans les jardins.

Propriétés. — Les feuilles de laurier sont stomachiques, carminatives (contre les vents) et antispasmodiques. Prises en infusion, elles servent à augmenter l'appétit, activer la digestion, à faire cesser les flatuosités ou vents; elles conviennent dans la débilité et les crampes d'estomac (gastralgie), quand toutes ces affections tiennent à l'atonie (faiblesse).

Les fruits secs ou baies qu'on emploie toujours à l'état sec, jouissent des mêmes propriétés.

L'huile ou l'onguent de laurier sont employés à l'extérieur, comme calmants et résolutifs, dans les douleurs rhumatismales chroniques, la paralysie.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles), 10 à 20 grammes par litre d'eau.

Huile exprimée. — On prend une certaine quantité de baies, on les pile, on les fait bouillir dans l'eau, et on les exprime à travers un linge. Il surnage une huile verdâtre odorante, qui a presque la consistance du beurre. On la ramasse et on la conserve dans une petite cruche.

Pommade pour les rhumatismes. — Prenez toutes sortes de plantes aromatiques auxquelles vous ajoutez des feuilles de laurier et de petite marguerite, chacune une poignée; graine de genièvre, 250 grammes, beurre frais, huile d'olive, moelle de bœuf, de chacun 500 grammes; vin blanc, un litre; pilez séparément toutes ces plantes jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouillie; mêlez le tout, puis vous le mettez dans une bassine, sur un feu médiocre, avec le beurre, la moelle de bœuf, l'huile et le vin blanc, on remue souvent. Lorsque les herbes sont cuites, on les passe par un linge que l'on tord fortement; on met dans des pots neufs ce qui est passé, ce qui forme une pommade verdâtre et d'une odeur aromatique. Lorsqu'on se sert de cette pommade, on la fait tiédir et on frotte soir et matin la partie malade devant le feu; on la couvre de deux papiers brouillard et on assujettit le tout avec des bandages convenables.

LAVANDE

Lavande officinale, lavande des jardins (Famille des Labiées).

Description. — Tige rameuses, feuilles sans queue, étroites, oblongues, fleurs bleues ou violettes, en épi.

Lieux. — Cette plante croît naturellement dans les départements du Midi de la France, où elle fleurit en juin et juillet; elle est cultivée dans les jardins.

Récolte. — On doit la faire avant l'épanouissement des fleurs, si l'on veut que cette plante jouisse de toutes ses propriétés.

Propriétés, usages. — La lavande, prise en infusion, convient dans les affections nerveuses, la débilité des organes digestifs, elle augmente l'appétit, excite l'action de l'estomac et peut être employée avec avantage dans les indigestions; dans certains cas, elle sollicite l'action de la peau et favorise la sueur. Mais on doit s'en abstenir dans tous les cas où il y a chaleur, sécheresse, fièvre, inflammation de l'estomac, irritation vive, congestion vers la tête. Cette infusion expulse les vents, calme les nerfs irrités et réveille surtout les idées paresseuses.

On prétend que l'eau de lavande qui n'est autre chose que les fleurs, séparées de l'épi, infusées au soleil dans de l'eau-de-vie, est souveraine dans les blessures, les foulures. On frotte à plusieurs reprises la partie malade et on y laisse ensuite un linge ou un papier brouillard qui en est imbibé.

On tire de la plante une huile fort estimée dans les maladies du cerveau: la dose est de 8 à 10 gouttes prise dans une liqueur convenable. Quatre ou cinq gouttes de la même huile prises à jeun, dissipent la migraine et fortifient l'estomac; mêlée avec celle de millepertuis et de camomille, on en fait un excellent liniment pour les rhumatismes, la paralysie, les mouvements convulsifs.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités), 4 à 8 grammes par litre d'eau.

Baume aromatique. — Feuilles et fleurs de lavande, deux poignées, romarin, origan, petite sauge, thym, mélisse, verveine, hysope, fenouil, absinthe, laurier, lierre terrestre, de chacune une poignée; on mettra ces plantes dans cinq à six litres de bonne eau-de-vie, dans un bocal qu'on bouchera et qu'on exposera au soleil du mois de juillet au mois de septembre.

Cette liqueur, qui n'est qu'une eau vulnérable, convient dans les indigestions et certains maux d'estomac, à la dose d'une cuillerée à bouche; pour les vapeurs et les rhumatismes, on frotte d'abord la partie à sec devant le feu, puis on la frotte de nouveau avec l'eau désignée, et cela matin et soir; pour certaines céphalalgies (maux de tête), on en respirera fortement cinq à six gouttes; pour les inflammations chroniques des paupières, on les frotte deux fois par jour; elle convient parfaitement dans les contusions, les plaies récentes; pour les douleurs néphrétiques, deux cuillerées dans un verre d'eau fraîche; pour les vers, deux cuillerées, à jeun, pendant quelques jours, dans un verre d'eau chaude; pour les brûlures et engelures, on en applique des compresses sur la partie avec beaucoup de succès.

Fumigation contre l'enflure. — Mettez dans une bassinoire sur le feu, quelques pincées de lavande et de romarin, bassinez le lit d'un malade pendant que les plantes jettent beaucoup de fumée, faites-le coucher; il suera beaucoup. Il faut réitérer ce remède autant qu'il sera nécessaire, la guérison ne se fera pas longtemps attendre.

Culture de lavande. — Elle se propage de graines, de boutures ou de pieds enracinés; elle reprend sans aucun soin particulier.

LIERRE GRIMPANT

(Famille des Hérédacées).

Lieux. — Cet arbuste connu de tout le monde, se plaît dans les lieux sauvages, dans les bois, dans les haies; il couvre d'une verdure perpétuelle les masures, les rochers, les vieux murs.

Récolte. — Les feuilles se cueillent en toute saison.

Propriétés, usages. — Les feuilles de lierre sont employées pour le pansement des cautères, il y a même des personnes qui, au lieu de pois, font avec le bois, des petites boules dont elles se servent pour mettre dans le cautère et entretenir la suppuration. On attribue aux feuilles de lierre bouillies dans le vin beaucoup d'efficacité contre la teigne, contre la gale. Cette décoction s'applique avec succès sur les ulcères et sur les plaies pour les nettoyer.

Cazin dit avoir vu employer avec avantage sur les brûlures du premier et du second degré, les feuilles de lierre bouillies dans l'eau, appliquées sur la partie

malade et recouvertes de compresses trempées dans la décoction tiède et souvent renouvelées. Quelques auteurs modernes recommandent pour les douleurs de dents, la décoction de baies de lierre écrasées et bouillies dans du vin ou du vinaigre. Il faut garder cette décoction dans la bouche quelques moments et la rejeter ensuite.

On a pensé que le meilleur de tous les remèdes contre le rhumatisme sciatique était tout simplement l'application de feuilles de lierre réitérée jusqu'à guérison. On les coupe en grande quantité sur un morceau d'étoffe proportionné à l'étendue du mal qu'il faut couvrir. On les renouvelle quand elles commencent à sécher.

Pour la guérison des corps aux pieds, on prend des feuilles de lierre qu'on fait tremper, pendant quarante-huit heures, dans le plus fort vinaigre, on applique tous les soirs sur le doigt du pied où sont les cors, une ou plusieurs feuilles. Le matin, après avoir retiré les feuilles de lierre, on recouvre les mêmes parties avec des fleurs de souci. On continue ce remède pendant quelques jours.

LIERRE TERRESTRE

Lierre, herbe de saint Jean, couronne de terre, rondette (Famille des Labiées).

Description. — Tiges velues, basses, rampant à terre; feuilles arrondies, crénelées, fleurs blanches ou roses.

Lieux. — Cette plante se trouve dans les fossés humides; elle se plaît dans les lieux ombragés, le long des haies.

Récolte. — Le lierre terrestre se récolte avant le mois de juin et lorsqu'il est à peine en fleur.

Propriétés, usages. — Le lierre terrestre est béchique, tonique et vulnérable. Les ouvrages de matière médicale ne tarissent pas en éloges les plus pompeux sur ses merveilleuses vertus. Des auteurs recommandables l'ont signalé comme un remède souverain contre la toux, l'asthme, la phthisie, les coliques et les affections calculeuses. C'est un tonique stimulant qui porte principalement son action sur les organes respiratoires et qu'on emploie généralement dans les maladies de poitrine (Bossu). Le suc aspiré par le nez est employé dans la migraine (Hœffer). Jean Bauhin assure que cette plante, appliquée en cataplasme, apaise les tranchées des femmes en couches. Ettmuler la recommande, et intérieure-

ment en décoction pour les chutes et les coups lorsque le sang empêche de respirer et qu'on suppose qu'il est extravasé.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion ou décoction, 10 à 25 grammes par litre d'eau bouillante. Cette infusion est employée soit seule, soit avec du lait, du sucre ou du miel.

Suc, 20 à 60 grammes.

Sirop de lierre terrestre. — On prendra, au mois d'avril ou de juin, neuf ou dix poignées de lierre terrestre qu'on pilera en les humectant avec dix onces d'eau distillée avec une forte décoction de la même plante. On laissera la matière infuser à froid pendant douze heures, puis on l'exprimera. On fera bouillir un bouillon le suc exprimé et on le passera par un linge. On pèsera le suc exprimé et on le mêlera avec un poids égal de sucre blanc et par un petit feu on fera cuire ce mélange en sirop.

Recette contre la vieille toux et le catarrhe. — Lierre terrestre, hysope, de chaque une poignée; fleurs de coquelicot, une poignée; réglisse, une once; le tout infusé dans une pintle d'eau chaude: on y ajoute une demi-livre de sucre et l'on prend cette infusion soir et matin.

LIN

Lin cultivé (Famille des Linacées).

Description. — Tige simple, légère et élégante; feuilles très étroites, aiguës, d'un vert tendre; fleurs d'un bleu céleste ou rougeâtre.

Lieux. — Cette plante est cultivée en grand dans plusieurs provinces de France et particulièrement dans le Nord.

Propriétés, usages. — La graine de lin est émolliente et adoucissante; aussi est-elle employée avec un grand succès, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans toutes les maladies inflammatoires, telles que les inflammations des intestins, celles des reins et de la vessie, la gastrite, la dysenterie, les hémorragies actives. La décoction de lin est administrée en lotions sur les phlegmons et les plaies douloureuses; en collyre contre les inflammations des yeux; en gargarisme contre l'esquinancie, les aphtes ou petits ulcères blanchâtres à l'intérieur de la bouche; en cataplasmes émollients

qu'on applique sur les tumeurs et engorgements inflammatoires; en lavements dans les coliques et les inflammations des intestins et de la vessie.

L'huile de lin est très relâchante; prise par cuillerée à bouche à peu de distance les unes des autres, elle agit comme laxative (léger purgatif); à des distances assez éloignées et mêlée avec un sirop, elle est seulement adoucissante: ce dernier mode d'administration convient parfaitement dans les inflammations des organes de la respiration (Cazin). Cette huile, pour être prise intérieurement, doit être fraîche; elle est un excellent remède contre la toux, la phthisie et autres affections de poitrine; elle est salutaire dans le resserrement opiniâtre du ventre. Le lavement composé de quatre onces d'huile de lin avec autant d'huile de navette, était le secret du docteur Michaël.

Cazin dit que le mélange d'une cuillerée d'huile de lin et de pareille quantité de suc de citron ou de vinaigre sucré lui a réussi comme vermifuge chez les enfants.

Selon Boyle, on fait un remède excellent pour la brûlure avec de l'eau de chaux battue avec partie égale d'huile de lin; c'est un moyen populaire, qui, comme tant d'autres, a été adopté par la science.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (graines), 15 à 30 grammes par deux litres d'eau. On prépare la tisane de graine de lin par décoction; dans ce cas on renferme la graine dans un nouet de linge que l'on soumet à l'ébullition pendant quelques minutes.

Décoction (graine), 30 à 60 grammes par litre d'eau; pour fomentations, injections et lavements émollients.

Cataplasme. — 15 à 25 grammes de farine délayée dans 500 grammes d'eau ou de lait. On fait bouillir ce mélange qui épaissit beaucoup. Ou bien, pour plus de célérité, on verse de l'eau bouillante dans un vase contenant de la farine de lin, on délaye jusqu'à consistance de cataplasme. Au lieu d'eau simple, on s'est servi avec avantage d'une décoction de racine de guimauve (Bossu).

Fomentation calmante. — Dans deux litres d'eau, faites bouillir pendant une demi-heure deux pincées de graines de lin, autant de fleur de mauve et deux têtes de pavot blanc, cassées grossièrement. Cette fomentation est extrêmement utile dans les inflammations du bas-ventre et dans les enflures des jambes si fréquentes vers la fin de la grossesse et après l'accouchement.

Lavement adoucissant contre les coliques douloureuses du bas-ventre dans l'inflammation des intestins. — Prenez : graines de lin, deux pincées; feuilles de bouillon blanc, une poignée; versez dessus une chopine d'eau bouillante et laissez reposer le tout jusqu'à ce que l'infusion soit tiède; passez ensuite et ajoutez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude pour un lavement à donner en deux fois.

Liniment pour les entorses et les foulures. — Huile de lin, 3 onces; patience rouge ou sang-de-dragon, 2 gros; camphre, alun, de chacun 2 gros; laudanum solide, 30 grains; faites fondre la cire dans l'huile de lin sur un petit feu et faites une poudre de sang-de-dragon et de l'alun, qu'on incorpore dans la cire et l'huile à demi refroidies. Ajoutez ensuite le laudanum et le camphre dissous auparavant dans un peu d'esprit-de-vin.

Culture du lin. — Cette plante délicate est cultivée avantageusement dans les terres très fertiles. Toutes les terres franches richement fumées sont propres à la culture du lin. Il ne doit pas être enterré trop profondément; une exposition trop sèche, trop humide ou trop froide ne lui convient pas.

LIS BLANC

(Famille des Liliacées).

Lieux. — Le lis est originaire d'Orient; on le cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs.

Récolte. — L'oignon de lis peut se récolter en tous temps pour s'en servir à l'état frais.

Propriétés, usages. — On emploie ordinairement l'oignon de lis comme émollient maturatif, après l'avoir fait cuire sous la cendre dans l'eau ou dans le lait. On en forme des cataplasmes vulgairement employés dans les tumeurs inflammatoires pour diminuer la tension et la douleur, ou hâter la maturation; il rend aussi quelques services dans le phlegmon, le furoncle, le panaris, l'abcès, le charbon, les plaies inflammatoires, les engelures; contre ces dernières, on a recommandé plus particulièrement l'oignon cuit sous la cendre et broyé ensuite avec de l'huile de noix (*Santé universelle*).

Les fleurs de lis peuvent être employées, comme les oignons, en cataplasme et en lavement adoucissant.

Les feuilles, trempées dans l'eau-de-vie, sont un excellent remède contre les coupures.

L'huile de lis est employée en liniment contre les

brûlures, les gerçures du mamelon. On l'a fait entrer dans les cataplasmes et dans les lavements adoucissants.

PRÉPARATIONS, DOSES

Cataplasme maturatif. — On fait cuire des oignons de lis sous la cendre chaude, entourés d'un papier mouillé, et l'on fait des cataplasmes que l'on emploie seuls ou mêlés à ceux de farine de lin.

Cataplasmes pour faire suppurer les tumeurs dures et enflammées. — Oignons de lis, racine de guimauve, de chaque 64 grammes; feuilles de mauve, de pariétaire et de violette, de chacune une poignée; semence de lin 15 grammes; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de lis, pour un cataplasme.

Huile de lis. — On fait macérer des fleurs dans l'huile douce.

Remède pour le mal d'oreille. — Prenez : fleurs de lis blanc et camomille, de chacun une poignée; feuilles de guimauve et de pariétaire, une poignée; orge, une bonne pincée; faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau et remplissez de cette eau, une bouteille dont le goulot soit étroit; appliquez le goulot à l'oreille malade, de sorte qu'elle reçoive toute la vapeur qui en sortira. Cette vapeur apaise la douleur et mûrit l'abcès, s'il y en a.

MARRONNIER D'INDE

(Famille des Hippocastanées).

Lieux. — Cet arbre est répandu dans presque toute la France. Il orne nos promenades et nos jardins.

Récolte. — Le marronnier fleurit en mai; ses fruits sont en maturité à l'automne. On récolte son écorce au printemps sur les jeunes branches, qu'on dépouille de l'épiderme extérieur.

Propriétés, usages. — L'écorce du marronnier d'Inde réduite en poudre est administrée comme fébrifuge. Coste, Duprat et Richard affirment s'être convaincus des vertus fébrifuges de cette écorce. Cusson assure qu'à double dose et en substance, elle possède les vertus fébrifuges du quinquina. L'écorce de marronnier, dit le docteur Bossu, possède des propriétés astringentes, toniques et amères, on peut donc l'appliquer dans le cas où les astringents sont indiqués et aussi dans l'atonie des organes digestifs, les névroses de l'estomac.

Décoction (écorce), 15 à 50 grammes par litre d'eau comme astringent et tonique.

Poudre. — 1 à 4 grammes comme tonique.

Vin. — 30 à 60 grammes d'écorce par litre de vin blanc, comme fébrifuge.

MARRUBE

Marrube blanc, marrube commun (Famille des Labiées).

Description. — Tige droite, dure, rameuse et cotonneuse au sommet, feuilles arrondies, ridées, inégalement dentelées, d'un vert blanchâtre, fleurs blanches, petites et ramassées en groupes à l'aisselle des feuilles.

Lieux. — Le marrube croît abondamment toute l'année, dans les lieux incultes, sur le bord des routes, des fossés, au milieu des décombres; il frappe l'odorat par ses émanations vives, pénétrantes, mais point désagréables.

Récolte. — Elle peut se faire avant et pendant la floraison.

Propriétés, usages. — Cette plante a des propriétés toniques, stomachiques et emménagogues; elle augmente l'action de l'estomac, active la transpiration, facilite l'expectoration, provoque l'écoulement menstruel. On en fait usage pour rétablir les forces digestives affaiblies; dans le catarrhe chronique, l'asthme humide, les toux rebelles qui suivent la coqueluche et la rougeole des enfants; contre les dysenteries chroniques, les fièvres intermittentes, la jaunisse, le scorbut, les scrofules, les pâles couleurs, les fleurs blanches. Plusieurs auteurs l'ont employée dans l'hystérie, l'hypocondrie et autres affections nerveuses accompagnées de débilité.

Gilbert a dit que le marrube est une des meilleures plantes de l'Europe, il en a conseillé l'usage dans les engorgements du foie, dans la suppression des règles avec atonie et dans toutes les circonstances où les médications toniques sont nécessaires.

Le docteur Furnari prétend que c'est un médicament que l'on peut employer avec le plus grand succès contre les affections rhumatismales; il le donne en infusion ou en extrait.

Forestus l'administrait en décoction, ou bien en donnait le suc exprimé (ou jus de la plante) mêlé avec du vin, du sucre et du miel, dans la jaunisse.

Vauters a employé la décoction d'une poignée de marrube dans un litre d'eau réduit à moitié par l'ébullition,

dans les fièvres quotidiennes, les fièvres intermittentes, et les fièvres tierces, lorsque les voies digestives étaient sans inflammation ni irritation.

Cazin rapporte que cette plante, infusée dans le vin ou la bière, lui a été très utile dans la gastralgie et dans les leucorrhées (flueurs blanches) atoniques. Je joins, dit cet auteur, souvent à cette infusion, les sommités d'absinthe, la racine d'aunée et celle d'angélique.

A l'extérieur, on peut employer l'infusion de marrube dans les ulcères, la gangrène (Bossu).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités et feuilles), 15 à 30 grammes par litre d'eau.

Vin de marrube. — On prend environ 40 grammes de marrube récolté en pleine fleur et bien séché; on le met dans un litre de vin blanc ordinaire et on le laisse infuser à froid pendant deux jours, puis on le passe à travers un linge et on le met en bouteilles. Il se conserve dans un lieu frais. On prend de ce vin par verre ou par demi-verre le matin à jeun et le soir en se couchant. Si l'on est alléré, on peut le couper avec de l'eau de Seltz. Birel dit que le vin de marrube est un remède admirable pour fortifier l'estomac, pour provoquer les règles chez les jeunes filles, pour guérir la cachexie, les pâles couleurs et donner de l'appétit.

MAUVE

Grande mauve, mauve sauvage (Famille des Malvacées).

Description. — Tige haute et droite; feuilles rondes ou échanquées, fleurs de couleur de chair ou purpurines.

Lieux. — Cette plante est excessivement commune dans les lieux incultes, le long des chemins, au milieu des décombres, dans les cimetières.

Récolte. — Les feuilles sont cueillies au mois de juin ou de juillet pour être conservées. Les fleurs se récoltent pendant tout l'été.

Propriétés, usages. — La mauve est émolliente, adoucissante et pectorale; elle est d'un usage ordinaire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'infusion des fleurs, adoucie avec du sucre ou du miel, constitue une boisson extrêmement utile dans toutes les maladies inflammatoires aiguës; on s'en sert avec avantage dans les inflam-

mations du poumon, des reins, de la vessie, dans la pleurésie, les catarrhes pulmonaires, l'angine, la gastrite, la diarrhée, la dysenterie. On l'emploie avec succès dans la petite vérole, la rougeole. On s'en sert en lavement pour combattre la constipation et pour calmer les coliques. On en prépare des gargarismes adoucissants extrêmement avantageux dans les aphles (petits ulcères de la bouche). On l'applique en collyre sur les yeux atteints d'inflammation. On l'injecte dans le canal auditif pour calmer les vives douleurs dont l'oreille est souvent le siège. Enfin, la décoction des racines et des feuilles de cette plante salutaire est appliquée chaque jour avec avantage, soit en fomentation, soit en cataplasme, sur les tumeurs inflammatoires, telles que les furoncles, les panaris et même sur les plaies et ulcères compliqués de douleurs et d'inflammation, pour calmer la douleur, dissiper l'engorgement et favoriser la résolution.

M. L. Dupuis emploie la décoction des fleurs de mauve et de sureau contre les hernies; dans ce cas, on applique sur la tumeur des flanelles trempées dans cette décoction tiède.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion, légère (fleurs), 10 à 15 grammes par litre d'eau.

Décoction (fleurs, feuilles ou racine), pour cataplasmes, lotions, lavements, gargarismes, collyres.

Tisane contre le rhume de cerveau. — Fleurs de mauve, de violette, de bouillon-blanc, 8 grammes, que vous ferez infuser dans un litre d'eau. On prendra par jour plusieurs tasses de cette tisane.

Lavement émollient et rafraîchissant. — Feuilles de mauve, de pariétaire, de sureau, de bette, de violette, de chaque une demi-poignée; faites bouillir dans un litre d'eau jusqu'à réduction de moitié. Passez et ajoutez 64 grammes de miel.

Lavement calmant. — Fleurs de mauve, 4 pincées. 2 têtes de pavot blanc cassées, une pièce de poirée; faites bouillir pendant quelques minutes dans suffisante quantité d'eau pour un lavement.

Lavement contre les vers ascarides des enfants. — Feuilles de mauve et de violette, de chacune une poignée; choux, deux petites poignées; faites bouillir dans deux litres de lait; ajoutez ensuite: fleurs de camomille, de petite centaurée, de chaque une demi-poignée, graine de coriandre, de fenouil, de chaque 8 grammes; passez le tout.

MELILOT

Trèfle de cheval (Famille des Légumineuses).

Description. — Tiges droites et rameuses, feuilles alternes et dentelées, fleurs jaunes très petites et disposées en grappes.

Lieux. — Cette plante est très commune dans les prés; elle croît le long des haies, des chemins où elle fleurit pendant tout l'été.

Récolte. — Elle se fait au mois de juin ou de juillet. Les fleurs acquièrent en séchant une odeur assez agréable.

Propriétés, usages. — Le mélilot est émollient et résolutif; il convient dans les inflammations des yeux, soit en employant son infusion ou bien son eau distillée. Les anciens ont vanté son efficacité contre les vents, le rhumatisme, la dysenterie, la dysurie (émission difficile de l'urine), la néphrite (inflammation des reins). On a préconisé le succès de son infusion contre les douleurs de l'utérus (matrice) et l'inflammation de cet organe.

Tournefort pense que la tisane faite avec des fleurs de mélilot et de camomille convient dans les inflammations du bas-ventre, dans la colique, la rétention d'urine.

Suivant Fernel, l'infusion des fleurs de mélilot appliquée en cataplasme, adoucit et résout les agglomérations du sang dans les douleurs locales.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion, 15 à 20 grammes, par litre d'eau.

Décoction pour fomentation. — Faites bouillir quelques poignées de mélilot et de camomille dans suffisante quantité d'eau; trempez, dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la longueur du bas-ventre et après l'avoir exprimé légèrement, appliquez-le dessus le plus chaud possible, renouvelez cette fomentation de deux heures en deux heures et couvrez le ventre de linges chauds. Chomel dit que ce remède lui a souvent réussi dans la colique ventreuse et dans la tension douloureuse du bas-ventre menacé d'inflammation. Simon Pauli employait, dans la pleurésie, la fomentation suivante: sommités de mélilot, de pariétaire, de chacune deux poignées, feuilles de bétoune, une poignée, de guimauve une demi-poignée, fleurs de

camomille une demi-poignée. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau, pour en faire de fréquentes fomentations sur le côté.

Lavement carminatif (pour les vents). — Faites bouillir les sommités de mélilot et celles de camomille dans du bouillon de tripes, passez par un linge et ajoutez à la décoction quelques gouttes d'huile d'anis.

Eau distillée. — Employez pour collyres.

Remède pour fortifier les jambes et les pieds. — Fleurs de mélilot, de camomille, de roses de Provins, de chacune deux pincées; feuilles de sauge, de thym, de romarin, de lavande, de chacune deux pincées; faites bouillir le tout dans un litre de vin blanc, et, avec cette décoction, faites des fomentations sur les cuisses, les jambes et les pieds.

MELISSE

Citronnelle, Citronnade, herbe de citron

(Famille des Labiées).

Description. — Tiges droites et rameuses; feuilles ovales, un peu échancrées et dentelées, d'un vert luisant, couvertes de poils courts; fleurs blanches ou d'un rouge pâle.

Lieux. — La mélisse croît abondamment dans les départements méridionaux de la France. On la rencontre dans les environs de Paris, au bord des haies; elle est cultivée dans presque tous les jardins.

Récolte. — Cette plante se cueille au mois de mai; si on la récolte plus tard, il faut avoir soin de la choisir encore en fleurs.

Propriétés, usages. — La mélisse exerce sur le système nerveux et sur les différents appareils de la vie organique, une excitation plus ou moins vive et qui est la source des propriétés toniques, cordiales, stomachiques, antispasmodiques, emménagogues, carminatives et vermifuges dont elle est revêtue. Les Arabes furent les premiers à la signaler comme propre à fortifier les nerfs, à exciter la gaieté, à activer l'action cérébrale et à relever les forces abattues; de plus, elle exerce une impression tonique sur l'estomac, facilite la digestion. On l'emploie généralement dans les affections nerveuses, telles que l'hystérie, les cardialgies (picotement de l'estomac), les spasmes, l'hypocondrie, la paralysie, les vertiges, la mélancolie, les syncopes, les défaillances, la migraine, l'apoplexie commençante, les

étourdissements pour cause nerveuse. On la conseille dans l'asthme humide, le catarrhe chronique chez les vieillards lymphatiques, dans la goutte, le rhumatisme ancien et aux personnes dont les facultés intellectuelles s'affaiblissent.

Forestus faisait usage de son infusion contre les palpitations du cœur. Rivière l'administrait, en infusion vineuse, dans la manie; Simon Pauli pour la mélancolie et favoriser la menstruation; Roques conseille aux hommes studieux qui prolongent leurs veilles et qui souffrent des nerfs et de la tête, l'infusion de mélisse blanchie avec un peu de lait. Cazin fait remarquer que, comme toutes les plantes excitantes, la mélisse est nuisible quant il y a chaleur, soif et irritation.

L'eau de mélisse se donne pour l'apoplexie, la léthargie, l'épilepsie, les vapeurs, les coliques, l'évanouissement et la syncope. Son application extérieure est utile pour ramener l'action musculaire dans les membres affaiblis et comme paralysés (Roques). Cet auteur fait observer qu'on abuse souvent de ces eaux spiritueuses et qu'il faut les donner avec grande réserve aux jeunes personnes d'un tempérament bilieux et sanguin. Les langueurs, les embarras, les faiblesses d'estomac, sont souvent l'effet d'une inflammation plus ou moins apparente, qui s'exaspère par l'usage de l'eau de mélisse des Carmes.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion, 4 à 12 grammes par litre d'eau.

Eau de mélisse. — Prenez: six poignées de mélisse nouvellement cueillie, que vous pilerez dans un mortier et que vous mêlerez avec écorce de citron, noix de muscade, coriandre, de chaque 15 grammes; giroflée, canelle et racine d'angélique, de chacune 10 grammes, bien concassés; mettez le tout dans un vase; versez dessus 375 grammes de vin blanc et 120 grammes d'eau-de-vie; bouchez hermétiquement et laissez digérer la matière pendant trois jours; faites distiller la liqueur au bain-marie sur un feu modéré. On gardera l'eau distillée pour le besoin. La dose est d'une cuillerée pure, ou mêlée dans un verre d'eau, suivant les différentes maladies.

Remède contre les palpitations. — Feuille de mélisse, de menthe, de bourrache, de chacune une poignée; faites bouillir le tout dans un quart de litre d'eau de rose et autant de vinaigre: appliquez le marc chaudement sur la région du cœur, et renouvelez deux fois

par jour; on prendra du sirop de pointes d'asperges et en même temps des lavements avec la mauve, la guimauve, la pariétaire, le bouillon-blanc. On pourra faire usage de tisane faite avec des plantes rafraîchissantes, comme la bourrache, la pimprenelle, la buglosse.

Culture de la mélisse. — Cette plante ne se multiplie communément que de plants enracinés, quoiqu'elle vienne également de graine. On sépare les rejetons des vieux pieds qui en poussent beaucoup et on les plante au mois de mars en bonne terre qu'on fume avec soin et qu'on choisit un peu ombragée; elle réussit parfaitement autour des arbres fruitiers. Elle est sujette à dégénérer; lorsqu'on s'en aperçoit, il faut la détruire et en remettre d'autres plus fraîches que l'on peut élever de semence.

MENTHE POIVREE

Menthe anglaise (Famille des Labiées).

Description. — Tige droite, rameuse et légèrement velue, feuilles aiguës et dentées en scie, fleurs violacées et rougeâtres, disposées en épis à l'extrémité de la tige et des rameaux.

Lieux. — Cette plante, originaire d'Angleterre, croît naturellement dans quelques parties des Pyrénées: elle est cultivée dans les jardins où elle se propage avec une extrême facilité.

Récolte. — La récolte se fait en juillet, août et septembre. La menthe doit être séchée promptement et placée après la dessiccation dans un lieu sec.

Propriétés, usages. — La menthe poivrée est tonique, stomachique, emménagogue, stimulante, antispasmodique, vermifuge, carminative et fébrifuge. Employée en infusion, elle détermine sur l'appareil digestif une excitation très vive: son action sur le système nerveux est extrêmement énergique; on a signalé ses bons effets dans certaines fièvres nerveuses périodiques, les fièvres typhoïdes revêtant la forme nerveuse; elle est recommandée dans les syncopes, l'asphyxie, la paralysie, l'asthme, l'hystérie, les vomissements nerveux, l'hypochondrie, la gastralgie ou crampes d'estomac, les palpitations, les tremblements nerveux, la migraine, les flatuosités ou vents, le hoquet. L'infusion de menthe est indiquée aux jeunes filles qui ont les pâles couleurs, dans le cas de menstruation difficile avec coliques; dans la période froide des fièvres intermittentes, au début du

chuléra, son usage procure l'expulsion des vers intestinaux, ramène la transpiration et favorise le flux menstruel chez les femmes nerveuses douées d'une constitution faible et délicate. On prend alors, quelques jours avant l'époque périodique, une infusion légèrement sucrée; elle est le remède des enfants faibles et languissants tourmentés par les vers.

La menthe a été signalée comme diminuant la sécrétion laiteuse. Suivant Dubois de Rochefort, prise en infusion et appliquée en fomentation sur les seins, elle empêche une nouvelle sécrétion de lait et s'oppose aux accidents des affections dites laiteuses. L'infusion de cette plante dans l'eau ou le vin convient dans les contusions, les ulcères. On s'en est servi pour guérir la gale.

La décoction de mousse de Corse dans laquelle on a fait infuser une pincée de feuilles de menthe est un des meilleurs vermifuges pour les enfants. On peut remplacer les feuilles par une ou deux cuillerées d'eau distillée de menthe: la potion en devient plus agréable (Roques).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités sèches), une pincée par litre d'eau qu'on prend par petites tasses de temps en temps.

Décoction. — Quantité suffisante pour fomentations contre les sécrétions laiteuses, la gale et les contusions.

Sirop. — 30 à 60 grammes qu'on prend par petites cuillerées ou étendu dans une potion ou une tisane. Lemery l'estime propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement et chasser les vents.

Pastilles. — Les pastilles de menthe favorisent la digestion, rafraichissent la bouche et calment la soif en se fondant.

Culture de la menthe. — La menthe se plaît dans les terrains frais où quelques boutures plantées ont bientôt garni tout l'espace qu'on veut lui donner.

MENTHE SAUVAGE

Baume, menthe aquatique, menthe Pouliot
(Famille des Labiées).

Description. — Feuilles soyeuses, presque blanches; fleurs d'un rose pâle, s'ouvrant en juillet et août.

Lieu. — La menthe sauvage ou baume croît sur le bord des ruisseaux et des fossés et dans les lieux humides.

Récolte. — Les feuilles doivent être cueillies un peu avant la floraison; on les fait sécher rapidement.

Propriétés, usages. — Cette plante a une grande analogie avec la menthe poivrée, quant à ses propriétés médicinales: l'infusion introduite dans l'appareil digestif, produit un sentiment de chaleur dans l'estomac; elle convient dans l'asthme, les affections atoniques de l'estomac, les flatuosités ou vents, le flux chronique, les vomissements nerveux.

Ray et Sauvage ont attribué une efficacité particulière à son infusion, dans le traitement de l'aménorrhée (suppression des règles) et dans l'hystérie.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles), 8 à 15 grammes par litre d'eau.

Remède contre la suppression des règles. — Prenez : feuilles de menthe sauvage, de romarin, de sauge, d'armoise, de chacune une pincée; mettez le tout infuser à froid pendant huit jours, dans deux litres de bon vin rouge; passez ensuite le vin que vous gardez pour l'usage. La dose est d'un verre le matin à jeun pendant dix jours.

MERCURIALE

Mercuriale officinale ou annuelle, foiole, foirande, ortie bâtarde, cagarelle (Famille des Euphorbiacées).

Description. — Tige droite et rameuse; feuilles pointues et dentées; fleurs verdâtres.

Lieux. — On rencontre cette plante le long des chemins, des murs et des haies; elle est commune dans les jardins négligés, les décombres. Quand on la froisse entre les doigts, elle répand une odeur fade; sa saveur est salée et désagréable.

Récolte. — Il faut cueillir la mercuriale avant la floraison; elle perd, en séchant, ses propriétés médicinales.

Propriétés, usages. — La mercuriale fait partie des plantes émollientes et relâchantes; elle est connue surtout par son action laxative (qui purge) depuis les temps les plus reculés (Bossus). Galien l'employait comme purgatif. Dubois de Rochefort l'indique comme un bon diurétique (qui augmente l'urine). G. Bauhin l'employait en décoction contre la jaunisse. Hippocrate en exprimait le suc dans l'oreille contre la surdité.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (plante sans racine), une poignée pour un litre d'eau. Comme tisane purgative ou en lavement contre la constipation.

Cataplasme. — On en fait des cataplasmes émollients qu'on applique sur le bas-ventre dans la constipation, après les avoir arrosés d'huile d'olive.

Miel de mercuriale. — On le prépare avec le jus de la plante fraîche, qu'on exprime dans le miel commun. Ce miel, si fréquemment employé dans les lavements, comme purgatif, à la dose de 30 grammes. Ces lavements tiennent le ventre libre en contribuant à dégorger les seins chez les mères qui ne nourrissent pas leurs enfants.

Sirop de longue-vie, ou de mercuriale. — Prenez : trois livres de miel blanc, une livre de jus de mercuriale, 60 grammes de jus de bourrache; mêlez le tout dans une bassine sur le feu et passez sans faire bouillir; ajoutez ensuite un quart de litre de vin blanc dans lequel on a fait infuser, pendant vingt-quatre heures, 8 grammes de racine de gentiane coupée menue; mettez ce mélange sur le feu et remuez le tout; passez sans faire bouillir; puis faites cuire ce que vous aurez passé, en consistance de sirop. La dose est d'une cuillerée, à jeun, qu'on délayera dans un verre d'eau tiède. Ce sirop est purgatif et tonique; il fortifie les organes, en même temps qu'il tient le ventre libre. Les vieillards constipés et asthmatiques s'en trouvent très bien.

Cazin dit avoir connu un gouteux qui se soulageait par l'usage de ce sirop.

MILLEFEUILLE

Herbe aux courbures, herbe aux charpentiers, sourcils de Vénus (Famille des Synanthérées).

Description. — Tige droite, feuilles longues et étroites, fleurs blanches ou d'un rose lilas.

Lieux. — Cette plante abonde dans les champs, dans les lieux incultes, sur le bord des chemins.

Récolte. — Elle se fait pendant toute la belle saison.

Propriétés, usages. — La millefeuille est manifestement tonique. Sous ce rapport, son infusion est utile dans certaines affections nerveuses, accompagnées de

l'inertie de l'estomac et de l'intestin, ou d'une débilité générale, comme cela a lieu dans l'hypocondrie et autres névroses, chez les sujets lymphatiques soumis à un mauvais régime, à une vie sédentaire (*F. médicale*).

Le docteur Richard la considère comme un puissant calmant du système nerveux, et dit qu'il a eu à se louer de l'infusion et de la décoction de millefeuille, employées en boissons et lavements dans les cas de dysenteries épidémiques.

Les feuilles légèrement pilées et mises dans le trou de l'oreille, calment souvent la douleur de dents; c'est un remède éprouvé par des praticiens dignes de foi (Chomel).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités fleuries), 15 à 30 grammes par litre d'eau.

Décoction contre les contusions internes causées par des chutes, des coups ou autre accident. — Faites bouillir, pendant une demi-heure, dans environ deux litres d'eau, des feuilles de plantain, de lierre terrestre, de millefeuille, de chacune 4 grammes; passez par un linge avec une légère expression; ajouter 10 grammes de sucre. On en donnera à boire une tasse tiède quatre fois par jour et on continuera quelque temps.

MILLEPERTUIS

Herbe de saint Jean, herbe aux piqûres, chasse-cabiale
(Famille des Hypéricinées).

Description. — Tige droite, très rameuse, garnie de petites feuilles ovales, remarquables par des points transparents, qui les font paraître comme criblées de trous.

Lieux. — Rien n'est plus commun que cette plante; on la trouve partout, dans les lieux incultes, au milieu des haies, dans les bois, au bord des prairies où elle fleurit en juillet et août.

Récolte. — La récolte doit être faite à l'époque de la floraison. Il faut choisir les sommités qui n'ont pas les fleurs complètement ouvertes.

Propriétés, usages. — Le millepertuis a été jadis fort recommandé pour ses vertus médicinales. Il jouissait d'une grande réputation dans le traitement des plaies. Les modernes l'ont, pour ainsi dire, abandonné.

Cazin dit avoir employé avec avantage l'infusion des

sommités de millepertuis, dans les catarrhes pulmonaires chroniques, dans les leucorrhées sans irritation utérine très prononcées, dans l'asthme viscéral chronique et même dans la phthisie avec expectoration purulente. J'ai souvent mêlé, ajoute cet auteur, le millepertuis à la racine d'aunée et au lierre terrestre dans les affections chroniques de la poitrine.

Le millepertuis peut encore être utile dans le catarrhe de la vessie, du vagin et de l'urètre (Bossu).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités fleuries), 15 à 30 grammes par litre d'eau.

Les feuilles et les fleurs, macérées dans l'huile d'olive, passaient jadis pour un excellent vulnéraire, très propre à favoriser la cicatrisation des plaies simples et les ulcères. Haller dit que ce suc, tiré de l'herbe broyée et infusée dans le vin, lui paraît mériter la préférence comme vulnéraire cicatrisant.

Injection pour le mal d'oreilles. — Infusion de millepertuis, à laquelle vous ajoutez 64 grammes (2 onces) de teinture de baume du Pérou; vous ajoutez ensuite 12 gouttes de teinture de musc; vous injectez, matin et soir, dans l'oreille malade, au moyen d'une petite seringue.

MORELLE

Morelle noire ou commune, morette, crève-chien
raisin de loup (Famille des Solanées).

Description. — Tige de la hauteur d'un pied, rameuse, couverte d'une espèce de duvet; feuilles ovales, pointues; fleurs blanches, réunies en petits bouquets garnissant les divers rameaux de la plante.

Lieux. — Cette plante se trouve partout; elle est commune dans les décombres; au pied des vieux murs, le long des chemins; elle fleurit pendant tout l'été.

Propriétés, usages. — La morelle n'est plus employée qu'à l'extérieur. On applique les feuilles récemment pilées sur les ulcères douloureux, le cancer, les fissures du mamelon, les hémorroïdes. On s'en sert aussi en décoction et en cataplasmes sur les contusions, les tumeurs inflammatoires, les clous, les phlegmons, les panaris, les brûlures, les dartres vives et rongeantes, les chancres vénériens, les érysipèles et dans toutes les inflammations de la peau. On s'en sert encore en injection dans les flueurs blanches.

MOUTARDE BLANCHE

(Famille des Crucifères).

La moutarde blanche est très commune dans les lieux cultivés; ses graines sont plus grosses que celles de la moutarde noire.

Propriétés, usages. — Les graines de moutarde blanches font éprouver un sentiment de chaleur dans l'estomac; elles augmentent l'action de cet organe, excitent l'appétit et facilitent la digestion; elles agissent quelquefois sur le cœur et accélèrent la circulation; d'autres fois, elles stimulent les reins et provoquent la sécrétion des urines; dans certains cas, leur effet se fait sentir au système cutané et la transpiration augmente lorsqu'on en fait usage pendant un certain temps. Leur action stimulante agit sur toute l'économie. Ces manières d'agir de semences de moutarde, les rend évidemment utiles dans les maladies accompagnées de débilité, et dans tous les cas où la médication tonique est nécessaire. On en fait usage dans l'hypocondrie, les pâles couleurs, la constipation. Les graines de moutarde blanche sont purgatives; leur propriété dépurative a été contestée par plusieurs auteurs; cependant on assure que des dartres, des rhumatismes, ont été favorablement modifiés par leur usage longtemps continué.

PRÉPARATIONS, DOSES

Graine. — Une ou deux cuillerées, le soir, comme purgatif. Une cuillerée avant le repas comme stomacique.

MOUTARDE NOIRE

(Famille des Crucifères).

Description. — Tige rameuse; feuilles grandes, en forme de lance; fleurs jaunes.

Lieux. — On rencontre cette plante dans les terrains arides, pierreux, particulièrement dans le Nord de la France. On la cultive pour l'usage culinaire et de la médecine.

Récolte. — Toute la graine de moutarde que l'on trouve dans le commerce est due à la culture. La meil-

leure est celle qui est piquante, chaude et amère au goût, pesante et noire.

Propriétés, usages. — La semence de moutarde noire est tonique, excitante et antiscorbutique. A petite dose, elle convient dans l'anorexie (manque d'appétit), l'hypocondrie, les pâles couleurs, la cachexie; à dose plus élevée, elle excite tous les organes, l'estomac, le poulmon, les reins, et peut être utile dans les engorgements atoniques, les hydropisies, certains catarrhes chroniques, la paralysie et surtout les affections scorbutiques.

En graine prise entière, elle a été vantée dans quelques dysepsies avec constipation, les fièvres intermittentes (Cazin). Cet auteur dit l'avoir employée dans un cas de scorbut très grave, chez un enfant de quatorze ans, en administrant au malade 30 grammes de cette graine concassée dans un litre de bière, qu'il fit prendre à la dose de 4 onces par jour. Ray rapporte que pendant le siège de la Rochelle, la moutarde pulvérisée et mêlée dans du vin blanc, sauva la vie à un grand nombre de malheureux atteints du scorbut. Bergiers l'employait contre les fièvres intermittentes et administrait la graine entière de cette plante à la dose de quatre onces par jour, durant les intervalles qui séparent les accès de fièvre. Boerhaave donnait aussi la moutarde entière dans les fièvres quartes et quotidiennes de l'automne. Julia de Fontenelle a administré, comme purgatif, l'huile douce des semences de moutarde, qui lui a paru remplacer très bien l'huile de ricin, à la même dose que cette dernière.

Les usages externes de la moutarde sont généralement connus. L'on fait, avec la farine de la semence délayée dans l'eau des cataplasmes appelés *sinapismes*, qui s'emploient tantôt pour produire une excitation générale, comme dans l'apoplexie, la paralysie, les fièvres typhoïdes; tantôt pour opérer une dérivation, ou pour rappeler à l'extérieur une affection aiguë et chronique, tels que la goutte, le rhumatisme, les dartres, l'érysipèle. On s'en sert dans quelques névralgies chroniques, la sciatique. On les promène sur la surface du corps pour réchauffer les malades atteints du choléra, et pour soulager les asthmatiques dans les accès de suffocation.

PRÉPARATIONS, DOSES

Graines (entières), 10 à 15 grammes comme excitant, stomachique; 4 à 5 cuillerées comme fébrifuge.

Graines (concassées), 15 à 30 grammes comme purgatif.

Bain de pieds à la moutarde. — 70 à 125 grammes; eau, quantité suffisante pour monter à mi-jambes. On délaie la moutarde dans l'eau tiède, et l'on en fait une bouillie bien claire. On couvre le vase et, après quelques temps de contact, on ajoute de l'eau chaude, de manière à amener le bain à une température supportable pour la peau. On emploie généralement ce bain, dans les cas de congestions sanguines vers les parties supérieures du corps. Plus la peau est délicate, moins il faut de moutarde.

MURIER NOIR

(Famille des Urticées).

Lieux. — Arbre originaire de Perse, naturalisé en Europe.

Récolte. — Le mûrier fleurit en avril. Les fruits sont récoltés au mois d'août, avant leur maturité, pour faire du sirop.

Propriétés, usages. — L'écorce de la racine du mûrier est tonique, astringente et vermifuge. Elle a été donnée par plusieurs médecins contre le ver solitaire et peut, dans ce cas, remplacer la racine de grenadier qui est difficile à se procurer. Les mûres noires, avant leur maturité, sont astringentes; leur usage interne est recommandé dans les diarrhées, les dysenteries, les crachements de sang. En maturité, elles ont une saveur douce, rafraîchissent le sang, calment la soif pendant les chaleurs brûlantes de l'été. Ecrasées et délayées dans l'eau, elles offrent une boisson agréable. Le sirop de mûres, dit Chomel, est très utile pour adoucir les âcretées de la gorge et de la poitrine. On s'en sert pour adoucir les tisanes et les gargarismes astringents dont il augmente l'action.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine), 30 grammes pour un litre.

Sirop de mûres. — Prenez: mûres noires avant leur maturité, sucre blanc, de chaque par parties égales; mettez sur un feu doux, faites bouillir un instant et passez.

NAVET

(Famille des Crucifères)

Description. — Tige rameuse; feuilles couvertes de poils très rudes, fleurs jaunes.

Lieux. — Il est cultivé dans les champs et dans les jardins potagers.

Propriétés, usages. — La racine de navet figure avec avantage parmi les substances rafraîchissantes, émollientes et adoucissantes et peut être employée avec succès dans la plupart des maladies inflammatoires : ainsi, on fait usage de sa décoction contre la toux, l'enrouement, le catarrhe, et pour combattre l'irritation de l'appareil urinaire. On l'emploie également, en gargarisme, contre l'angine. Dans les affections de poitrine, on fait un usage fréquent d'une forte décoction de racine de navet, prise chaude avec du miel. Le navet cuit appliqué en cataplasme sur les engelures, modère les démangeaisons et l'inflammation.

Schroeder assure que les navets cuits sous la braise appliqués derrière les oreilles, apaisent efficacement les douleurs de dents.

PRÉPARATIONS, DOSES

Sirop de navet. — On choisit de bons navets qu'on coupe par tranches et qu'on dépose par lits dans un pot de terre jusqu'à ce que ce pot soit plein. On saupoudre chacun de ces lits de sucre; on clôt bien le pot qu'on dépose dans le four à la sortie du pain pour y passer six heures, après lesquelles on le retire, et l'on passe ce sirop à travers un linge clair; on le met dans des bouteilles au frais, puis on en prend au besoin par cuillerées à bouche. Il adoucit les irritations des rhumes opiniâtres et calme les bronches irritées. Il est souverain contre la coqueluche des enfants.

Recette pour les maladies de poitrine. — Prenez un navet, une pomme de reinette; bourrache, chiendent, capillaire, chicorée sauvage, lierre terrestre, aigrémoine, pissenlit, fumeterre, fleurs de bouillon blancs, de chacun une pincée; figes grasses, raisins secs, racine de guimauve, de chacun une once; faites bouillir le tout dans trois litres d'eau, jusqu'à réduction de moitié; passez la décoction par un linge et ajoutez quantité suffisante de sucre candi en poudre. Cette tisane est bonne pour les catarrhes, l'asthme, les fluxions de poitrine.

NERPRUN

Nerprun purgatif ou afficinal, noir prun, bourg-épine
(Famille des Rhamnées).

Description. — Tige très rameuse; feuilles aiguës, dentées et d'un vert clair; fleurs d'un jaune verdâtre, petites et groupées. Cet arbrisseau porte des baies molles, comme celles du genévrier, vertes, au commencement, mais qui noircissent en mûrissant.

Lieux. — Il croît dans les haies, dans les bois, dans les lieux incultes. Il aime les taillis humides et les ruisseaux.

Récolte. — On cueille son fruit quand il est mûr. En automne, vers le temps des vendanges.

Propriétés, usages. — Le nerprun est purgatif. Les habitants des campagnes se purgent en avalant 10 à 15 baies, et ils avalent par-dessus un verre de tisane de racine de guimauve, bien miellée. La décoction de dix baies, faite avec un gramme de crème de tartre, purge doucement et sans tranchées. Mais c'est sous forme de sirop qu'il est le plus communément employé.

PRÉPARATIONS, DOSES

Sirop de nerprun. — Vous prenez : suc ou jus des baies, une livre; sucre blanc, une livre. Vous faites cuire sur un feu doux en consistance de sirop. La dose est de 30 à 70 grammes dans de la tisane.

Ce sirop est d'un emploi très fréquent. Il convient dans l'hydropisie, les dartres chroniques, la goutte, le rhumatisme, les maladies longues et opiniâtres. Il faut, comme pour tous les purgatifs doux, en faire usage pendant longtemps.

Potion purgative. — Sirop de nerprun, 20 grammes; huile de ricin, 8 grammes; eau de menthe, 30 grammes. A prendre à jeun en trois fois.

NOYER

(Famille des Juglandées).

Lieux. — Cet arbre, grand et beau, connu de tout le monde, croît dans les terres grasses, aux champs et dans les jardins.

Récolte. — Elle se fait pour les feuilles, pendant la belle saison; pour les fleurs ou chatons, au printemps.

Propriétés, usages. — Le noyer est considéré comme astringent, tonique, sudorifique, antiscrofuleux, vermifuge et adoucissant.

M. Négrier, d'Angers, dit avoir guéri, par l'usage de la décoction de feuilles de noyer, plusieurs maladies scrofuleuses, des ulcères, des plaies fistuleuses, des ophthalmies scrofuleuses.

Le docteur Souberbielle, employait, contre la jaunisse deux à quatre grammes de feuilles de noyer séchées au four et pulvérisées, et infusées du soir au matin dans un verre ou deux de vin blanc.

Salenander assure avoir constamment réussi à arrêter les hémorragies utérines, en administrant pendant plusieurs jours, le matin à jeun, quatre grammes de fleurs de noyer en poudre, mêlés avec suffisante quantité de vin chaud.

C'est surtout à l'extérieur que leur usage a été le plus vanté. M. Dubois, de Tournay, dit avoir fait usage, dans différents cas de teigne, de cataplasmes de feuilles de noyer cuites et de leur décoction employées en lotions. On se sert de cette décoction pour modifier les ulcères atoniques indolents et blafards; pour faire des injections dans le vagin, contre les ulcérations du col de la matrice, les fleurs blanches. Les bourgeons et les feuilles de noyer ont la propriété de faire pousser les cheveux dont la chute a été occasionnée par diverses maladies. Dans ce cas, il faut lotionner la tête avec l'eau dans laquelle on a fait bouillir une poignée de ces feuilles. La pommade suivante peut remplacer avec avantage les lotions: on fait cuire dans de la graisse de porc, une certaine quantité de jeunes bourgeons de noyer, c'est-à-dire les boutons qui ne sont pas encore développés en feuilles. On passe ensuite la graisse fondue à travers un linge et on la met en pot.

L'huile de noix est très adoucissante et résolutive. On administre avec succès des lavements de cette huile dans les grandes douleurs néphrétiques (par les graviers de reins), les coliques venteuses.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles sèches ou fraîches), 10 grammes par litre d'eau pour tisane dans les scrofules.

Décoction (feuilles), 40 grammes par litre d'eau pour lotions, injections, collyres.

Brou de noix. — Prenez: eau-de-vie, 8 pintes; noix

vertes nouvellement nouées, 150; écrasez les noix et faites-les infuser pendant un mois dans l'eau-de-vie; ajoutez alors quatre livres de sucre et trois semaines après, passez et filtrez.

Ce ratafia est un des meilleurs stomachiques dont on puisse conseiller l'usage en cas de faiblesse chronique et de gastralgie (crampes d'estomac).

OIGNON

Oignon commun, oignon blanc (Famille des Liliacées).

Tout le monde connaît cette plante alimentaire; ses vertus pour la santé ne sont pas moins remarquables.

Lieux. — Elle se cultive de même que l'ail dans les jardins potagers.

Propriétés, usages. — L'oignon cru est excitant et diurétique; mangé avec réserve, il stimule les fonctions digestives; il ne convient pas comme aliment aux tempéraments sanguins et bilieux. L'oignon cuit est adoucissant et béchique; on en prépare des tisanes pectorales et un sirop que l'on donne dans les rhumes, les catarrhes et autres inflammations de poitrine. On se sert de la décoction aqueuse (dans l'eau) associée au sucre, au miel, au lait, à l'eau de veau, dans les toux rebelles, l'asthme, la phtisie. A l'extérieur, l'oignon s'emploie de plusieurs manières: écrasé avec un peu de sel et appliqué sur les brûlures récentes on apaise la douleur et on empêche qu'il ne s'y forme des cloques (Fernel). On peut ensuite faire cuire un second oignon sous la cendre, le pétrir en forme d'onguent et l'appliquer sous forme de cataplasme, sur la partie brûlée. On se sert aussi de ce cataplasme contre les phlegmons, les furoncles, les panaris. Le cœur d'un petit oignon blanc, cuit sous la cendre, et appliqué chaud sur une dent cariée, apaise assez souvent la douleur. Dans la migraine, on applique avec succès, sur la tête, deux oignons pilés et imbibés d'esprit de vin. L'oignon pilé et mêlé dans du beurre frais apaise la douleur des hémorroïdes. Le jus d'oignons dont on a imbibé du coton, mis dans l'oreille, en dissipe le bruissement (Chomel). Injecté dans le canal auditif, il a été recommandé contre la surdité. Dans la colique néphrétique ou gravelle, on fait prendre au malade un quart de litre de vin blanc dans lequel on fait infuser pendant une heure, un oignon coupé par morceaux. L'oignon mangé cuit ou cru est bon contre le rhumatisme des reins. Le vin rouge dans lequel on a fait infuser un oignon coupé par mor-

ceaux et qu'on a exposé à l'air, pendant deux jours, pris le matin à jeun, est un excellent vermifuge (Cazin).

Cataplasme contre la rétention d'urine. — Prenez : trois oignons blancs, trois jaunes d'œufs; faites cuire le tout en consistance de cataplasme; mettez ensuite entre deux linges, et appliquez-le chaudement sur la région de la vessie. Ce remède se réitère au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la première fois.

Remède contre la dysenterie. — Faites bien cuire sous la cendre des oignons épluchés, et faites-les un peu mijoter dans une demi-livre d'huile d'olive pour des grandes personnes, et dans un quart de livre pour les enfants. Avalez le tout sans sel, ni poivre, ni vinaigre, et si la dysenterie ne disparaît pas la première fois, on réitère le remède.

ORANGER

(Famille des Aurantiacées).

Lieux. — Cet arbre, originaire de la Chine, est naturalisé dans le Midi de la France.

Récolte. — Les feuilles doivent être récoltées vertes et en bonne végétation.

Propriétés, usages. — On emploie les feuilles et les fleurs d'oranger, en infusion, dans la débilité des organes digestifs marquée par l'inappétence (manque d'appétit), les flatuosités ou vents, la lenteur des digestions. On en fait usage dans les maladies nerveuses et convulsives, les toux spasmodiques (nerveuses), les palpitations, l'oppression. Les fruits sont stomachiques. L'infusion des feuilles ou des fleurs d'oranger bue avant le repas et mêlée avec du vin, combat les accidents produits par la débilité de l'estomac. Après le repas, elle facilite la digestion, calme les maux de tête. Elle constitue une tisane très convenable dans la période algide (froid) des fièvres intermittentes, la dysenterie, le choléra. Mais on ne doit pas oublier que cette boisson, comme l'eau de fleurs d'oranger, est un peu excitante et échauffante, et qu'elle ne convient pas lorsque les voies digestives sont le siège d'une irritation inflammatoire (Bossu).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fleurs), 5 à 15 grammes par litre d'eau.
Infusion (feuilles), 5 à 15 grammes par litre d'eau.

Le suc d'orange est tempérant, rafraîchissant et délayant.

Sirop de fleurs d'oranger. — Prenez : fleurs d'oranger nouvellement cueillies, une demi-livre, versez dessus un litre d'eau bouillante et laissez infuser pendant vingt-quatre heures; faites bouillir légèrement, passez et jetez ces fleurs; mettez autant de fleurs nouvelles dans la même infusion, ce que vous réitérerez jusqu'à trois fois; vous passerez la liqueur et vous la ferez cuire en sirop avec une livre de sucre blanc.

Ce sirop sert à édulcorer (adoucir) les tisanes et les potions calmantes.

ORGE

(Famille des Graminées).

L'orge est cultivée depuis la plus haute antiquité pour l'usage alimentaire et médical.

Propriétés, usages. — L'orge est rafraîchissante, apéritive, émolliente, diurétique et nourrissante. Son usage en décoction, a été en honneur dès le berceau de la médecine. Les anciens l'employaient généralement dans les maladies aiguës et inflammatoires; les irritations chroniques, la fièvre hectique, la phthisie pulmonaire, l'hémoptysie ou crachement de sang, la néphrite ou inflammation des reins ou de la vessie, la diarrhée, la dysenterie, la gastrite, et dans le traitement des maladies des voies urinaires.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction. — Orge en entier, une poignée pour un litre d'eau. Après quelques minutes, on jette cette première eau, pour ensuite faire bouillir le grain dans une même quantité de nouvelle eau: de cette manière, la boisson est aussi douce que si l'on avait employé l'orge mondé.

Lavement purgatif. — Dans 192 grammes (6 onces), d'une décoction faite avec de l'orge, faites fondre 4 grammes de sel de Glauber et ajoutez une ou deux cuillerées à bouche d'huile d'olive pour un lavement.

Gargarisme pour l'inflammation du gosier. — Faites bouillir 32 grammes d'orge dans environ un litre d'eau, puis mettez: sommités de ronce, feuilles de plantain et d'aigrémoine, de chaque une demi-poignée, pour faire une forte décoction; passez et faites dissoudre

45 grammes de miel rosat ou même quantité de sirop de mûres.

Tisane acidulée de Tissot. — Prenez: orge mondé, 64 grammes (2 onces); eau de fontaine, deux litres; faites bouillir pendant environ une demi-heure: passez et ajoutez 64 grammes de miel et 32 grammes (1 once) de vinaigre. Cette tisane est une excellente boisson pour les fièvres inflammatoires. On peut rendre cette tisane plus agréable en y mêlant du suc de citron, du suc d'orange ou de la gelée de groseille. Lorsqu'on veut la rendre plus adoucissante, on y ajoute un quart de lait, et on la sucre convenablement. C'est la boisson des phtisiques; elle soutient leurs forces et tempère la chaleur fébrile qui les consume. L'eau d'orge blanchie avec le lait est le remède le plus simple et le plus efficace, au commencement des rhumes, surtout s'ils sont accompagnés de chaleur, de soif et d'un peu de fièvre.

Crème d'orge aux amandes. — Vous pilez de l'orge mondé, bien cuit, avec une douzaine d'amandes douces et une amande amère; vous le passez à travers un tamis, vous y mêlez du sucre, un peu de fleur d'oranger et suffisante quantité de lait, puis vous faites mijoter cette crème sur un feu doux. On la conseille dans les affections chroniques de la poitrine et du tube intestinal.

ORIGAN

Marjolaine bâtarde, marjolaine sauvage
(Famille des Labiées).

Description. — Tige droite, velue et rameuse; feuilles garnies de poils et ovales; fleurs petites et roses, formant une grosse touffe au sommet de la tige.

Lieux. — Cette plante est très commune dans le Midi de la France; elle croît dans les haies, les collines, les montagnes; elle fleurit au milieu de l'été.

Récolte. — La récolte doit être faite au moment de la floraison.

Propriétés, usages. — L'origan est stimulant, stomachique et expectorant; on l'emploie soit en infusion ou en décoction, dans la débilité de l'estomac, les catarrhes chroniques et particulièrement l'asthme humide; les toux opiniâtres, la suppression des règles, les flatuosités ou vents. On s'en servait autrefois dans les obstructions des poumons, la jaunisse, les pâles couleurs, les indigestions, les rapports aigres.

A l'extérieur, on a recommandé son application, en fomentation, contre les rhumatismes. Les habitants des

campagnes hachent de l'origan nouvellement cueilli, l'échauffent en le remuant à sec dans une poêle de fer sur le feu, et l'appliquent chaudement sur les parties atteintes de rhumatisme chronique, et sur le cou, dans les torticolis. Ce moyen réussit souvent: une plante aromatique quelconque produirait probablement le même effet; mais l'origan étant très commun, on s'en sert de préférence (Cazin).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités fleuries), 5 à 30 grammes par litre d'eau.

Infusion vineuse. — 15 à 30 grammes par litre de vin, pour l'extérieur.

Fomentation contre l'hydrocèle. — Sommités d'origan et de thym, de chacun deux poignées; fleurs de romarin et de roses rouges, de chacune une demi-poignée; faites bouillir le tout dans un litre et demi de vin; ajoutez à la décoction 16 grammes d'esprit-de-vin, dont on fomentera les bourses.

ORME

Ormeau commun ou champêtre (Famille des Urticées).

Lieux. — Cet arbre croît dans toute l'Europe; il est généralement connu.

Propriétés, usages. — Ray assure que la décoction de l'écorce intérieure des rameaux, faite jusqu'à ce qu'elle ait acquis consistance de sirop, en y ajoutant le tiers d'eau-de-vie, est très bonne pour calmer la douleur sciatique. On en fait une fomentation chaude sur la partie douloureuse. Suivant Popins, le cataplasme fait avec l'écorce de cet arbre, cuite dans du vin, après l'avoir pilée, et appliquée chaudement sur la partie souffrante, est un remède merveilleux pour l'anévrisme. Il faut, dit cet auteur, l'y laisser jusqu'à ce que le cataplasme devienne sec.

ORPIN

Herbe à reprise, ou au charpentier
(Famille des Crassulacées).

Description. — Tige droite; feuilles épaisses d'un vert pâle; fleurs rosacées.

Lieux. — Cette plante croît dans les bois, les lieux incultes et ombragés; elle fleurit en juin, juillet et août.

Propriétés, usages. — L'orpin jouit d'une immense réputation populaire comme cicatrisant, infaillible pour la reprise des plaies. Les feuilles, soit fraîches, soit macérées dans de l'huile d'olive ou pilées, ou appliquées sur les tumeurs, avancent la suppuration; amorties sur la braise et écrasées ensuite, elles réussissent sur les panaris. La pommade d'orpin est employée sur les brûlures, les boutons, et surtout les hémorroïdes enflammées; dans ce cas on les écrase, et on les fait cuire dans du beurre frais.

ORTIE

Ortie brûlante, grande ortie, ortie piquante
(Famille des Urticées).

Chacun connaît l'ortie; ses piqûres cuisantes, son peu d'éclat, et ses dehors rustiques la font repousser avec dédain.

Lieux. — Les orties croissent dans les lieux incultes, dans les haies, contre les murailles.

Propriétés, usages. — Chomel a vanté la décoction ou l'infusion des feuilles de cette plante, comme un remède certain contre le crachement de sang et toutes les hémorragies.

Cazin dit avoir employé le suc ou jus d'ortie avec un succès presque constant, dans l'hémoptysie ou crachement de sang et surtout dans les pertes utérines.

Le suc d'ortie, dit Lieutaud, introduit dans le nez, arrête l'hémorragie.

L'urtication ou l'action de frapper une partie avec des orties vertes, a été mise en usage dans le traitement de plusieurs maladies: c'est ainsi que l'urtication a été recommandée contre le rhumatisme chronique, la paralysie, l'apoplexie, la léthargie, le choléra.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion ou décoction (feuilles), 30 à 60 grammes par litre d'eau. Suc exprimé, 30 à 100 grammes.

Potion contre le crachement de sang. — On prend du suc ou jus dépuré d'ortie 3 onces; du sirop de consoude une demi-once; on mêle le tout, pour une potion à répéter trois fois par jour.

Potion contre la pleurésie. — Prenez : ortie fraîche

deux ou trois poignées; pilez-la légèrement, et faites-la bouillir avec deux onces de bonne huile d'olive, et un verre de vin; passez le tout avec expression et faites prendre au malade que vous tiendrez bien couvert; appliquez le marc en cataplasme sur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il sera possible.

OSEILLE

Oseille commune, surelle (Famille des Polygonées).

Lieux. — Cette plante que tout le monde connaît, croît naturellement dans les prés: elle est cultivée dans les jardins potagers, et fleurit en juin et en juillet.

Propriétés, usages. — L'oseille est tempérante, diurétique, antiscorbutique et laxative; elle est fréquemment employée pour faire des bouillons rafraîchissants que l'on donne dans les fièvres bilieuses, les inflammations légères des organes digestifs, les embarras gastriques. On en fait également usage pour faciliter l'action des médicaments purgatifs. Une poignée d'oseille, dit le docteur Roques, bouillie dans deux litres d'eau avec un peu de beurre et quelques grains de sel, nous offre une boisson humectante pour la première période des maladies aiguës, surtout dans les fièvres bilieuses si l'on éprouve une chaleur vive, une soif ardente. Dans les dernières périodes ou dans le cours de ces mêmes fièvres, les bouillons préparés avec l'oseille, la laitue, les épinards, le cerfeuil, tiendront le ventre libre. Ces mêmes bouillons feront couler facilement les urines. Voilà ce que nous offre la médecine domestique dans sa simplicité, dans sa naïveté.

Toutes les plantes potagères telles que l'oseille, les épinards, la laitue, le pournier, le pissenlit, le persil, conviennent dans les affections scorbutiques.

A l'extérieur les feuilles d'oseille cuites, sous forme de cataplasme, diminuent la chaleur des tumeurs flegmoneuses et les font dégénérer promptement en abcès.

Remède pour purifier le sang. — Prenez: racine d'oseille, de fraisier, de pissenlit, de chicorée sauvage, de chacune huit grammes; faites bouillir dans un litre et demi d'eau; ajoutez: feuilles de bourrache, de buglosse, d'aigrémoine de chacune une demi-poignée; passez ensuite par un linge avec légère expression.

Cette tisane sert avantageusement dans la cachexie, la jaunisse, les chaleurs d'entrailles, les constipations;

elle est conseillée aux personnes d'un tempérament sec, bilieux et échauffé.

Remède contre les fleurs blanches. — Racine d'oseille, 32 grammes (une once); d'aigremoine, une demi-poignée: faites bouillir le tout dans deux litres réduit à un litre, ajoutez 2 grammes de cannelle concassée, laissez reposer le tout pendant une heure sur les cendres chaudes. Le malade en prendra un verre de deux en deux heures.

PAQUERETTE

Petite marguerite (Famille des Synanthérées).

Lieux. — La petite marguerite se trouve dans la belle saison dans les prés, sur les pelouses, etc.

Propriétés, usages. — Cette plante est un excellent vulnéraire: elle est mise en usage intérieurement en décoction, et appliquée extérieurement en cataplasme pour résoudre le sang coagulé à la suite de chutes. Le vin blanc dans lequel on fait macérer (infuser à froid) la petite marguerite fraîche, est employé pour dissiper les douleurs de tête, suite de chutes, de coups, de commotions au cerveau. Les marguerites pilées avec l'ar-moise et appliquées en cataplasme font fondre les tumeurs scrofuleuses.

Pour les plaies recues à la noitrine, il est bon d'avaler aussitôt du jus de marguerites pilées.

Pour guérir les loupes, on les bassine soir et matin avec la décoction de marguerites sauvages faite dans du vin blanc, et l'on applique dessus, l'herbe le plus chaudement qu'on peut le souffrir.

PARIETAIRE

Perce-muraille, casse-pierre, herbe de muraille, herbe de Notre-Dame (Famille des Urticées).

Description — Tige rameuse, rougeâtre et légèrement velue, feuilles rudes et d'un vert foncé fleurs petites, verdâtres, et réunies dans les aisselles des feuilles.

Lieux — Cette plante croît entre les pierres des murailles, dans les décombres, le long des haies, elle fleurit pendant une partie de l'été.

Récolte. — Elle se fait un peu avant la floraison. La

plante doit être séchée promptement si on veut la conserver.

Propriétés, usages. — La pariétaire est d'un emploi fréquent et populaire: on l'administre en infusion, pour augmenter la sécrétion de l'urine et guérir par là l'hydropisie. On s'en sert comme émolliente et diurétique dans la gravelle, la colique néphrétique, la rétention d'urine (Bossu). Les vieillards qui urinent avec difficulté, sont presque toujours soulagés en faisant usage de cette infusion. La décoction est employée en lavement contre la constipation. On prépare avec la plante entière des cataplasmes émollients qu'on peut appliquer sur le bas-ventre dans les obstructions.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion. — 15 à 30 grammes par litre d'eau.

Décoction, même quantité pour lavements.

Cataplasme contre la rétention d'urine. — Prenez de la pariétaire, vous la hachez, et vous ajoutez du beurre frais en suffisante quantité pour la faire cuire. Appliquez ce cataplasme sur le nombril. Il est bon de le faire un peu épais. S'il n'a pas d'effets au bout de deux heures on en remettra un deuxième.

Fomentation contre le squirre (tumeur dure sans douleur). Feuilles de pariétaire, de mauve, de violette, de laitue et d'oseille, de chacune une poignée; racine de patience, 150 grammes; fleurs de camomille et de mélilot, de chacune une pincée; graine de lin, 32 grammes: faites bouillir le tout dans un litre d'eau de fontaine, ajoutez ensuite un petit verre de vinaigre.

Lavement contre la colique néphrétique. — Feuilles de pariétaire et de bouillon blanc, une demi-poignée, racine de guimauve et oignons de lis de chaque 32 grammes, graine de lin et deux figues grasses; faites bouillir le tout dans environ deux litres d'eau, passez, pour trois lavements.

PATIENCE

Patience commune, patience officinale, parelle des marais, oseille aquatique (Famille des Polygonées).

Description. — Tige rameuse et jaunâtre, feuilles très grandes et allongées, fleurs petites et verdâtres.

Lieux. — Cette plante habite ordinairement les prairies, les lieux humides, le long des ruisseaux, dans les

terrains incultes. La racine est presque la seule partie usitée de cette plante.

Récolte. — On peut en toute saison récolter la racine de patience. Il est préférable de l'employer fraîche que sèche. Mais si l'on veut la conserver, il faut l'arracher à l'automne. On coupe la racine par rouelles et on la fend pour la faire sécher.

Propriétés, usages. — La patience est réputée tonique, astringente, stomachique, dépurative et antiscorbutique. On administre la décoction de sa racine dans la débilité des voies digestives, la jaunisse, les pâles couleurs; elle convient aux tempéraments glaireux, elle détache les glaires de l'estomac et les fait évacuer par les urines et les sueurs. C'est comme dépurative que la patience a été le plus vantée; elle peut être utilement employée dans les maladies dartreuses, la teigne, la lèpre, la gale, les engorgements des viscères de l'abdomen. Buchan constate les bons effets de la décoction de patience dans le traitement du scorbut.

Les gens de la campagne mettent de la racine de patience dans presque toutes les tisanes, ils la regardent comme propre à purifier le sang.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine), 25 à 50 grammes par litre d'eau.

Tisane contre la jaunisse et les maladies de la peau. — Faites bouillir dans un litre et demi d'eau 24 grammes de racine de patience coupée par morceaux; faites infuser dans cette décoction une demi-poignée de chicorée sauvage et 2 grammes de sulfate de soude. La dose est de 3 ou 4 verres tièdes par jour entre les repas.

Onguent pour la gale. — Racines de patience bouillies dans du vinaigre jusqu'à ce qu'elles soient molles; écrasez-les et passez par un tamis pour en avoir 16 grammes de pulpe, mêlez le tout dans 16 grammes de graisse de porc et 16 grammes de soufre pulvérisé.

PAVOT

Pavot blanc, pavot des jardins, pavot somnifère

(Famille des Papavéracées).

Description. — Tige haute d'environ 4 pieds, feuilles ondulées à dents inégales, fleurs pourpres, violettes, panachées ou blanches.

Lieux. — Cette plante se cultive dans les jardins.

Récolte. — Elle se fait avant la maturité parfaite des graines.

Propriétés, usages. — L'infusion des têtes de pavot sèches miellées ou sucrées est calmante. M. Cazin la donne à la dose de 2 à 6 grammes pour un demi-litre d'eau qu'il augmente suivant les effets produits dans les toux nerveuses, les irritations des intestins, la diarrhée, les vomissements nerveux. Il faut être circonspect dans l'emploi des têtes de pavot, car elles sont plus ou moins chargées d'opium, suivant le terrain où elles ont été récoltées. Les têtes de pavot servent à faire des décoctions adoucissantes et calmantes dont on se sert en lotions, injections et lavements.

PRÉPARATIONS, DOSES

Lotions. — Tête de pavot brisée et privée de leurs graines, 30 grammes; eau, un litre; faites bouillir pendant deux heures les têtes de pavot et passez. Cette lotion s'emploie à chaud pour toutes les parties enflammées; elle trouve son application dans les irritations cuisantes de la peau, l'inflammation des parties génitales.

Injections. — Deux têtes de pavot brisées et privées de leur semence, feuilles de morelle, 4 grammes; faites bouillir pendant une demi-heure dans un demi-litre d'eau. Les injections se font dans le vagin pour calmer les coliques utérines, les douleurs du cancer de la matrice.

Lavement. — Tête de pavot concassée privée de leur graine, 20 grammes, eau un demi-litre, versez l'eau bouillante sur le pavot, laissez infuser pendant deux heures, passez. Ce lavement convient dans les coliques d'intestins et les douleurs des entrailles; s'il y a diarrhée on délaye dans le lavement 10 grammes d'amidon en poudre.

PENSEE SAUVAGE

Violette tricolore, pensée tricolore (Famille des Violariées).

Description. — Tiges rameuses, feuilles ovales, cordées à la base, fleurs jaunes ou tachées de violet.

Lieux. — Cette plante est très commune dans les champs et croît dans toute la France.

Récolte. — Elle peut se faire pendant toute la belle saison. Il est préférable d'employer la plante verte que sèche.

Propriétés, usages. — La pensée sauvage est regardée comme dépurative; sa décoction est employée dans le traitement des maladies de la peau, telles que les dartres, la teigne, les scrofules, mais les maladies dans lesquelles la pensée sauvage produit des guérisons incontestables, sont plus particulièrement les croûtes de lait ou gourmes des enfants qui départent si souvent leurs frais visages. L'action de cette plante ne se manifeste ordinairement qu'au bout de huit jours, on doit en continuer l'usage jusqu'à la chute des croûtes et jusqu'à ce que la peau soit nette et dégonflée.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (plante verte ou sèche), une petite poignée pour un litre d'eau.

Décoction dans le lait. — Une petite poignée pour un litre de lait. On jette les pensées dans le lait bouillant, on laisse pendant un quart d'heure ou une demi-heure, puis on passe. Ce lait est donné le matin et le soir. Pour agir efficacement la pensée sauvage doit être administrée pendant plusieurs semaines.

PERSIL

(Famille des Umbellifères).

Description. — Tige haute, ronde et rameuse; feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues; fleurs jaunâtres en parasols au sommet des tiges. Les personnes qui ne connaissent pas les plantes prennent quelquefois la *petite ciguë*, qui est un poison violent, pour du persil qui lui ressemble beaucoup, et parmi lequel elle se trouve souvent dans les jardins. La petite ciguë diffère du persil, en ce qu'elle n'est point odorante comme ce dernier, que sa racine est plus petite, et que ses feuilles sont d'un vert jaunâtre à leur surface supérieure. Le *faux persil* des jardins, qui est très vénéneux, peut être aussi confondu avec le persil auquel il ressemble beaucoup. On le reconnaît à ses feuilles qui sont d'un vert plus blanchâtre que celles du persil.

Lieux. — Cette plante croît naturellement dans les lieux stériles du Midi de la France; elle est cultivée dans les jardins. La racine, l'herbe et les graines sont usitées.

Récolte. — Les feuilles, étant employées toujours vertes, se récoltent en toute saison. On arrache les

racines au printemps ou à la fin de l'été pour les conserver. Les semences se récoltent à l'automne.

Propriétés, usages. — La racine du persil fait partie des cinq racines apéritives. Son usage est recommandé en décoction dans les obstructions du foie, de la rate, des reins, la jaunisse, la cachexie, la suppression d'urine, l'hydropisie.

Les semences sont réputées carminatives et agissent à la manière de l'anis, du fenouil, de la coriandre. Rosenstein lui attribue la propriété d'expulser les poux en les employant sous forme d'onguent.

Les feuilles pilées sont appliquées sur les engorgements laiteux des mamelles, quand toutefois les engorgements ne sont pas inflammatoires. Les gens de la campagne appliquent les feuilles du persil froissées sur les contusions et les coupures. Dans le premier cas, elles peuvent être utiles comme résolutive, mais dans le second, elles sont évidemment nuisibles par l'irritation qu'elles causent aux bords non réunis de la plaie, qu'il suffit dans tous les cas, de rapprocher et de maintenir en contact sans autre traitement (Cazin).

Le suc des feuilles a été employé contre l'ophtalmie ou inflammation du globe de l'œil. Dubois de Tournay s'en est servi dans les écoulements blennorrhagiques à la dose d'une cuillerée à soupe matin et soir. Cazin dit l'avoir employé avec succès dans le vin blanc contre les fleurs blanches et les engorgements des viscères du bas-ventre.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine fraîche ou sèche), 15 à 40 grammes par litre d'eau.

Infusion (semences), 4 à 8 grammes par litre d'eau.

Cataplasme (feuilles pilées), comme résolutifs anti-laiteux.

PISSENLIT

Dent de lion (Famille des Synanthérées).

Description. — Feuilles longues, découpées, se couchant à terre; fleurs jaunes d'une odeur assez agréable.

Lieux. — Cette plante, très commune, croît dans les prairies, les lieux herbeux et incultes.

Récolte. — On la fait avant la floraison pendant presque tout l'été, mais plus particulièrement au printemps.

Propriétés, usages. — Le pissenlit est tonique, diurétique et diurétique; il partage les vertus de la chicorée sauvage et peut lui être préférable. On fait avec cette plante des tisanes amères qui purifient le sang, fortifient la membrane digestive, et raniment l'appétit. La décoction des feuilles et des racines est employée dans les débilités de l'estomac, la jaunisse, les maladies de la peau, le scorbut. On fait usage de la tisane faite avec les racines pour tempérer l'ardeur des urines; elle convient dans les fièvres, la colique néphrétique et dans la gravelle.

Le jus de pissenlit mêlé avec celui de saponaire et de trèfle d'eau est un puissant remède contre les dartres invétérées.

Le pissenlit fournit, au printemps, une salade un peu amère, saine et très appétissante; c'est la salade du faucheur, du cultivateur; on mange seulement les feuilles tendres et leurs jeunes pousses. On peut les faire cuire et les apprêter comme la chicorée. C'est une excellente nourriture pour les tempéraments bilieux et pour les personnes qui éprouvent des embarras intestinaux et qui ont perdu l'appétit (Roques).

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction. — Une forte poignée de feuilles et de racine dans une suffisante quantité d'eau. On la fait plus légère quand on veut seulement réveiller l'action de l'estomac.

PLANTAIN

Grand plantain, plantain ordinaire (Famille des Plantaginées).

Description. — Tiges couvertes d'un poil blanc et mou; feuilles luisantes et larges; fleurs d'un blanc sale ou jaune.

Lieux. — Cette plante est très commune dans les prés, les champs, le long des chemins.

Récolte. — Elle peut se faire pendant toute la belle saison.

Propriétés, usages. — Le plantain est une plante célèbre dans l'antiquité; les modernes la recommandent dans les flux intestinaux, les fleurs blanches, les fièvres intermittentes, l'ophtalmie ou inflammation des yeux, les hémorragies. L'eau de plantain est un remède populaire pour les maux d'yeux: mais si l'on y

ajoute un peu d'eau de roses et quelques gouttes de sulfate de zinc, on a un collyre que tout le monde peut faire et qui vaut autant que les collyres les plus vantés (Roques). M. Dubois a vanté l'application extérieure de la décoction des feuilles de plantain pour combattre les ulcères.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (plante entière verte ou sèche), 30 à 60 grammes par litre d'eau pour lotion et collyres.

En *infusion* pour tisane.

Gargarisme contre le relâchement de la luette.

Feuilles de plantain et de roses de Provins, de chacune une demi-poignée; sommités de ronces une poignée; les faire cuire dans un litre d'eau de fontaine jusqu'à réduction de moitié; faire dissoudre dans la décoction 32 grammes de sirop de guimauve.

POIREAU

(Famille des Liliacées).

Lieux. — Le poireau est une plante potagère fort commune, qu'on cultive dans les jardins.

Propriétés, usages. — Le poireau est apéritif, résolutif, calmant et adoucissant. Comme aliment, il est bon contre les irritations de poitrine. C'est un des plus souverains remèdes contre la pleurésie; on fait cuire sous la cendre dans une feuille de chou une ou deux poignées de blanc qu'on applique sur le côté, ou bien on le fricasse dans une poêle avec du bon vinaigre. Le bouillon aux poireaux et aux navets est bon pour l'extinction de voix et les faiblesses de poitrine. On prépare des lavements avec les feuilles dont on se sert dans les constipations et les douleurs de reins et d'entrailles par suite de fatigue. Quelques personnes s'en servent en cataplasme sur les tumeurs après l'avoir fait cuire sous la cendre dans une feuille de chou.

POIRÉE ou BETTE

Poirée blanche (Famille des Chénopodées).

Propriétés, usages. — Les feuilles de poirée sont émollientes, rafraîchissantes et un peu laxatives. On en

fait des tisanes rafraîchissantes utiles dans les affections chroniques de poitrine, les irritations gastro-intestinales, les entérites, ou inflammations des intestins. On s'en sert dans le pansement des vésicatoires et des plaies superficielles. On prépare avec la racine de poirée dépouillée de son écorce, des suppositoires qu'on introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfants. Les anciens ordonnaient de respirer par le nez, le jus de poirée pour détremper et dissoudre les mucosités qui s'y déposent et bouchent les conduits.

POMME DE TERRE

Morelle tubéreuse (Famille des Solanées).

Lieux. — Cette plante est originaire du Pérou; elle est cultivée dans toute l'Europe.

Propriétés, usages. — Ce tubercule est le plus beau présent que la nature ait fait à l'homme. La pomme de terre est émolliente, analeptique (propre à rétablir les forces) et antiscorbutique. Roussel rapporte que le procédé le plus actif pour se traiter du scorbut, consiste à manger des pommes de terre crues. D'après le docteur Nauché, la décoction de l'espèce rouge avec la réglisse est excellente dans les catarrhes pulmonaires intestinaux ainsi que dans la gravelle. Cette décoction rend les urines limpides et produit un soulagement plus durable que les autres diurétiques. On fait avec la fécule des cataplasmes adoucissants qui doivent remplacer la farine de lin dans les maladies de la peau, les éruptions, les dartres, les gerçures, les rougeurs. Cette fécule est encore très usitée à l'état sec ou de farine pour saupoudrer les excoriations de la peau chez les enfants et les femmes grosses (Bossu). On prépare avec la pomme de terre râpée des cataplasmes utiles dans les brûlures. Le suc exprimé de ce tubercule appliqué très fréquemment sur du papier brouillard recouvrant la brûlure convient beaucoup mieux: cette application apaise la douleur.

Cazin a prescrit la décoction de tiges, des feuilles et des fleurs dans la toux sèche, la coqueluche, la diarrhée avec irritation; dans les névralgies, les rhumatismes.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (tige et feuilles), 30 à 100 grammes par litre d'eau.

Cataplasme (fécule), 60 grammes pour un demi-litre

d'eau; mettez l'eau sur le feu et quand elle commencera à bouillir, versez-y brusquement la fécule que vous aurez délayée préalablement dans de l'eau froide; faites jeter un ou deux bouillons et retirez du feu.

POMMIER

(Famille des Rosacées).

Arbre précieux, que la nature a répandu partout pour le besoin de tous les plaisirs de l'homme.

Propriétés, usages. — Les pommes qui sont les plus employées en médecine sont les pommes de reinette; elles sont humectantes, pectorales et apéritives. Elles sont fréquemment mises en usage en décoction dans les affections gastriques et pulmonaires; on fait souvent usage d'une sorte de limonade avec la reinette blanche contre la toux, l'enrouement, les maux de gorge, les phlegmasies pulmonaires, viscérales, rénales, les fièvres bilieuses et putrides (Cazin). Les pommes douces, appliquées sur les yeux en forme de cataplasme, sont très utiles contre les douleurs des yeux, à la suite d'un coup ou d'une blessure (Julia de Fontenelle). Le cidre de Normandie et de Bretagne est une boisson très saine qui nourrit, humecte, rafraîchit et désaltère; il convient aux scorbutiques et aux hommes sujets à la gravelle, dont les urines charrient habituellement des matières sablonneuses (Roques).

Sirop de pommes. — Râpez des pommes de reinette et laissez-les quelques heures en digestion, puis exprimez-en le suc que vous passez à travers un linge, mettez le suc ainsi exprimé dans un petit pot de terre sur le feu, ajoutez un poids égal de sucre blanc, et faites cuire le tout jusqu'à consistance de sirop, passez et mettez en bouteille. Ce sirop est cordial et pectoral.

PRUNIER

(Famille des Rosacées).

Tout le monde connaît cet arbre et ses variétés, le fruit s'appelle prune. Les prunes de Damas sont celles dont on se sert en médecine; lorsqu'elles sont séchées, elles prennent le nom de pruneaux. Les pruneaux constituent un aliment léger, agréable, qui a l'avantage de rendre le ventre libre lorsqu'on les mange cuits. Le jus

de pruneaux, c'est-à-dire l'eau dans laquelle on les fait cuire, est purgatif pour certaines personnes.

On fait cuire des pruneaux avec du séné (8 à 12 grammes) enfermé dans un nouet de linge, pour avoir un léger purgatif que l'on prend par précaution; il convient surtout aux personnes irritables, aux enfants, aux femmes, et dans les irritations des intestins.

PULMONAIRE

Herbe de cœur, herbe aux poumons (Famille des Borraginées).

Description. — Tige velue, feuilles larges, rudes, hérissées de poils courts, marquées de taches blanchâtres, fleurs violettes ou bleues, réunies au sommet de la tige.

Lieux. — Cette plante croît dans les bois, dans les prairies où elle fleurit dans les premiers jours du printemps. On la cultive dans les jardins.

Récolte. — Elle doit être faite au moment de la floraison.

Propriétés, usages. — Le pulmonaire est employée en infusion, en décoction, dans le catarrhe pulmonaire, la phtisie, le crachement de sang et autres affections du poumon et de la poitrine.

M. Cazin dit que les habitants de la campagne composent, avec la pulmonaire, le chou rouge, quelques oignons blancs, du mou de veau et suffisante quantité de sucre candi, un bouillon qu'il a lui-même employé avec beaucoup de succès, dans les affections de poitrine, surtout quand elles sont accompagnées de fièvre, de difficulté d'expectorer, d'irritations bronchiques, de douleur, etc.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion ou décoction (fleurs ou feuilles vertes), 30 à 50 grammes par litre d'eau.

Remède contre les irritations de poitrine, la toux, la phtisie. — Prenez: un mou de veau, des feuilles de pulmonaire, de chou rouge, de chacune une poignée; une douzaine de petits navets; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau; passez ensuite par un linge avec une légère expression et partagez en quatre doses, à prendre en deux jours, une le matin à jeun, l'autre le soir, en continuant pendant quinze jours.

QUINTEFEUILLE

Potentille rampante, pipeau (Famille des Rosacées).

Description. — Tiges très longues et rampantes; feuilles ovales, dentelées, un peu velues en dessous; fleurs jaunes, parfois blanches.

Lieux. — Cette plante croît dans les champs, au bord des chemins, dans les pâturages, les fossés.

Récolte. — Elle doit se faire en automne si l'on veut conserver les racines.

Propriétés, usages. — La racine de quintefeuille est astringente et vulnéraire; elle convient comme astringent, dans les diarrhées et les dysenteries, lorsqu'il y a absence d'irritation et d'inflammation (Cazin). On l'emploie, en tisane, dans les flux atoniques ou sanguins; en gargarisme dans les maux de gorge, les ulcérations de la bouche (Bossu).

Chomel assure que la racine de cette plante lui a réussi, comme fébrifuge, dans le cas où l'ipécacuanha lui a manqué: il la donnait à la dose d'une once dans deux pintes de vin réduites à une pinte. Hippocrate indiquait la quintefeuille comme propre à guérir les fièvres intermittentes.

Cette plante, dit Hodart, trop négligée de nos jours, parce qu'elle n'a pas le mérite d'être étrangère, peut rendre de grands services dans les hémorragies passives.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (racine), 50 grammes par litre d'eau.

RAIFORT SAUVAGE

Grand raifort, cochléaria de Bretagne, moutarde des capucins, rave sauvage (Famille des Crucifères).

Description. — Grandes feuilles longues, larges et pointues, d'un beau vert; tige droite et creuse; fleurs à quatre feuilles blanches disposées en croix; racine longue, grosse et rampante, d'un goût âcre et piquant.

Lieux. — Le raifort croît ordinairement dans les fossés, au bord des ruisseaux, particulièrement en Bretagne. On le cultive dans les jardins.

Récolte. — Ce n'est qu'après la floraison qu'il convient de se procurer la racine.

Propriétés, usages. — La racine de raifort est diurétique, elle passe pour un des premiers antiscorbutiques connus.

Rayer l'emploi dans l'hydropisie. Cullen dans le rhumatisme, Lauzoin dans l'enrouement chronique, Brenneke dans l'aménorrhée et la leucorrhée.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (racine), 15 à 30 grammes par litre d'eau.
Suc, 15 à 30 grammes dans du vin comme antiscorbutique.

Sirop, 15 à 60 grammes en potion, dans l'enrouement et l'extinction de voix.

Macération (racine), 8 à 16 grammes pour un demi-litre de vin blanc.

Vin antiscorbutique. — Prenez: racines de raifort sauvage, de pimprenelle blanche, d'aunée, de valériane, de chaque 3 onces; racine de bardane, 5 onces; feuilles de cresson, de cochléaria, de fumeterre, d'absinthe, de chaque deux poignées; versez sur le tout douze litres de bon vin rouge bouillant; laissez infuser pendant douze heures; passez le tout à froid. On conserve ce vin à la cave pour l'usage dans des bouteilles bien bouchées. La dose est de deux petits verres par jour, un le matin, l'autre le soir. On continue le remède pendant six semaines.

Apozène contre le scorbut. — Racines de raifort, d'aunée, de chacune une demi-once; faites bouillir légèrement ces racines dans un litre et demi d'eau; ajoutez ensuite cachléaria, trèfle d'eau, cresson de fontaine, de chacun une poignée; laissez infuser dans la décoction ci-dessus jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie; passez le tout et ajoutez-y une once de sirop antiscorbutique. La dose est de quatre verres par jour, que l'on continuera pendant huit jours. Après quoi, on fera usage de vin antiscorbutique.

REGLISSE

Bois doux (Famille des Légumineuses).

Description. — Tige dressée, de la hauteur d'un mètre; feuilles d'un vert luisant; fleurs violettes, disposées en grappes.

Lieux. — Cet arbrisseau croît généralement en Bourgogne et dans les départements du Midi de la France. Il fleurit en juillet et en août.

Récolte. — La racine de réglisse se récolte au printemps ou à l'automne, mais pas avant la troisième année. On la fait sécher au soleil ou au grenier.

Propriétés, usages. — La racine de réglisse a des propriétés rafraîchissantes, pectorales, adoucissantes et diurétiques. On l'emploie vulgairement dans les rhumes, les maladies inflammatoires, la néphrite (ou inflammation des reins), la strangurie (ou envie fréquente et involontaire d'uriner). On s'en sert contre les aphtes ou petits ulcères de la bouche, l'angine, la diarrhée, la toux. On s'en sert également pour faciliter l'expectoration et humecter la poitrine et les poumons. L'infusion des racines de réglisse est une boisson populaire en usage pendant les chaleurs de l'été.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion à froid (racines), 10 à 20 grammes par litre d'eau. Il est utile d'enlever l'écorce, qui donnerait de l'amertume. Il faut au moins six heures de macération dans l'eau froide.

Infusion à chaud (racine), même quantité. La tisane a une saveur plus forte qui devient âcre, si on la fait bouillir trop longtemps.

Extrait de réglisse. — Suc ou jus de réglisse, jus noir; il s'emploie dans le catarrhe, calme la toux et facilite l'expectoration.

Pâte de réglisse. — Elle se fait avec l'infusion de cette plante, la gomme arabique et le sucre; on s'en sert dans les mêmes cas que l'extrait.

Sirop pour le rhume et la fluxion de poitrine. — Prenez: 64 grammes (2 onces) de réglisse, quatre racines de guimauve, avec une pincée de fleurs de coquelicot et quatre ou cinq figes grasses; faites bouillir le tout dans environ un litre d'eau jusqu'à réduction de moitié; passez la liqueur avec expression; ajoutez 70 grammes de sucre candi concassé, remuez et faites bouillir quelques instants. On prend une cuillerée de ce sirop de demi-heure en demi-heure.

RENOUEE

Herbe à cent nœuds, centinode, traïnasse, langue de passereau sanguinaire (Famille des Polygonées).

Description. — Tige déliées, ayant beaucoup de nœuds, rampantes et couchées sur la terre; feuilles vertes, pointues, attachées à des queues fort courtes; fleurs blanchâtres et rougeâtres.

Lieux. — Cette fleur se trouve partout, dans les champs, dans les lieux incultes, le long des chemins.

Propriétés, usages. — La renouée est un astringent doux dont l'usage interne en décoction a été recommandé dans les diarrhées et les dysenteries. M Levrat Perron cite trois cas de diarrhées qui, après avoir résisté à l'eau de riz, aux féculés et au laudanum, cédèrent à une forte décoction de renouée sucrée. Les anciens employaient cette plante dans le crachement et le vomissement de sang. On cite une hémorragie du nez, rebelle aux plus forts remèdes, guérie avec de la renouée bouillie dans l'eau et appliquée sous les aisselles.

RHUBARBE

Rhubarbe officinale (Famille des Polygonées).

Description. — Tige droite, feuilles très amples; fleurs d'un blanc jaunâtre.

Lieux. — On cultive dans les jardins cette belle plante originaire de Chine, où elle croît spontanément le long des murailles.

Propriétés, usages. — La rhubarbe est à la fois tonique et purgative: comme tonique, on l'emploie spécialement pour exciter le ton de l'estomac et favoriser la digestion; comme purgatif, elle peut convenir dans certains embarras intestinaux; elle a été préconisée contre la dysenterie et la diarrhée (*Flore médicale*). La racine employée en décoction, provoque la sécrétion (séparation) de la bile; on la conseille aux personnes affectées d'hémorroïdes, aux femmes, aux enfants, en général aux personnes impressionnables (Hœffer).

Le docteur Roques fait observer que, comme remède stomachique, la rhubarbe ne convient point dans les maladies qui affectent les organes digestifs, aux personnes qui sont tourmentées par une chaleur vive et habituelle des entrailles; mais cette plante agira d'une manière admirable si le canal alimentaire est frappé d'atonie (faiblesse), si l'on éprouve des langueurs d'estomac, des flatuosités (vents), de l'inappétence (manque d'appétit).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fraîche), 15 à 30 grammes par litre d'eau.
Vin de rhubarbe. — Prenez: rhubarbe concassée, 8 grammes; cannelle de Ceylan, 2 grammes; vin blanc, un litre; faites infuser à froid pendant huit jours; passez et ajoutez à la liqueur 40 grammes de sucre

blanc. Ce vin est un doux et agréable stimulant que l'on donne par cuillerées aux jeunes filles affectées des pâles couleurs, et qui sont faibles et languissantes; il ranime les fonctions digestives et utérines.

Sirop de rhubarbe. — Rhubarbe coupée par morceaux, une demi-livre; tartre soluble, 12 grammes; versez dessus trois ou quatre litres d'eau bouillante; laissez infuser pendant 12 heures; après cela faites bouillir légèrement; passez la décoction, ajoutez trois livres de sucre blanc, puis faites cuire en consistance de sirop.

Ce sirop, dit Lemery, a beaucoup de rapports, par ses effets, avec le sirop de chicorée, il purge la bile, il est bon dans le cours de ventre. On le donne pour les vers.

La dose est depuis 8 grammes jusqu'à 30 grammes.

ROMARIN

Encensier, herbe-aux-couronnes (Famille des Labiées).

Description. — Rameaux garnis de nombreuses feuilles, dures, étroites et vertes en dessous, cotonneuses en dessus, roulées sur les bords; fleurs disposées en grappes serrées à l'aisselle des feuilles.

Lieux. — Le romarin habite les collines pierreuses de la Provence; on le cultive dans les jardins et il se propage de boutures et de marcottes.

Récolte. — On récolte les feuilles en tous temps parce qu'elles sont toujours vertes; les fleurs et les sommités fleuries se cueillent un peu avant leur entier épanouissement.

Propriétés, usages. — Le romarin est aromatique et stimulant. Son infusion fait éprouver un léger sentiment de chaleur à l'estomac et y exerce une action prompte et vive qui se transmet bientôt aux différents appareils de l'économie animale; elle augmente l'action du cœur et provoque la transpiration et la sueur. On ne doit pas en faire usage dans les maladies inflammatoires (*Flore médicale*). L'infusion de romarin stimule vivement la membrane digestive, provoque l'appétit, ranime les fonctions de l'estomac (Roques). On l'a vantée dans l'asthme, les catarrhes chroniques, les vomissements nerveux, les flueurs blanches, dans l'apoplexie, l'épilepsie (haut mal), les vertiges et autres affections de la tête et du système nerveux, dans les faiblesses générales et de la vue en particulier, les idées tristes et paresseuses, la migraine. On peut l'employer avec

avantage, comme stimulant dans les dyspepsies (habitude de mauvaises digestions), indépendantes de toute inflammation; dans la jaunisse, les scrofules, les affections nerveuses hystériques.

La décoction de cette plante est bonne contre la paralysie. On en prépare des bains fortifiants pour les enfants.

A l'extérieur, le vin de romarin est un remède précieux pour limiter la gangrène, résoudre les humeurs froides et fortifier les jointures et les nerfs.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fleurs), 1 ou 2 pincées par litre d'eau en tisane.

Infusion (feuilles), 10 à 20 grammes par litre d'eau en lotions, bains, fomentations sur les parties où la vie est affaiblie, frictions sur les parties paralysées.

Vin aromatique. — Romarin, thym, sauge, tanaïsie, de chacun une poignée; vin blanc, deux litres; faites infuser à froid pendant quatre jours, dans un vase bien clos et filtrez.

Ce vin est à la fois tonique et stimulant et propre à combattre la faiblesse générale, la paralysie, le rachitisme. On le prend par cuillerée, pur ou mêlé avec une petite tasse d'infusion amère; il est utile à l'extérieur, en fomentation, pour dissiper l'enflure qui vient aux plaies.

Remède souverain pour les maux de dents, leur conservation et pour fortifier les gencives. — Prenez : romarin, cochlearia, sauge, de chacun 60 grammes en herbe fraîche, hachée; mettez le tout dans une cruche, avec un litre d'eau-de-vie de Cognac; bouchez bien cette cruche et laissez infuser pendant un mois; agitez ce mélange de temps en temps, et passez. Quand on aura mal aux dents, il faut se laver la bouche avec cette liqueur pure et la garder le plus longtemps possible.

Bains aromatiques contre les rhumatismes articulaires des mains, des pieds et des genoux. — Prenez: romarin, sauge, absinthe, fleurs de sureau, de chacun une bonne poignée que vous faites bouillir dans un petit chaudron pendant environ une demi-heure; avant de l'enlever du feu, jetez-y une poignée de sel de cuisine, et remuez un peu pour le faire parfaitement dissoudre; tirez du feu et laissez tiédir; plongez alors la partie rhumatisée dans le chaudron ou autre vase plus commode. Avec un linge, bassinez les parties voisines du membre affecté de rhumatismes en maintenant le bain

toujours tiède. Le même bain peut servir plusieurs fois.

RONCE

Ronce des haies, mûrier sauvage, ronce à fruit noir, mûres de renard ou de buisson (Famille des Rosacées).

Description. — Tige garnies d'épines; fleurs rosées ou blanchâtres.

Lieux. — Cet arbrisseau est très commun dans les haies, dans les buissons, le long des chemins. Le fruit ressemble à celui du mûrier mais il est beaucoup plus petit.

Propriétés, usages. — Les feuilles de ronces sont douées de propriétés astringentes. Leur décoction en gargarisme, auquel on ajoute un peu de miel rosat, constitue le remède banal du peuple pour guérir les maux de gorge, les irritations de la bouche, l'engorgement et le ramollissement des gencives. On emploie cette décoction sous forme de tisane, dans les fluxions blanches, la diarrhée, la dysenterie, mais alors, on se gardera bien d'y mettre du miel, qui a déjà des propriétés relâchantes.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (feuilles), 65 à 30 grammes par litre d'eau.

Cataplasme contre l'esquinancie. — Feuilles de ronce, de plantain, de chaque une poignée; fleurs de sureau une forte pincée; faites infuser le tout dans un litre d'eau et appliquez chaudement autour du cou.

Sirop. — On écrasera des mûres et on laissera digérer à froid pendant 7 à 8 heures, puis on en exprimera le jus à travers un linge; on mêlera ce jus avec un égal poids de sucre fin et on fera cuire ce mélange en sirop. Il sera très utile dans les maux de gorge. On le mêle dans les gargarismes.

Les anciens faisaient grand cas de ce sirop pour l'ardeur des urines.

ROSIER

Rose rouge ou de Provins, rosier de France
(Famille des Rosacées).

Description. — Tiges rameuses; feuilles chargées de poils courts à la face intérieure; fleur d'un beau rouge pourpre.

Lieux. — Cet arbrisseau cultivé dans les jardins, croît naturellement dans les provinces du Midi de la France.

Récolte. — Elle se fait au mois de juin, quand elles sont encore en boutons; car épanouies, les roses rouges ont moins de propriétés. Leur astringence est beaucoup plus développée, lorsque leur dessiccation a été opérée rapidement que lorsqu'elles sont desséchées lentement. On les conserve à l'abri du contact de l'air dans un lieu sec et renfermées dans les boîtes.

Propriétés, usages. — La rose rouge est astringente, amère, tonique; son infusion convient dans les catarrhes, l'ophtalmie, les diarrhées chroniques, les leucorrhées (fleurs blanches), la débilité de l'estomac, les vomissements, les hémorragies. Poterius attribue à ses fleurs des propriétés purgatives.

L'infusion et le vin de roses rouges, le miel et le vinaigre rosats s'emploient en lotions, injections, gargarismes, collyres, comme astringents, toniques, résolutifs (Cazin).

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (pétales des fleurs), 8 à 15 grammes par litre d'eau en tisane; 15 à 70 grammes, par même quantité d'eau, pour injections, lotions, collyres.

Infusion vineuse. — Pour fomentations, injections et pansements des plaies et ulcères blafards.

Sirop de roses rouges. — Fleurs de roses, 60 grammes; eau bouillante, deux litres; sirop de sucre, 1 kilo. Après vingt-quatre heures d'infusion, on passe les feuilles avec expression. On mêle la liqueur avec le sirop de sucre et l'on fait bouillir jusqu'à consistance de sirop. Il est astringent et fortifiant; on l'emploie dans les diarrhées, les vomissements de sang.

ROSIER A CENT FEUILLES

(Famille des Rosacées).

Le rosier à cent feuilles est cultivé dans les jardins.

Propriétés, usages. — Tout ce qui a été dit de la rose de Provins s'applique à la rose à cent feuilles; seulement, ses propriétés sont plus faibles; elle est propre pour les maladies des yeux; on la mêle avec les feuilles de plantain dans les collyres. On prépare une eau distillée très employée contre l'inflammation des paupières.

Roques a remplacé les purgatifs ordinaires par une

infusion de 10 à 15 pétales dans une tasse d'eau bouillante. Cette infusion sucrée produit plusieurs gardes-robes sans fatigue et sans colique. Le petit lait aux feuilles de roses est un remède doux et agréable, conseillé aux personnes qui éprouvent une sorte de spasme général, accompagné de constipation, d'étouffements, de feux au visage.

Infusion (fleurs), une pincée dans deux tasses de petit lait, qu'on sucre légèrement et qu'on prend tous les matins à jeun, en deux doses, pendant plusieurs jours.

RUE

Rue commune, rue des jardins (Famille des Rustacées).

Description. — Tige rameuse; feuilles un peu épaisses et charnues, fleurs jaunes. Toute la plante a une odeur fort désagréable.

Lieux. — Cette plante croît naturellement dans les départements du Midi de la France; on la cultive dans presque tous les jardins.

Propriétés, usages. — Les anciens et les modernes ont employé la rue comme un emménagogue très puissant.

A l'extérieur, son usage est très multiplié. En décoction ou en infusion, on l'injecte dans les fosses nasales contre l'ozène ou ulcères putrides du nez. On s'en sert sous forme de gargarisme, dans le traitement des ulcères fétides des gencives. On l'administre en lavement dans les affections vermineuses. La poudre ou la décoction de cette plante tue les poux. L'huile dans laquelle on a fait infuser de la rue peut tuer l'insecte de la gale. On s'est servi avec quelque succès de l'introduction du suc ou jus de rue plus ou moins étendu d'eau, dans le conduit auditif, pour remédier à des surdités atoniques et nerveuses.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion, 10 à 30 grammes par litre d'eau, pour lotions, fomentations et injections.

Lavement très efficace contre les hernies étranglées et les coliques de miserere. — On fait infuser pendant deux heures une forte poignée de rue fraîche et pilée dans un demi-litre de décoction de feuilles de mauve, de mélilot, et de camomille; on passe avec expression et on y fait fondre 15 grammes de sel ammoniac et on ajoute 60 grammes d'huile de

noix et autant de miel mercuriel pour deux lavements à prendre à deux heures de distance.

Remède contre la rage. — Prenez: rue, sauge, marguerites sauvages ou pâquerettes, feuilles, fleurs et racine, racine d'églantier, petite centauree, armoise, absinthe, mélisse, de chacune une pincée; pilez le tout avec cinq ou six bulbes d'ail de la grosseur d'une noisette. Il faut commencer par piler l'églantier. L'on applique ce cataplasme sur la plaie. Comme tout le marc n'est pas employé pour un seul cataplasme, jetez dessus un verre de vin blanc, mêlez le tout, puis passez la liqueur par un linge avec expression, et faites-la prendre au malade, à jeun, pour empêcher le venin de gagner le cœur, ou le faire sortir. Il ne faut prendre de nourriture que trois heures après ce breuvage. Il est utile de réitérer le cataplasme et de prendre la potion pendant neuf jours consécutifs. On doit commencer par racler la plaie; on la lave ensuite avec de l'eau et du vin tiède, dans lesquels on aura fait dissoudre une pincée de sel.

SAPONAIRE

Savonnaire, herbe à foulon (Famille des Caryophyllées).

Description. — Tige ronde portant des nœuds; feuilles ovales terminées en pointes arrondies; fleurs blanchâtres ou rougeâtres en forme d'œillet, à l'extrémité des tiges et des rameaux.

Lieux. — Cette jolie plante croît par touffes, pendant tout l'été, dans les haies, les fossés, sur le bord des ruisseaux; elle est cultivée dans les jardins.

Récolte. — Les sommités fleuries se recueillent au mois de juin et juillet, et les racines en septembre.

Propriétés, usages. — La saponaire est tonique et apéritive, la tige, les feuilles et les fleurs sont employées en décoction, comme léger tonique, dans la débilité de l'estomac et des organes digestifs, les pâles couleurs; comme sudorifique et dépuratif dans les maladies de la peau, les dartres anciennes, les rhumatismes, la goutte; comme apéritif fondant dans la jaunisse, les obstructions du foie et de la rate (Bossu). Bergius et Albert reconnaissent à la saponaire la propriété de guérir la syphilis, sans le secours d'aucun autre remède. Bourgeois en faisait usage dans l'hystérie. Perylde lui accordait une grande confiance dans le traitement de la cachexie.

A l'extérieur, on se sert de la décoction de saponaire, en fomentations, pour guérir les tumeurs, les dartres, la gratelle et autres démangeaisons.

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (sommités fleuries), 25 à 50 grammes par litre d'eau.

Décoction (racine), mêmes quantités.

SAUGE

Thé de France, petite sauge, sauge franche
(Famille des Labiées).

Description. — Tige rameuse, velue, d'un vert blanchâtre; feuilles crénelées, épaisses et cotonneuses; fleurs d'un bleu rougeâtre, naissant, en forme d'épi, au sommet de la tige.

Lieux. — Ce petit arbrisseau croît sur les coteaux des départements du Midi de la France; il est cultivé dans les jardins. On en compte de deux espèces, la petite sauge et la grande sauge, qui ne diffèrent entre elles que par la largeur des feuilles.

Récolte. — Elle se fait, pour les sommités fleuries, au moment de la floraison et pour les feuilles, avant la pousse des tiges.

Propriétés, usages. — La sauge est aromatique, tonique, vulnéraire, stomachique et diurétique. On l'emploie, en infusion, pour réveiller l'appétit, aider l'estomac dans ses fonctions digestives, favoriser la menstruation, accélérer la circulation générale, exciter la sécrétion urinaire et modifier le système nerveux. On s'en sert dans les faiblesses d'estomac, les indigestions, les vents, les coliques, les catarrhes pulmonaires, pour le cas de suppression de la transpiration, les tremblements des membres, les vertiges, la paralysie, l'apoplexie et autres affections du cerveau; dans le rhumatisme chronique, la goutte. La sauge était considérée comme un agent préservatif des maladies putrides et infectieuses; elle peut, en effet, être employée utilement dans les affections typhoïdes à forme muqueuse.

M. Cazin affirme que l'infusion de sauge, administrée à froid, lui a réussi pour diminuer les sueurs nocturnes; il l'a aussi administrée avec succès, adoucie avec du sirop de coing, dans les diarrhées abondantes des enfants à la mamelle.

A l'extérieur, la sauge n'est pas moins précieuse; l'infusion dans le vin convient dans les engorgements articulaires, suites d'entorses; en gargarisme avec le cochlearia et une certaine quantité de miel pour déterger les ulcères de la bouche et favoriser la résolution des gençives engorgées et enflées. Toussaux et Pidoux disent avoir vu plusieurs fois les ulcères des jambes se fermer, se couvrir d'un tissu cutané nouveau par l'application de compresses imbibées dans du vin cuit avec cette plante et du miel.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fleurs et feuilles), 12 à 15 grammes par litre d'eau.

Décoction (feuilles), 15 à 30 grammes par litre pour lotions, fomentations, gargarismes toniques.

Vin de sauge. — Feuilles de sauge 30 grammes; faites infuser à une douce température dans un litre d'eau et autant de vin blanc ou rouge de bonne qualité. Après 12 heures d'infusion, passez la liqueur. On en fait usage à la dose de 5 à 6 cuillerées pour arrêter les sueurs nocturnes. On donne deux verres de ce vin une ou deux heures avant l'accès des fièvres intermittentes.

SAULE BLANC

Saule blanc, rosier blanc (Famille des Salicinées)

Lieux. — Le saule blanc est un arbre très commun le long des routes, près des villages, au bord des ruisseaux, dans les terrains humides.

Propriétés, usages. — L'écorce de saule est un médicament assez énergique et qui pourrait remplacer avec avantage le quinquina (Richard). On l'emploie contre les fièvres intermittentes avec succès. Comme tonique, elle est très utile dans l'atonie du tube digestif, les névroses, les hémorragies passives, les fleurs blanches; On la donne aussi comme vermifuge; on en fait des toniques contre la faiblesse des enfants. L'écorce de saule doit être considérée comme l'un des toniques indigènes les plus énergiques (Cazin). Les auteurs anciens ont recommandé la décoction des feuilles pour le crachement de sang et en lavement pour la dysenterie. On a prétendu que la cendre de l'écorce de saule, mêlée avec de fort vinaigre, est bonne pour les cors aux pieds et les verrues (poireaux).

PRÉPARATIONS, DOSES

Décoction (écorce), 30 à 60 grammes par litre d'eau.
Poudre (de l'écorce), 10 à 30 grammes dans du vin ou de la bière.

Vin fébrifuge. — Prenez deux litres de bon vin rouge, faites-le bouillir, et après quelques bouillons, mettez-y 30 grammes d'écorce de saule, 10 grammes d'écorce de frêne, 10 grammes de petite centaurée; laissez refroidir pendant une nuit, passez et mettez en bouteille pour le besoin.

SCABIEUSE

Mors du diable, herbe au charbon (Famille des Dipsacées).

Description. — Tige garnie de poils s'élevant à la hauteur de deux pieds, et garnie de feuilles plus petites que celles d'en bas. Les feuilles qui sortent de la racine sont longues, larges et découpées; fleurs bleues en bouquet rond.

Lieux. — C'est dans les champs, dans les prés, les bois, et sur le bord des chemins que croît naturellement la scabieuse.

Récolte. — Elle se fait en juin et juillet.

Propriétés, usages. — La scabieuse est pectorale, sudorifique et dépurative; elle a été préconisée dans les maladies de la peau, et particulièrement contre la gale, les dartres, la teigne. Elle a été recommandée dans l'asthme et les catarrhes chroniques. Cette plante, pilée seule appliquée sur un charbon, le fait disparaître promptement.

Simon Pauli l'a recommandée en gargarisme pour l'inflammation du gosier, les ulcères vénériens de la gorge et des gencives.

Chomel assure que la décoction de la racine et des feuilles, mise en usage pendant six mois de suite, fortifie l'estomac, facilite les digestions et ranime la circulation.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion, 30 à 60 grammes par litre d'eau.

Décoction (racine et feuilles), une petite poignée dans troisdemi-setiers d'eau réduits à une chopine. Pour la gale et autres maladies de la peau, on fait boire cette décoction et l'on frotte le mal avec le jus de la plante, soit seul, soit mêlé avec de l'huile ou de l'onguent.

Sirop. — On prépare avec le suc exprimé de la plante fraîche, un sirop dont Geoffroy vante la propriété antidartreuse. Il faut en même temps bassiner les parties affectées de dartres avec la décoction de la plante. On ajoute à deux livres de cette décoction, environ une demi-once d'eau-de-vie camphrée.

SCEAU DE SALOMON

Muguet anguleux, genouillet, signet

(Famille des Asparaginées).

Description. — Tige anguleuse, mince, arquée dans la partie supérieure; feuilles ovales en forme de lance; fleurs blanches un peu verdâtres.

Lieux. — Cette plante croît dans les bois, le long des haies, dans les lieux ombragés, où elle fleurit au printemps.

Récolte. — Elle se fait au mois d'avril et au plus tard au mois de mai; sa racine, qui est vivace, peut se récolter avant le printemps.

Propriétés, usages. — La racine pilée ou cuite s'applique en cataplasme sur les contusions et les ecchymoses. Dans quelques campagnes, on regarde comme infailible pour guérir les panaris, la préparation suivante: racine de sceau de Salomon, 60 grammes; sain-doux, 60 grammes; eau commune, un verre. On fait cuire jusqu'à ce que la racine puisse s'écraser facilement, puis on fait prendre au doigt malade un bain d'un quart d'heure, et l'on applique ensuite la racine en cataplasme. On renouvelle chaque jour ce remède (Cazin). On a employé avec avantage les feuilles pilées contre la piqûre des vipères. Chomel dit avoir guéri les descentes chez les enfants, en appliquant la plante pilée sur la hernie, et en leur administrant pendant quinze jours, des infusions faites avec 30 grammes de la racine de cette plante dans un demi-litre de vin blanc.

SCROFULAIRE

Grande scrofulaire, scrofulaire noueuse, herbe aux hémorroïdes (Famille des Scrofulariées).

Description. — Tige droite, carrée et rameuse; feuilles dentées en scie; fleurs petites d'un brun rougeâtre, formant au sommet des tiges des espèces de grappes; racine noueuse.

Lieux. — Cette plante croît dans les lieux ombragés, humides, dans les taillis.

Récolte. — On récolte cette plante un peu avant la floraison et on arraché les racines au printemps ou à l'automne pour les faire sécher.

Propriétés, usages. — Les racines de scrofulaire étaient employées par les anciens contre les hémorroïdes, les scrofules, les écrouelles. On applique les feuilles écrasées en cataplasmes sur les tumeurs scrofuleuses. Les racines pilées avec du beurre frais on été indiquées par Chomel, pour le traitement de la gale et des hémorroïdes.

La scrofulaire aquatique que l'on trouve dans les lieux humides, les fossés aquatiques, possède une propriété vulnérable spéciale qui la fait recommander pour la cicatrisation des plaies.

SOUCI

Souci officinal, souci des jardins (Famille des Synanthérées).

Description. — Tiges un peu velues; feuilles sans queues attachées sur la tige; fleurs d'une couleur dorée, naissant au sommet des branches.

Lieux. — On trouve le souci dans les champs et dans les jardins où il est cultivé pour ornement.

Récolte. — On récolte les fleurs et les tiges pendant tout l'été; elles doivent être employées fraîches, car elles perdent, en séchant, leur propriété.

Propriétés, usages. — On attribue à cette plante des vertus sudorifiques, emménagogues, antispasmodiques et fébrifuges. L'infusion est considérée comme propre à pousser les sueurs, les urines, les menstrues et à guérir la jaunisse, les pâles couleurs, la fièvre. Elle est administrée dans les cas d'atonie (faiblesse) générale ou locale chez les femmes. On la prescrit dans l'hystérie et les affections nerveuses qui en dépendent. Cazin dit avoir vu mettre en usage, contre les affections scrofuleuses, la décoction de houblon et de feuilles fraîches de souci et avoir employé les feuilles pilées dans les ophtalmies chroniques. L'eau distillée de cette plante, selon Tragus, est bonne pour l'inflammation des yeux en les baignant avec cette eau.

On emploie avec avantage le souci pilé dans les tumeurs scrofuleuses. Suivant Hecquet, les feuilles fraîches écrasées sur les verrues (poireaux) et les cors aux pieds, font disparaître ces excroissances. Tournefort

attribue à leur application la faculté de détruire les callosités des vieux ulcères. La décoction concentrée d'armoise et de souci a été employée en fumigation dans le vagin pour rappeler les règles.

On a fait usage de la décoction des fleurs de souci pour les fièvres malignes et pour la peste. Valeriola s'en est servi dans les cataplasmes pour le charbon. Cespalin l'ordonnait dans les maladies contagieuses; il conseillait les fleurs confites au vinaigre pour rétablir l'appétit. Camérasius assure que les semences sont un bon contre-poison.

Le jus de souci mêlé avec un peu de vin et de vinaigre tiède, est souverain pour apaiser les grandes douleurs de tête et de dents.

Quelques médecins préfèrent le souci des champs à celui des jardins.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion ou décoction (plante fraîche), 15 à 32 grammes par litre d'eau pour tisane.

Décoction, 30 à 60 grammes par litre d'eau pour lotions et fomentations.

SUREAU

(Famille des Caprifoliacées).

Lieux. — Le sureau croît dans toute sorte de terrains, quoiqu'il préfère les sols un peu humides et les haies, où il produit un très bel effet par son feuillage élégant et ses jolies fleurs d'une odeur douce.

Récolte. — On cueille les fleurs aussitôt qu'elles sont écloses.

Propriétés, usages. — Les meilleurs praticiens s'accordent à regarder l'infusion des fleurs de sureau comme très utile contre l'invasion des catarrhes pulmonaires, des coryzas ou rhumes de cerveau, dans l'angine et autres affections soit du poumon, soit de l'intestin, qui tiennent à la suppression de la transpiration. On a vanté son succès dans la répercussion de la rougeole, de la scarlatine, produite par l'action du froid, pour ramener l'éruption de la peau (*Flore médicale*). Cette infusion est d'un fréquent usage sous forme de lotions, fumigations et cataplasmes, dans les inflammations de la peau (Roques). M. Cazin dit avoir vu employer avec succès, contre la diarrhée et les dysenteries chroniques, les fleurs de sureau

récoltées au commencement de la floraison, séchées à l'ombre et infusées à la dose de 1 à 2 grammes dans 120 grammes de vin blanc. L'infusion des fleurs sèches est employée au début des rhumes et des inflammations de la gorge causés par un refroidissement; on l'emploie très fréquemment en compresses imbibées, sur les inflammations superficielles de la peau, les érysipèles.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fleurs sèches), 2 à 10 grammes par litre d'eau; comme sudorifique, 30 à 60 grammes pour lotions, fomentations.

Topique contre les fraîcheurs. — Prenez une poignée de fleurs de sureau, une poignée de son, une poignée d'avoine, une poignée de verveine; fricassez le tout dans une poêle avec du vinaigre, mettez dans un sachet et appliquez bien chaud pendant une heure ou deux. Cette application simple fait disparaître les douleurs rhumatismales causées par des refroidissements.

Collyre contre l'ophtalmie scrofuleuse. — Faites dissoudre dans 125 grammes d'infusion de fleurs de sureau 25 centigrammes de sulfate de zinc, bassinez les yeux.

Fomentation contre les rougeurs du visage, boutons, etc. — Fleurs de sureau, de bouillon blanc, de chaque 32 grammes; racine de sceau de Salomon, 32 grammes; tartre blanc, 25 grammes; camphre, 8 grammes; laissez infuser ces matières pendant dix jours. Si la maladie est ancienne, les tisanes rafraîchissantes doivent être mises en usage.

Ecorce de sureau, remède contre l'épilepsie. — Pour l'administrer, on prend des branches de sureau d'un ou deux ans; on enlève l'écorce grise et on racle la seconde écorce qui en reste. On prend ensuite 50 grammes de cette écorce, on verse dessus 150 grammes d'eau commune chaude ou froide; on laisse infuser pendant quarante-huit heures; cette infusion passée et exprimée, doit être prise à jeun par moitié, à un quart d'heure d'intervalle.

On revient au même médicament tous les six ou huit jours, pendant deux mois. Cette médication ne paraît réussir que dans les épilepsies essentielles. (*Gaz. méd. Sarde et Bull. de thérap.*)

TANAISIE

Herbe aux vers, herbe de saint Marc
(Famille des Synanthérées).

Description. — Tige élevée, feuilles découpées et dentelées, d'un vert très foncé; fleurs d'un beau jaune en bouquet arrondi à l'extrémité de la tige.

Lieux. — Cette plante croît dans les prés, les lieux incultes, humides, pierreux, sur les berges des rivières. Ses fleurs et ses feuilles jouissent des mêmes propriétés.

Récolte. — Elle se fait au mois d'août pour les fleurs et au mois d'octobre pour les graines.

Propriétés, usages. — La tanaisie est réputée stomachique, carminative (contre les vents), vermifuge, sudorifique, emménagogue et antispasmodique. Mais pour que ces différents effets aient lieu, il faut que les organes soient dans un état d'affaiblissement et sans irritation et inflammation (*Flore médicale*). Elle convient en infusion dans les pâles couleurs, la suppression des règles, les fleurs blanches, les coliques nerveuses, la gastralgie ou crampes d'estomac et autres affections nerveuses.

Dans les campagnes on emploie fréquemment la tanaisie infusée dans le vin, la bière ou le cidre, dans les fièvres intermittentes contre lesquelles elle a la même efficacité que l'absinthe, la camomille, la petite centaurée (Cazin).

C'est surtout comme vermifuge que la tanaisie a acquis une certaine réputation populaire. Hoffmann a fait usage de sa décoction en lavement contre les vers ascarides. Geoffroy rapporte que le cataplasme des feuilles appliqué sur le bas-ventre, a fait évacuer 32 vers lombrics chez un individu atteint d'une maladie grave. La semence mêlée au sirop de violette est un excellent vermifuge pour les enfants.

La tanaisie bouillie dans l'eau ou le vin, a été recommandée en fomentation et en cataplasme, contre les entorses, les contusions, les ulcères.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités fleuries), 5 à 15 grammes par litre d'eau.

TILLEUL

(Famille des Tiliacées).

Cet arbre, connu de tous, croît spontanément dans les forêts et est cultivé dans les parcs, dans les jardins dont il fait l'ornement.

Récolte. — On cueille les fleurs de tilleul dans le mois de juillet. On les fait sécher au soleil ou à l'étuve.

Propriétés, usages. — Les fleurs de tilleul sont administrées en infusion, soit seules, soit associées avec des feuilles d'oranger, dans les affections nerveuses, telles que l'hystérie, l'hyppocondrie, l'asthme, la toux convulsive, les vomissements nerveux, les convulsions, la migraine, les indigestions; dans ce dernier cas elles n'irritent pas comme le thé.

Cazin dit avoir vu cesser une diarrhée chronique qui avait résisté à plusieurs autres moyens, par le seul usage de la même décoction plus concentrée, en demi-lavements répétés chaque jour.

A l'extérieur, on a souvent mis en usage, en lotions et fomentations, la décoction de feuilles ou d'écorce de tilleul, contre les brûlures et les plaies enflammées et douloureuses.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fleurs), 5 à 15 grammes par litre d'eau bouillante. On y ajoute du sucre ou du sirop et l'on a une boisson agréable.

Décoction (feuilles ou écorce), 30 à 60 grammes par litre d'eau, pour lotions et fomentations.

THYM

Thym commun, frigoule (Famille des Labiées).

Description. — Tiges droites et rameuses, feuilles étroites, fleurs blanches, roses ou purpurines.

Lieux. — Cet arbuste croît naturellement dans les montagnes du Midi de la France. On le cultive dans les jardins.

Récolte. — Elle se fait au moment de la floraison. On dispose la plante en guirlande pour la faire sécher.

Propriétés, usages. — Le thym est tonique, stomachique, stimulant et emménagogue. On l'emploie, en infusion, pour ranimer les organes affaiblis et réveiller

les forces digestives; il accélère la circulation et soulage les douleurs rhumatismales. On l'applique rarement aux affections internes parce qu'il y a des excitants plus agréables et mieux éprouvés, comme la sauge, la mélisse, la menthe. On se sert du thym pour composer des lotions, des fumigations, des bains aromatiques. Ces remèdes extérieurs produisent des effets merveilleux sur les enfants débiles, amaigris; les bains toniques sont tellement efficaces qu'ils rendent quelquefois, en peu de temps, aux enfants les plus affaiblis et les plus chétifs, leur première vigueur et leur gaieté naturelle (Roques).

M. Cazenave a traité la gale par des lotions avec l'infusion de thym. Cette infusion est, dit-on, un excellent remède pour les douleurs des dents cariées, dans ce cas, on en imbibe un peu de coton qu'on met dans le trou de la dent gâtée.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités), 10 à 15 grammes par litre d'eau bouillante.

Infusion, 60 grammes par litre d'eau avec addition de 280 grammes de vinaigre pour lotions contre la gale, trois fois par jour.

Gargarisme contre la paralysie de la langue. — Thym, romarin, mélisse, bétoine, de chaque une pincée; faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans un litre de bon vin rouge, puis gargarisez-vous plusieurs fois dans la journée.

Bain de vapeur contre l'anasarque. — Prenez : feuilles de thym, de sauge, de laurier, de menthe sauvage, de chaque une poignée; vous ferez infuser le tout dans environ six litres d'eau bouillante, vous le verserez dans un vase que vous placerez entre les jambes du malade assis sur une chaise, ayant soin de l'entourer avec des couvertures, de façon que la vapeur se concentre autour de lui et qu'elle ne puisse pas s'échapper au dehors. Après ce bain de vapeur, on frottera le malade avec des flanelles.

THYM SERPOLET

Thym sauvage, pillolet (Famille des Labiées).

Description. — Tige rampante, feuilles ressemblant à celles du thym, fleurs purpurines.

Lieux. — Cette plante croît partout, sur les pelouses sèches, les collines, le long des chemins, et dans les terrains arides, incultes et pierreux.

Récolte. — Elle peut se faire pendant tout l'été. On fait sécher la plante entière et fleurie.

Propriétés, usages. — Le serpolet est aromatique, excitant et tonique: il convient pour élever modérément l'action de l'estomac; on se sert de son infusion chaude dans les indigestions, les flatuosités ou vents, la suppression des règles par alonie, l'asthme humide, les catarrhes chroniques, la coqueluche, la gastralgie ou crampes d'estomac, les fleurs blanches, les pâles couleurs, et dans l'épuisement causé par l'onanisme et l'abus des plaisirs enivrants. Elle est utile dans les cas où il y a relâchement, débilité et nécessité de provoquer la transpiration et exciter la sécrétion urinaire. Linné lui attribue la propriété de dissiper l'ivresse et les maux de tête qu'elle occasionne.

Les bains préparés avec cette plante, comme avec toutes les plantes aromatiques, sont mis en usage dans la faiblesse générale, le rhumatisme chronique, les scrofules, la paralysie. Sa décoction est employée en lotion contre la gale (Cazin).

La poudre de serpolet introduite dans le nez arrête l'hémorragie.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (sommités fleuries), 5 à 15 grammes par litre d'eau.

Remède contre la piqûre des abeilles, guêpes et autres insectes, et des orties. — Il suffit de frotter les piqûres avec le jus de la première plante aromatique, comme le thym-serpolet, thym, menthe, marjolaine, romarin, etc. Si ces plantes étaient trop sèches, on les humecterait avec un peu de salive, on les mâcherait et l'on emploierait de même le marc que l'on obtiendrait ainsi.

TREFLE D'EAU

Ménianthe, trèfle des marais (Famille des Gentianées).

Description. — Plante vivace, herbacée, sans tige, feuilles lisses d'un beau vert, formant trois folioles assez grandes; fleurs très blanches, réunies en épis ou en grappes le long et au sommet d'un pédoncule commun.

Lieux. — Cette plante croît dans les marais et dans les lieux marécageux et aquatiques; elles montre ses jolies fleurs au mois de mai et de juin.

Récolte. — On récolte ses feuilles à la fin de l'été pour les conserver. On peut s'en servir à l'état frais pendant toute la belle saison.

Propriétés, usages. — Les feuilles de trèfle d'eau sont toniques, antiscorbutiques et fébrifuges. A haute dose elles sont vomitives et purgatives. On s'en sert en infusion ou en décoction, dans le scorbut, la goutte, la suppression des règles par faiblesse, la jaunisse, les pâles couleurs, les affections dartreuses, le rachitisme. C'est surtout contre le scorbut qu'elles ont été employées avec le plus de succès. On peut donner une légère infusion de cette plante toutes les fois qu'on veut accroître le ton et les forces des organes de la digestion, augmenter l'énergie de cette fonction et diminuer les dispositions aux glaires. Cazin associe le trèfle d'eau au cresson et au cochléaria dans le traitement du scorbut; il dit avoir connu un cultivateur asthmatique qui se soulageait en fumant des feuilles de trèfle d'eau séchées. A haute dose les préparations de cette plante produisent une irritation très dense de l'estomac et des intestins; c'est pourquoi il ne faut pas oublier que son emploi ne doit avoir lieu que lorsque les organes de la digestion et des intestins sont exempts d'inflammation.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion ou décoction (feuilles), 15 à 30 grammes par litre d'eau.

TUSSILLAGE

Pas d'âne, herbe de Saint-Quentin, taconet
(Famille des Synanthérées).

Description. — Tige droite, rougeâtre et colonneuse, garnie d'écaillés; feuilles larges, échancrées en cœur, ne paraissant qu'après la floraison; fleurs jaunes à l'extrémité de la tige.

Lieux. — Cette plante croît dans les lieux un peu humides, stériles et sablonneux, aux endroits exposés au soleil.

Récolte. — Elle se fait au mois d'avril pour les fleurs, pendant tout l'été pour les feuilles, et en automne pour les racines.

Propriétés, usages. — Le tussilage a été employé, dès l'enfance de la médecine, contre les maladies de poitrine, les catarrhes, les rhumes négligés. L'infusion des fleurs et même des feuilles est un excellent médicament à opposer aux rhumes d'abord et aux catarrhes interminables qui fatiguent tant les vieillards (*Santé universelle*). On prend les fleurs en infusion, comme les fleurs de violette, de mauve, de bouillon blanc, pour calmer

la toux. Toutes ces boissons auxquelles on ajoute du sucre, du sirop ou du miel, sont très salutaires lorsque la poitrine est vivement irritée. En y ajoutant un peu de lait, on a une espèce d'émulsion qui plaît beaucoup aux enfants et aux femmes délicates. C'est un remède facile, peu dispendieux, qui rend les nuits plus calmes, et qui excite une douce transpiration. Les fomentations de pas-d'âne produisent aussi de très bons effets dans les inflammations des yeux, les ulcères, la teigne (Rogues).

Le docteur Allen dit que la décoction des feuilles du tussilage, l'emporte sur tous les remèdes qu'on a connus jusqu'à ce jour pour guérir les écrouelles ou scrofules. Les feuilles sèches se fument comme le tabac pour combattre la toux et l'asthme.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (fleurs), 15 à 20 grammes par litre d'eau.

Cataplasme. — Avec les feuilles pilées, crues ou cuites on fait des cataplasmes émollients et résolutifs.

Sirop. — On le prépare comme celui de violette; il est béchique et pectoral; on s'en sert dans les maladies de poitrine, les inflammations des intestins. La dose est de 2 à 4 grammes, deux ou trois fois par jour dans une tisane appropriée.

Remède contre l'extinction de voix (aphonie). — Prenez: fleurs de tussilage et de mauve, de chacune une pincée; racine de guimauve, 16 grammes, graines de lin renfermées dans un nouet de linge; réglisse, 4 grammes; versez sur le tout un litre d'eau bouillante, et, après une infusion d'une demi-heure, passez la liqueur pour en faire votre boisson ordinaire.

VALERIANE

Petite valériane, valériane, herbe aux chats

(Famille des Valérianées).

Description. — Tige élevée, droite, ronde et herbacée; feuilles vertes, incisées profondément et velues à la surface inférieure; fleurs petites, d'une odeur agréable, d'une couleur blanche purpurine, et placées en bouquets au sommet de la lige; racine d'une odeur infecte et désagréable. Elle fleurit depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre.

Lieux. — Cette plante croît dans les lieux un peu humides, au bord des eaux. Celle qui croît dans les montagnes et les lieux secs est préférable.

Récolte. — La racine, seule partie employée, se récolte au printemps, avant la pousse des tiges. On la choisit

bien grasse et bien nourrie, ayant deux ou trois ans d'âge: on la nettoie bien et on la fait sécher à l'ombre.

Propriétés, usages. — La racine de valériane est antispasmodique, vermifuge et fébrifuge. On l'administre avec avantage dans toutes les maladies qui ont leur siège dans le système nerveux, dans les affections morales, l'hystérie, la chorée ou danse de Saint-Guy, l'hypocondrie, la migraine, l'asthme convulsif, le tremblement des membres, le hoquet opiniâtre, la gastralgie (ou crampes d'estomac), les palpitations nerveuses, les convulsions des enfants, les flatuosités ou vents. Elle a été regardée comme spécifique contre la plus cruelle des maladies, l'épilepsie. Scopoli, Gilibert, Chomel, Sauvage, assurent avoir guéri plusieurs épilepsies par l'administration de la racine de valériane.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles), 30 à 60 grammes par litre d'eau.
Poudre, 4 à 30 grammes dans l'eau ou le vin.

VELAR

Herbe aux chantres, tortelle, moutarde des haies
(Famille des Crucifères).

Description. — Tige rougeâtre et velue; feuilles jaunes disposées en croix.

Lieux. — Cette plante se trouve partout sous nos pas, dans les terrains pierreux, le long des haies, des murailles.

Récolte. — Elle se fait en mars et avril pour les fleurs; dans l'été pour les feuilles.

Propriétés, usages. — On emploie en infusion ou en décoction comme toniques, expectorantes, dans les catarrhes pulmonaires, chroniques, la toux invétérée, l'enrouement. Le sirop de vélar, dit Cazin, était très employé dans le siècle dernier. On l'a abandonné dans la médecine urbaine, comme tant d'autres préparations d'une utilité incontestable, pour la remplacer par d'autres moins efficaces et d'un prix plus élevé.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion (feuilles), 30 à 60 grammes par litre d'eau.
Boisson expectorante.

Sirop. — Prenez: feuilles et fleurs de vélar, de chaque une poignée; réglisse, de 4 à 6 grammes. Laissez bouillir le tout jusqu'à réduction d'un tiers, passez, ajoutez 250 grammes de sucre blanc, et faites

cuire en consistance de sirop. On emploie ce sirop contre la toux invétérée et l'enrouement.

VERONIQUE

Véronique officinale, thé d'Europe (Famille des Scrofulariées).

Description. — Tige couchée, petite, noueuse et velue; feuilles ovales, dentées et velues; fleurs d'un bleu pâle.

Lieux. — Cette plante vivace croît dans les bois, sur les coteaux arides de toute la France.

Récolte. — Elle se fait pendant ou après la floraison. On doit rejeter toutes les feuilles noires ou rouges.

Propriétés, usages. — La véronique est stomachique, cordiale, digestive et vulnéraire. Elle a été longtemps en usage et est encore employée aujourd'hui contre la toux, l'asthme, la phtisie pulmonaire, les affections chroniques de la poitrine. On l'a vantée contre les affections scrofuleuses, les maladies de la peau, le scorbut, le crachement de sang.

PRÉPARATIONS, DOSES

Infusion, 15 à 25 grammes par litre d'eau.

Suc contre le crachement et le pissement de sang. — Jus de véronique, de lierre terrestre, de cerfeuil, de chaque 6 onces; sirop de lierre terrestre, 1 once. Partagez en six doses à prendre de quatre heures en quatre heures en breuvage. Il nettoie les ulcères internes.

VERVEINE

Herbe sacrée (famille des Verbénacées).

Description. — Tige carrée, un peu rameuse; feuilles étroites d'un vert pâle, incisées profondément; fleurs d'un violet pâle, disposées en épis.

Lieux. — Cette plante est commune sur le bord des chemins, dans les lieux incultes, où elle fleurit au mois de juin.

Récolte. — Il faut la cueillir avant la floraison, et choisir les tiges bien garnies de feuilles.

Propriétés, usages. — La verveine, aux yeux des anciens, jouissait de propriétés merveilleuses. On ne l'emploie plus guère aujourd'hui que sous forme de cataplasme, pour le lumbago (douleur des reins), les douleurs rhumatismales, les points de côté. Pour cette préparation on *fricasse*, suivant l'expression populaire, la verveine dans le vinaigre et l'on applique le cataplasme sur le point de côté. La verveine fraîche, pilée

et appliquée sur les engorgements sanguins, suite de coups ou de chute, les dissout promptement.

Le savant Stard ordonnait dans l'otagie (douleur nerveuse de l'oreille) un cataplasme fait avec des tiges de verveine écrasées, cuites dans du lait et mêlées avec de la farine de graine de lin, qu'il faisait appliquer sur la joue et l'oreille, du côté malade. En même temps, il faisait mettre dans une fiole, 12 grammes de liqueur minérale anodine d'Hoffmann avec 16 grammes d'eau. On plongeait cette fiole dans l'eau chaude et on plaçait ensuite son extrémité ouverte près de l'oreille, de manière que la vapeur qui se dégagait pénétrât dans le conduit auditif.

VIGNE

(Famille des Viniférées).

La vigne cultivée, originaire d'Asie, est acclimatée depuis plus de vingt siècles dans nos contrées.

Récolte. — On récolte les feuilles au mois d'août, et on les fait sécher à l'ombre.

Propriétés, usages. — Cette plante précieuse donne des produits rafraîchissants, laxatifs, diurétiques, astringents et toniques. Les feuilles de vigne sont astringentes; on les a employées, en décoction, dans la dysenterie, la diarrhée chronique (Cazin). Le *Journal des Sciences Médicales* constate trois cas d'hémorragie utérine, dans lesquels l'usage des feuilles de vigne de muscat noir séchées à l'ombre et pulvérisées à la dose de quatre grammes, a été couronné de succès. Le docteur Fenuglio de Turin, cite un cas d'hémorragie nasale, instantanément débarrassé, au moyen de la poudre de feuilles de vigne, prise en guise de tabac. Le *suc* de raisin encore vert (verjus) est fortement acide et astringent. On en prépare une boisson tempérante (100 à 200 gr. par litre d'eau) qui convient dans les maladies inflammatoires, les irritations gastro-intestinales, les fièvres bilieuses, les diarrhées légères. On l'emploie aussi en gargarisme contre le ramollissement des gencives, le relâchement de la luette, et au début et à la fin des angines.

Les raisins frais et mûrs ont une saveur délicieuse; ils sont nourrissants, rafraîchissants et légèrement purgatifs; ils conviennent aux personnes d'une constitution sèche et irritable; aux tempéraments sanguins ou bilieux; dans les maladies inflammatoires, les fièvres bilieuses. Mangés abondamment, les raisins ont guéri des engorgements des viscères abdominaux, des mala-

dies cutanées chroniques. On a vu d'heureux effets dans l'hypocondrie, l'hystérie, les affections des voies urinaires avec irritation; les diarrhées, les dysenteries, les hémorragies. Pris avec excès, ils peuvent produire la colique, la diarrhée, la dysenterie.

Le marc qui reste après l'expression des raisins et qui acquiert souvent une température de 30°, est stimulant, aromatique. On l'emploie en bains en y plongeant la partie malade pendant une heure ou deux, contre les douleurs rhumatismales, l'ankylose, les rétractions musculaires, la sciatique, la paralysie, la faiblesse des membres.

Les raisins secs, plus sucrés que les raisins frais, sont béchiques, émollients et relâchants. On les prescrit en décoction dans les catarrhes et les inflammations des organes de la respiration (Cazin).

Sirop de verjus contre les esquinancies, les maux de gorge et les aphtes de la bouche. — Prendre du verjus, le piler et le passer à travers un linge que l'on tordra avec force jusqu'à ce que l'on obtienne environ un litre de jus; mêler au jus une livre de miel; mettre le tout soit dans un vase neuf de terre vernissé, soit dans une casserole nouvellement étamée; exposer à un feu doux, et laisser cuire jusqu'à réduction de moitié; retirer du feu avec précaution. Dès que le liquide est refroidi le mettre en bouteilles et le bien boucher. Dans les maux de gorge on met une demi-cuillerée de ce sirop dans un verre d'eau, et l'on fait boire un verre semblable toutes les deux heures. Dans les aphtes on met une grande cuillerée de ce sirop dans un demi-verre d'eau et l'on se gargarise souvent avec ce liquide.

VIOLETTE ODORANTE

(Famille des Violariées).

Tout le monde connaît cette aimable fleur: c'est la modeste, la simplicité, la grâce, tout ce qu'il y a de plus tendre, de plus ingénu; elle annonce le départ de l'hiver et les premiers beaux jours: elle aime les lieux écartés, solitaires, où règnent la paix et le silence, et croît par touffes le long des haies, à l'abri des buissons qui la protègent contre les injures de l'air.

Récolte. — On cueille les fleurs de violette dans le mois de mars.

Propriétés, usages. — La violette odorante est pectorale. L'infusion des fleurs est communément employée comme boisson pectorale, béchique et émolliente dans les inflammations de poitrine, les rhumes, les inflam-

mations des reins, de la vessie et des organes digestifs. On mêle assez souvent les fleurs de violettes avec quelques autres fleurs pectorales, telles que fleurs de mauve, de coquelicot, de bouillon-blanc. On en fait des infusions qu'on adoucit avec du sirop, et qu'on donne à petites doses, pour favoriser la transpiration, dont la suppression est la cause fréquente des rhumes, des catarrhes, de l'enchifrènement, de la toux (Roques). Giraudeau de Saint-Gervais prescrit dans la bronchite (rhume ordinaire) l'usage d'infusions chaudes de violettes, d'hysope, de fleurs de mauve.

Les feuilles fraîches sont émoullientes; on les emploie en fomentations et en cataplasme sur les parties irritées et enflammées. Le suc ou jus des fleurs purge doucement comme la mauve.

La racine de violette jouit d'une propriété vomitive et purgative.

Infusion (fleurs), 2 à 10 grammes par litre d'eau.

Décoction (feuilles), pour lavement, fomentations et cataplasme.

Décoction (racine), 8 grammes pour 150 grammes d'eau réduite du tiers, comme vomitif.

Sirop de violette. — Prenez: fleurs de violette nouvellement cueillies et bien épluchées, une livre; versez dessus deux litres d'eau bouillante; laissez infuser pendant huit heures; faites chauffer l'infusion au bain-marie et passez avec forte expression: faites infuser dans cette liqueur une pareille quantité de violettes que ci-devant, passez de nouveau cette seconde infusion et laissez reposer pendant quatre heures; ajoutez quantité suffisante de sucre blanc et faites cuire en consistance de sirop.

Ce sirop est pectoral, adoucissant et laxatif (qui purge), il est recommandé dans la toux, les rhumes, les catarrhes et les irritations.

Remède contre le rhume de cerveau léger. — Fleurs de violette, de mauve, de bouillon-blanc, 8 grammes, que vous ferez infuser, pendant une demi-heure, dans un litre d'eau bouillante; on prendra plusieurs tasses par jour de cette infusion, on s'abstiendra de liqueurs spiritueuses et l'on se tiendra à l'abri du froid, surtout du froid humide et du vent. Si le rhume occasionne une pesanteur de tête, outre la tisane précédente, on prendra une infusion de feuilles de bourrache et deux ou trois fumigations émoullientes composées d'infusion de fleurs de mauve ou de guimauve et de fleurs de coquelicot (*Santé universelle*).

TABLE

A

- ABCÈS, p. 85.
 ADOUCISSANT, pp. 21. 51.
 52. 61. 70. 83. 88. 102.
 104. 119. 125.
 AFFAIBLISSEMENT DES VOIES
 DIGESTIVES, p. 73.
 AFFECTIONS ATONIQUES DE
 L'ESTOMAC, p. 95.
 AFFECTIONS CALCULEUSES,
 pages 73. 78. 82.
 AFFECTIONS CANCÉREUSES,
 page 77.
 AFFECTIONS DU CERVEAU, p.
 113.
 AFFECTIONS DARTREUSES, p.
 144.
 AFFECTIONS ATONIQUES DE
 L'ESTOMAC, p. 95.
 AFFECTIONS NERVEUSES, pa-
 ges 80. 96. 97. 141.
 AFFECTIONS DE POITRINE,
 pages 33. 120, 122, 147.
 AFFECTIONS RHUMASTIMA-
 LES, p. 57.
 AFFECTIONS SCORBUTIQUES,
 pages 77. 100.
 AFFECTIONS VÉNÉRIENNES,
 page 57.
 AFFECTIONS VERMINEUSES,
 pages 9. 131.
 AIGREURS, pp. 9. 19.
 AMÈRE, pp. 68. 130.
 AMÉNORRHÉE, pp. 16. 31.
 124.
- ANALEPTIQUE, p. 120.
 ANASARQUE, p. 23.
 ANÉMIE, p. 9.
 ANÉVRISME, p. 109.
 ANGINE, pp. 59. 89. 102.
 125. 138.
 ANGINES GANGRÉNEUSES, p.
 47.
 ANOREXIE, p. 100.
 ANTISCORBUTIQUE, pp. 13.
 48. 65. 95. 100. 111. 120.
 123. 144.
 ANTISCRÔFULEUX, pp. 73
 104.
 ANTISPASMODIQUE, pp. 18.
 31. 79. 91. 93. 137. 140.
 146.
 ANTIVENTEUX, pp. 17. 60.
 ANTIVÉNÉNEUX, p. 47.
 ANTIVENIMEUX, p. 35.
 APÉRITIVE, pp. 9. 13. 19.
 34. 35. 38. 43. 44. 60.
 71. 99. 107. 117. 119. 121.
 132.
 APHTES, pp. 47. 76. 125.
 APOPLEXIE, pp. 91. 110.
 127. 133.
 AROMATIQUE, pp. 127. 143.
 ARTHRITE, p. 23.
 ASPHYXIE, p. 93.
 ASTHME, pp. 11. 13. 21. 34.
 48. 77. 82. 93. 95. 105.
 127. 135. 141. 147.
 ASTHME CONVULSIF, p. 146.
 ASTHME HUMIDE DES VIEIL-

- LARDS, pp. 74. 77. 87. 92. 108. 143.
- ASTHME MUQUEUSE OU PITUIEUSE, p. 74.
- ASTHME VISCÉRAL CHRONIQUE, p. 98.
- ASTRINGENTE, pp. 17. 24. 25. 28. 31. 41. 46. 50. 51. 59. 61. 62. 71. 101. 104. 114. 123. 126. 129. 130. 148.
- ATONIE GÉNÉRALE, pp. 9. 15. 35. 137.
- ATONIE DES ORGANES DIGESTIFS, p. 86.
- ATONIE DU TUBE DIGESTIF, page 134.
- B
- BÉCHIQUE, pp. 26. 51. 52. 72. 82. 149.
- BLÉNNORRAGIE, pp. 40. 67. 83.
- BLESSURES, p. 80.
- BRONCHITE, pp. 50. 61.
- BRULURE, pp. 13. 26. 34. 76. 98. 120.
- BRULURES RÉCENTES, p. 105.
- C
- CACHEXIE, pp. 48. 67. 73. 100. 117.
- CALCULS BILIAIRES, p. 47.
- CALMANT DU CŒUR, p. 19.
- CALMANT, pp. 21. 48. 52. 78. 115. 119.
- CANCER, pp. 11. 57. 98.
- CARDIALGIE, pp. 35. 91.
- CARMINATIVE, pp. 15. 17. 34. 35. 54. 79. 91. 93. 140.
- CARBEAU, p. 73.
- CATARRHES, pp. 21. 27. 51. 52. 56. 67. 102. 108. 130. 144.
- CATARRHES AIGUS, p. 64.
- CATARRHE BRONCHIQUE, p. 61.
- CATARRHES CHRONIQUES, pages 45. 87. 92. 100. 127. 135. 143.
- CATARRHES PULMONAIRES, pages 11. 13. 20. 22. 26. 39. 48. 55. 61. 72. 74. 122. 133. 138. 146.
- CATARRHES PULMONAIRES CHRONIQUES, pp. 74. 77. 89. 98. 120.
- LE CATARRHE DE LA VESSIE, p. 67.
- CHANCRES VÉNÉRIENS, p. 98.
- LE CHARBON, pp. 77. 85.
- CHLOROSE, p. 20.
- CHOLÉRA, pp. 16. 110.
- CHORÉE OU DANSE DE SAINT-GUY, pp. 19. 146.
- CICATRISANT, pp. 22. 29.
- COLIQUES, pp. 26. 82. 133.
- COLIQUES NÉPHRÉTIQUES, pp. 12. 30. 113. 118.
- COLIQUES NERVEUSES, p. 140.
- COLIQUES SPASMODIQUES, p. 17.
- COLIQUES VENTEUSES, pp. 13. 17. 31. 35. 42.
- CONSTIPATION, pp. 38. 39. 58. 78. 99.
- CONTRE-POISON, p. 13.
- CONTUSIONS, pp. 11. 51. 57. 72. 136.
- CONVULSIONS, pp. 31. 40. 53. 77. 149.
- CONVULSIONS DES ENFANTS, p. 146.
- COQUELUCHE, pp. 13. 52. 53. 56. 57. 143.
- CORDIAL, pp. 13. 91. 147.
- CORS AUX PIEDS, p. 14.
- CORYZA OU RHUMES DE CERVEAU, p. 138.
- COUPURES RÉCENTES, p. 76.
- CRACHEMENT DE SANG, pp. 22. 26. 101. 110. 122.
- CRAMPES D'ESTOMAC, p. 143.
- CROUTES DE LAIT OU GOURME DES ENFANTS, p. 116.

D

- DARTRES, pp. 22. 26. 34.
38. 41. 43. 47. 57. 58. 65.
98. 99. 116. 120. 132. 135.
DÉBILITÉ, pp. 16. 17. 67.
80. 108. 114. 118. 130.
132.
DÉFAILLANCES, p. 91.
DÉPURATIVE, pp. 57. 65.
114. 116. 135.
DÉSOSTRUAANT, p. 38.
DÉTERSIVE, p. 28.
DIARRHÉE, pp. 18. 24. 25.
26. 33. 41. 50. 51. 58. 68.
89. 101. 107. 115. 123.
125. 126. 129. 130. 148.
DIGESTIVE, pp. 9. 13. 43. 99.
147.
DIURÉTIQUE, pp. 11. 19. 20.
31. 35. 44. 46. 61. 74. 105.
107. 113. 117. 123. 125.
133. 148.
DOULEURS, pp. 22. 142. 147.
DOULEURS DES ENTRAILLES,
p. 78.
DYSENTERIE, pp. 12. 18. 24.
25. 26. 30. 37. 47. 50. 59.
83. 87. 89. 90. 101. 107.
123. 126. 129.
DYSPNÉE, p. 13.
DYSPEPSIE, pp. 9. 42. 68
100.
DYSURIE, p. 90.

E

- ECCHYMOSES, p. 136.
ECORCHURES, p. 23.
ÉCOULEMENT MENSTRUEL,
pages 18. 31. 40.
ÉCOULEMENTS D'URINE, p.
12.
ECROUELLES, p. 137.
EMBARRAS GASTRIQUES, pp.
39. 47. 78. 111.

- EMOLLIENTES, pp. 14. 26.
27. 44. 51. 61. 64. 70. 78.
83. 85. 88. 95. 102. 107.
113. 119. 123. 149.
EMMÉNAGOGUES, pp. 31. 87.
91. 93. 131. 137. 140. 141.
ENFLURES DU VENTRE, p. 55.
ENFLURE DU VISAGE, p. 35.
ENGELURES, p. 85.
ENGORGEMENTS, pp. 12. 60.
ENGORGEMENTS DES ARTICU-
LATIONS, p. 72.
ENGORGEMENTS ATONIQUES,
page 100.
ENGORGEMENT DES MAMEL-
LES, pp. 11. 17. 38. 39. 57.
ENGORGEMENT DU POUMON,
p. 20.
ENGORGEMENT ET RAMOL-
LISSEMENT DES GENCVES,
p. 129.
LES ENGORGEMENTS DES
VISCÈRES ABDOMINAUX,
pp. 67. 114.
ENROUEMENT, pp. 45. 102.
120. 124. 146.
ENTÈRITES, p. 120.
ENTORSES, p. 72.
ÉPILEPSIE, pp. 19. 127. 146.
ÉRUPTION, p. 120.
ÉRYSIPELE, pp. 38. 63. 64.
98.
ESQUINANCE, pp. 47. 61.
ÉTOURDISSEMENTS, p. 92.
EXCITANT, pp. 13. 17. 29.
48. 100. 106. 143.
EXPECTORANTE, pp. 11. 13.
20. 72. 108. 146.
EXTINCTION DE VOIX, pp.
46. 119.

F

- FAIBLESSES D'ESTOMAC, pp.
73. 133.
FAIBLESSE GÉNÉRALE, p. 68.

FAIBLESSE DU TUBE INTESTINAL, p. 17.

FAIBLESSE DE POITRINE, p. 119.

FÉBRIFUGE, pp. 9. 13. 24. 25. 31. 37. 44. 65. 68. 71. 73. 86. 93. 137. 144. 146.

FIÈVRES, pp. 118. 137.

FIÈVRES BILIEUSES, pp. 39. 111.

FIÈVRES BILIEUSES ET PUTRIDES, pp. 121. 148.

FIÈVRES ÉRUPTIVES, p. 52.

FIÈVRE HECTIQUE, p. 107.

FIÈVRES INFLAMMATOIRES, page 59.

FIÈVRES INTERMITTENTES, pp. 9. 11. 24. 37. 41. 43. 44. 47. 49. 63. 87. 100. 118. 134.

FIÈVRES NERVEUSES PÉRIODIQUES, p. 93.

FIÈVRES TYPHOÏDES, pp. 47. 59. 93.

FISSURES DE L'ANUS, p. 25.

FISSURES DU MAMELON, p. 98.

FLATUOSITÉS, pp. 68. 93. 95. 106. 108. 143. 146.

FLATUOSITÉ DES HYPOCONDRIAQUES, p. 74.

FLUEURS BLANCHES, pp. 12. 18. 25. 41. 73. 87. 104. 118. 127. 129. 134. 140. 143.

FLUX CHRONIQUE, p. 95.

FLUX INTESTINAUX, p. 118.

FLUXION DE POITRINE, pp. 27. 83.

FOULURES, p. 12.

FORTIFIANT, p. 35.

FONDANTE, p. 65.

FOULURES, p. 80.

FURONCLES, p. 26. 29. 85. 98. 105.

G

GALE, pp. 21. 23. 55. 57. 65. 73. 114. 135.

GANGRÈNE, p. 42.

GARGARISME, p. 12.

GASTRALGIE, pp. 17. 31. 64. 93. 140. 143. 146.

GASTRITE, pp. 83. 89. 107.

GERÇURE DU SEIN, p. 51.

GERÇURES, p. 120.

GONFLEMENT DES ARTICULATIONS, p. 45.

GOUTTE, pp. 14. 15. 22. 32. 36. 45. 51. 61. 65. 73. 92. 113. 132. 133. 144.

GRAVELLE, pp. 39. 44. 77. 118. 120.

H

HÉMATURIE, pp. 51. 62.

HÉMOPTYSIE, pp. 21. 41. 50. 51. 107. 110.

HÉMORRAGIES, pp. 18. 29. 41. 70. 83. 110. 118. 130. 134.

HÉMORROIDES, pp. 26. 29. 32. 38. 50. 58. 98. 137.

HÉPATITE CHRONIQUE, p. 38.

HOQUET, pp. 93. 146.

HUMECTANTES, p. 121.

HUMEURS FROIDES, pp. 14. 40.

HYDROPIES, pp. 13. 17. 18. 30. 35. 38. 55. 56. 59. 100. 113. 117. 124.

HYPOCONDRIE, pp. 31. 58. 87. 91. 93. 99. 100. 141. 146.

HYSTÉRIE, pp. 19. 31. 43. 87. 91. 93. 137. 141. 146.

I

INDIGESTION, pp. 20. 80. 108. 133. 141. 143.

INFLAMMATIONS, pp. 14. 21.
INFLAMMATION DES INTES-
TINS, pp. 39. 83. 120.

INFLAMMATION DE LA LAN-
GUE, p. 29.

INFLAMMATION DE LA PEAU,
p. 58.

INFLAMMATIONS DU POU-
MON, pp. 89. 150.

INFLAMMATION DES REINS
ET DE LA VESSIE, pp. 83.
89. 150.

INFLAMMATIONS SUPERFI-
CIELLES, p. 76.

INFLAMMATIONS DES VOIES
URINAIRES, p. 78.

INFLAMMATIONS DES YEUX,
pp. 63. 90.

INFLAMMATIONS LÉGÈRES
DES ORGANES DIGESTIFS,
p. 111.

FOLIE, p. 56.

IRRITATIONS, p. 14.

IRRITATIONS DE LA BOUCHE,
p. 119.

IRRITATIONS CHRONIQUES,
p. 107.

IRRITATIONS DES INTESTINS,
pp. 115. 120. 148.

IRRITATIONS DE LA POITRI-
NE, p. 119.

IRRITATIONS DU TUBE DI-
GESTIF, p. 26.

J

JAUNISSE, pp. 9. 18. 34. 35.
38. 39. 40. 43. 44. 47. 54.
59. 61. 65. 68. 87. 95. 114.
117. 118. 132. 137. 144.
158.

L

LAXATIVE, pp. 78. 95. 111.
119. 148.

LÈPRE p. 114.

LÉTHARGIE p. 110.

LEUCORRHÉE, pp. 9. 20. 67.
98. 124. 130.

LUMBAGO, p. 147.

LUXATIONS, p. 12.

M

MALADIE DE POITRINE, pp.
21. 70. 144.

MALADIES RHUMATISMALES,
p. 56.

MAUX D'YEUX, pp. 118. 121.
130.

MALADIES DE PEAU, pp. 22.
48. 65. 73. 114. 116. 118.
120. 132. 135.

MALADIES INFLAMMATOIRES,
pp. 83. 107. 125.

MALADIES NERVEUSES ET
CONVULSIVES, p. 106.

MALADIES DE LA VESSIE, pp.
70. 107.

MAUX DE GORGE, pp. 12. 25.
29. 52. 70. 88. 121. 123.
129.

MIGRAINE, pp. 29. 62. 91.
93. 112. 141. 146.

MORSURE DES CHIENS EN-
RAGÉS, p. 16.

MUGUET, p. 76.

N

NARCOTIQUE, p. 78.

NAUSÉES, p. 47.

NÉPHRITE, pp. 61. 90. 107.
125.

NÉVRALGIE, p. 19.

NÉVROSE, pp. 16. 78. 86.
134.

NOURRISSANTS, pp. 50. 107.

O

OBSTRUCTION, pp. 9. 19. 57.

OBSTRUCTIONS DE LA RATE
ET DU FOIE, pp. 35. 37.
65. 117. 132.

OBSTRUCTION DES POUMONS,
p. 108.

OBSTRUCTION DES REINS, p.
117.

OBSTRUCTION DES VISCÈRES,
pp. 39. 43.
OPHTALMIE, pp. 38. 118.
OPPRESSION, p. 106.
OZÈNE, p. 131.

P

PALES COULEURS, pp. 31,
37. 65. 87. 99. 100. 114.
132. 137. 140. 143. 144.
PALPITATIONS, pp. 15. 30.
46. 56. 93. 106. 146.
PANARIS, pp. 26. 36. 85. 98.
105. 136.
PANSEMENTS DES CAUTÈRES,
p. 81.
PARALYSIE, pp. 15. 91. 93.
100. 110. 133.
PECTORAL, pp. 45. 48. 70.
88. 121. 125. 135. 149.
PÉRIPNEUMONIE, p. 52.
PERTES, p. 24.
PERTES SANGUINES, p. 29.
PERTES UTÉRINES, p. 110.
PETITE VÉROLE, pp. 60. 61.
PHLEGMON, pp. 85. 89. 98.
105.
PHITISIE, pp. 45. 56. 82. 98.
105. 107. 122. 147.
PIERRE, p. 61.
PLAIES, pp. 51. 81. 77. 85.
PLEURÉSIE, pp. 30. 52. 61.
89. 119.
PLEURODYNIE, p. 64.
PURGATIF, pp. 44. 54. 59.
63. 71. 103. 126.

R

RACHITISME, p. 144.
RAFRAICHISSANTE, pp. 21.
44. 46. 48. 59. 61. 78. 102.
107. 119. 125. 148.
RELACHANTE, p. 95.
RÉSOLUTIVE, pp. 11. 17. 22.
90. 119.

RÉTENTION D'URINE, pp. 30.
38. 70. 113.
RHUMATISMES, pp. 22. 40.
45. 48. 63. 64. 90. 92. 99.
110. 124. 132. 133.
RHUMES, pp. 21. 33. 52.
61. 125. 144. 150.
ROUGEOLE, pp. 27. 60. 61.
120.

S

SCIATIQUE, p. 32.
SCARLATINE, pp. 27. 61.
109. 137.
SCROFULE, p. 16. 20. 34. 37.
42. 48. 57. 65. 73. 87. 116.
SCORBUT, pp. 11. 13. 16. 18.
37. 46. 59. 67. 73. 77. 87.
114. 118. 120. 144.
SPASMES, pp. 31. 91.
STOMACHIQUE, pp. 15. 20.
35. 37. 50. 59. 67. 74. 79.
80. 87. 91. 93. 106. 108.
114. 133. 140. 141. 147.
STIMULANTE, pp. 15. 17. 18.
31. 35. 54. 55. 67. 93. 108.
127. 141.
SUDORIFIQUE, pp. 15. 22.
27. 43. 52. 57. 74. 104.
135. 137. 140.
SUPPRESSION DES RÈGLES,
pp. 18. 108. 140. 143. 144.
SUPPRESSION DE LA TRANS-
PIRATION, p. 133.
SUPPRESSION D'URINE, p.
117.
SURDITÉ, p. 95.
SYPHILIS, p. 22.
SYNCOPE, pp. 91. 93.

T

TEIGNE-GALE, pp. 13. 22.
114. 119. 135.
TEMPÉRANTS, p. 111.

TONIQUE, pp. 9. 18. 20. 24.
31. 37. 65. 67. 68. 73. 74.
82. 87. 91. 93. 96. 100.
101. 104. 114. 126. 130.
132. 133. 134. 141. 143.
144. 146. 148.

TOUX, pp. 26. 30. 33. 52.
61. 70. 72. 77. 82. 87. 102.
105. 115. 121. 125. 141.
146. 147.

TRAITEMENT DES PLAIES, p.
97.

TRANSPIRATION, p. 22.

TREMBLEMENTS NERVEUX,
pp. 95. 133. 146.

TUMEURS, pp. 34. 36. 60.
85.

U

ULCÈRES, pp. 11. 42. 46. 77.
81. 98. 104.

ULCÈRES DE LA BOUCHE, pp.
12. 13. 123.

ULCÈRES PUTRIDES DU NEZ,
p. 131.

ULCÈRES DU POUMON, pp.
21. 29.

ULCÉRATION DU COL DE LA
MATRICE, p. 104.

ULCÈRES SCROFULEUX, pp.
31. 55.

V

VARIOLE, p. 27.

VENTS, pp. 90. 133.

VERMIFUGE, pp. 9. 13. 31.
34. 37. 46. 65. 68. 71. 73.
91. 93. 101. 104. 134. 140.
146.

VERRUES, POIREAUX, DURIL-
LONS, p. 41.

VERTIGES, pp. 91. 127. 133.

VOMISSEMENT, pp. 46. 50.
130.

VOMISSEMENTS NERVEUX,
pp. 16. 19. 93. 95. 115.
127. 141.

VOMISSEMENTS DE SANG, p.
12.

VULNÉRAIRE, pp. 9. 22. 26.
28. 44. 82. 112. 123. 132.
144.

